HAL
open science

L'exhibe : de Courbet au net..., Actes de la journée d'étude du 14 juin 2016,

Daniel Welzer-Lang

To cite this version:

Daniel Welzer-Lang (Dir.). L'exhibe : de Courbet au net..., Actes de la journée d'étude du 14 juin 2016,. 2017. hal-01444369

HAL Id: hal-01444369

https://hal.science/hal-01444369

Submitted on 1 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous la direction de Welzer-Lang Daniel

En collaboration avec Jérôme Carrié et Natacha Mercier

L'exhibe : de Courbet au net…

Actes de la journée d'étude du 14 juin 2016

Séminaire « Les sites de rencontre » du Labex SMS « Les mondes sociaux »
Lisst-Cers/CNRS (UMR CNRS 5193)
Département Sociologie et Anthropologie de l'Université Toulouse Jean-Jaurès (Le Mirail)
CIAM (Centre artistique de l'Université du Mirail), La Fabrique

Présentation

Autour de l'exposition de Natacha Mercier *Vasistas ?*, sous la responsabilité de Daniel Welzer-Lang, Professeur de sociologie, un travail a été conduit avec des sociologues et psychologues du LISST-Cers CNRS, du Labex SMS (Structuration des Mondes Sociaux), des philosophes, des sexologues, des historiens de l'Art, des artistes et des responsables associatifs. L'objectif a été de saisir les liens entre l'exhibition académique comme *l'Origine du monde* peint par Courbet en 1866 et les exhibes actuelles sur le net qui tendent à devenir, pour certain-e-s, une forme de sexualité à part entière

Couverture :
Natacha Mercier, "Steffi3". Acrylique sur toile libre, 41 x 64 cm - 2016. Tous droits réservés.

Introduction : l'exhibe dans tous ses états

Daniel Welzer-Lang

Quand en novembre 2014 à la demande de Jérôme Carrié — Commissaire de l'exposition « Vasistas » — j'ai découvert le travail de Natacha Mercier, j'ai rencontré une artiste du masculin pour laquelle la « bagnole » est centrale dans une partie de son œuvre. A la manière dont les mecs s'exhibent dans les voitures ; dans les rassemblements de tunings. Et, à la manière dont une fille ch'ti a pu les regarder, les admirer. Elle invite alors à découvrir les paillettes et les dessous de l'exhibe. Parfois dissimulé-e-s dans la peinture d'un panneau routier ; en ½ teinte. Son style, flou, *Hével* vient aussi souligner la pudeur masculine de parler de soi réellement. A sa manière elle traduit parfaitement que l'exhibition des hommes est d'abord homosociale, et souvent homophobe, entre hommes. Entre mecs pour qui les beaux châssis sont autant de grades de virilité à exhiber, montrer, évaluer, consommer dans le regard de l'autre ou des autres hommes. Dans les regards des hommes entre eux, la voiture exhibée, comme tout châssis exposé s'intègre à ce que Pierre Bourdieu nommait la *libido dominandi, « [le] désir de dominer les autres hommes et, secondairement, à titre d'instrument de lutte symbolique, les femmes. […] Cette libido d'institution, qui prend aussi la forme d'un sur-moi, peut conduire aussi bien, et souvent dans le même mouvement, aux violences extrêmes de l'égotisme viril qu'aux sacrifices ultimes du dévouement et du désintéressement*. (1990 : 30) ». Une fois acquis entre hommes, les grades élevés de virilité exhibés attirent les femmes. Natacha Mercier le prouvait. En cela, elle rejoignait mes thèmes de recherche.

Puis sont venus les échanges autour de Courbet et le projet d'exposition. J'ai alors aperçu ses tendres regards du corps des femmes. Elle revisite l'exhibe du sexe des femmes mis en scène par un homme. Elle ne les donne plus à voir. Elle veut qu'on prenne le temps d'observer, de trouver, de mater ! Elle nous met, hommes, femmes ou trans, en position de voyeurs et voyeuses.

En distinction de Courbet, et comme dans la pornographie moderne, Natacha Mercier gomme les poils du pubis des femmes. Et les poils s'affichent sur le corps des hommes jusqu'au trop plein. Jusqu'à ressembler à ces bêtes de foire qu'on exhibait auparavant sous chapiteau. Les corps, ou les bouts de corps montrés par l'artiste, sont différenciés, genrifiés. Le poil signe la différence des sexes. Mais une différence volontairement montrée comme construite, travaillée, fruit du travail de la beauté imposée aux femmes, et de plus en plus souvent maintenant aux hommes. Les corps de Natacha Mercier donnent à mater les mises en scène du genre. Comme pour nous signifier ses dépassements et ses flous actuels. Car ici, à la différence des peep-shows ou des sex-shops où les hommes matent entre-eux la pornographie, les regards sont mixtes. Tout le monde, peut ou doit mater. Se mettre en condition d'accéder aux plaisirs et à l'haptique du regard.

Natacha Mercier est une artiste queer qui vient montrer la fabrication des humains signifiés, désignés, *desing*nés, surreprésentés comme mâles ou femelles.

Nous avons alors continué à discuter, découvrant l'un-e et l'autre notre intérêt pour déconstruire, comprendre, montrer, les exhibes sur le net. Nous venions alors, avec d'autres sociologues de créer le séminaire « Les sites de rencontre » du Labex SMS « Les mondes sociaux » en lien avec le Lisst-Cers/CNRS (UMR CNRS 5193) dans l'objectif de comprendre en quoi ces formes de rencontres sur le net nous renseignent sur les évolutions des rapports entre lien social, sexualités et rapports sociaux de sexe et de genre. Au vu de l'intérêt des regards croisés sur l'exhibe comme phénomène social, et artistique, le travail en commun s'est imposé de lui-même.

L'exhibe de soi sur le net, l'exhibe de son corps, de son sexe, de sa masturbation, comme des ébats avec son, sa ou ses partenaires dépassent la bagnole. Et l'antique exhibe masculine homosociale des puissants châssis de voiture. Chaque personne, chaque personnage peut librement et gratuitement se mettre en scène dans une kyrielle de sites et d'applications smartphone. L'exhibe s'est démocratisée. Elle s'est aussi ouverte aux nouveaux personnages qui peuplent la toile : travesti-e-s, transgenres, hommes efféminés ou féminisés, femmes masculinisées, « gender fuckers » (les « baiseurs de genre » qui, comme Conchita Wurst, la gagnante de l'eurovision en 2014, affichent des signes contradictoires d'appartenance de genre), « bears »… Sous couvert d'exhibes, la toile devient aussi un puissant média pour publiciser les nouveaux comportements genrés qui s'affichent comme autant d'affirmations socio-identitaires. De plus, aujourd'hui, tous les types de corps s'exhibent : les corps bijouïfiés qui correspondent aux canons de la beauté masculine et féminine, mais aussi tous les corps. Ceux travaillés et retravaillés côtoient les corps fatigués, obèses, obscènes qui affichent les marqueurs sociaux de ceux, celles qui n'ont pas les moyens d'esthétiser leur image. Jeunes ou personnes âgées, minces et éphèbes ou corps standard, voire corps handis, tout le monde, à la seule condition de disposer d'une webcam, peut se montrer.

Le net est une arène mixte qui, dans le même mouvement surligne et brouille les codes de genre et de classe.

D'autres, tout en ne montrant que leur visage, qui peut ou non, être associé à une partie du corps dévoilé, s'exhibent en parlant. La parole s'exhibe aussi. Paroles du quotidien. Paroles de séduction ou de plainte. Ou paroles phatiques qui soulignent juste une communauté de connaissances. Auxquelles répondent, souvent par écrit quelques mateurs ou mateuses. Le net est rempli de lieux numériques, de places, où se jouent dragues, rencontres, fantasmes mais aussi simples dialogues du quotidien ou exhibes. Une connexion suffit pour entrer dans l'arène.

Le net est démocratique et donne à voir des instantanés de quotidien. Quotidien rêvé ou fantasmé ou quotidien usé où chacun-e doit se performer lui-même ou elle-même pour exister. Et chacun-e peut se créer une identité différente sur chaque site. Identité de présentation de soi pour draguer, mais aussi identité revendiquée pour entrer ou

entretenir une communauté, ou identité de rêve, de fantasme. Parfois aussi, une identité pour s'essayer dans une autre peau, un autre sexe. Ou se projeter à plusieurs. Le numérique invente l'identité multiple, l'identité à l'essai…

Natacha Mercier y ajoute son regard d'artiste. Elle montre, et sans doute, à l'insu de ceux et celles qui s'exhibent, que les corps exhibés calquent les postures déjà présentes dans la peinture classique. Ces positions, ces regards, ces situations deviennent alors des invariants anthropologiques appartenant à notre fond commun de symboles.

Le séminaire : de Courbet à l'exhibe

Nous avons alors organisé le 1er avril 2015 une séance du séminaire du Labex SMS que nous avons appelé : « Voir, montrer, regarder, L'exhibition, De Courbet au net… » dans lequel Natacha Mercier présenta son travail en cours qui fut discuté par les chercheur-e-s et étudiant-e-s qui travaillent sur les sites de drague, les applications de rencontre sur smartphone. A partir du travail de préparation réalisé par Jérôme Carrié, furent aussi discutés la place du Commissaire d'exposition et les questions liées à l'éventuelle censure, y compris dans un cadre universitaire.

La richesse de cette première confrontation entre disciplines et la volonté d'approfondir ces réflexions aboutit au projet de journée d'étude.

L'artiste et le sociologue

Nous avons continué à travailler ensemble avec Natacha Mercier. Autour de ses projets de toiles, mais aussi autour des sites de drague dans lesquels fut lancé un appel à collaboration pour que certaines personnes puissent produire des exhibes qui seraient utilisées dans l'exposition.

> **Vous aimez l'exhib ? Nous aussi !!! Venez jouer avec nous !**
>
> Nous allons même faire de l'exhib' le thème d'une exposition à l'Université Toulouse Jean Jaurès (le Mirail) au printemps 2016 (1).
>
> **Nous vous proposons d'y participer ! Exhibez-vous !**
>
> Aujourd'hui, notamment avec le net, l'exhib est devenue une composante des sexualités numériques. Parfois véritables performances artistiques, parfois simples défouloirs ou supports à excitations réciproques ou non, l'exhibe est peu abordée comme telle par les universités. Nous proposons une réflexion collective sur cet art populaire.
>
> Une journée d'étude sera associée à l'exposition centrée sur le travail artistique de Natacha Mercier.
>
> **Venez jouer avec nous !**

Annonce publiée sur des sites de rencontre au printemps 2015.

Les démarches de l'artiste et du sociologue qualitativiste, ethnologue de l'urbain ou des sexualités, ont une posture en commun : engagement total sur le terrain et distance dans le retour au laboratoire ou l'atelier.

Un va et vient qui permet de vivre, de se vivre sur le terrain avec les personnes qui deviennent informateurs ou informatrices, collaborateurs ou collaboratrices volontaires, qui épousent nos questionnements quand nous, nous partageons leurs pensées, leurs émotions parfois leur intimité. Echange total garanti. Rencontre de deux mondes. Elaboration d'une grammaire commune, parfois éphémère. Parfois plus durable.

Le retour vers l'atelier pour l'artiste et le Laboratoire pour le chercheur permet leur repli. Repli sur soi, ses notes de terrain, ses croquis, ses entretiens, ses impressions. Sociologie et création sont aussi des démarches solitaires. Leurs contacts, échanges, discussions sont un enrichissement réciproque. Surprenant parfois. Le chercheur découvre comment l'académisme a fait fuir le sensible de nos démarches universitaires. Que les tentatives compréhensives de tout expliquer sans tenir compte du sensible est *iIlusio*. Ou à l'inverse, que la seule représentation sensible du monde crée sa propre *illusio*.

Mais ceci ne dit pas tout de cette démarche commune.

Entre un-e sociologue et un-e artiste, il y a aussi un problème de traduction. Il en a été ainsi des représentations, des exhibes que nous pouvons observer sur internet de manière permanente.

Comme sociologue, j'avais proposé un mur d'images. A la manière « Hével» de l'artiste, j'avais proposé de tendre du tulle ou autre support opacisant devant des images que nous aurions captées en direct. L'idée était de dire « Regardez ce qu'il est possible de voir en permanence ». Nous aurions enregistré sur un même temps : Chaturbate, PlaceLibertine, Coco, quelques serveurs gais… Bref, une représentation du réel ayant du sens dans la déconstruction de cette forme de sexualité qui, comme la *Chambre du poilu*, aurait nécessité que spectateurs et spectatrices « matent » à travers un œilleton ou autre dispositif rappelant les peep-shows.

Sous-jacent à cette présentation, une question que nous avons rapidement abordée dans les séminaires avec Natacha Mercier : comment les personnes se mettent en scène ?

Elle l'a traduit autrement en proposant à partir d'une annonce sur un site libertin et d'un blog à ceux et celles qui le voulaient de nous poster une exhibe. Que chacun-e réinterprète le concept à sa manière en sachant le lieu où ces exhibes seront montrées.

Ainsi, Natacha Mercier déconstruit le mouvement de l'exhibe en le faisant réinterpréter par des anonymes transformé-e-s en autant d'artistes volontaires. Elle traduit de manière artistique une question commune avec les sociologues. Mais à sa façon.

Deux rencontres, une journée d'étude

De suite, nous avons eu l'idée d'associer à notre journée d'étude, ceux et celles qui dans la région discutent et échangent sur les sexualités. En commun avec des personnes fréquentant les « cafés poly », les « café sexo », le Cabinet de Curiosité Féminine, des personnes liées au site associatif amiez.org… nous avons donc organisé une première rencontre.

L'idée était de parler de l'exhibe, mais plus loin de s'interroger sur les « nouvelles pratiques » sexuelles, les liens avec l'hétéronorme. Bref, que se passe t'il aujourd'hui autour du net et des rencontres sur les sexualités ? D'emblée j'ai proposé de qualifier les personnes qui fréquentent ces groupes qui, rencontre après rencontre, débattent et confrontent idées et pratiques liées aux sexualités, d'« expert-e-s profanes ». De refuser l'opposition formelle entre « expert-e-s académiques » qui seraient neutres, non-concerné-e-s, juste attiré-e-s par l'aspect intellectuel des débats et activistes des nouvelles sexualités. Un des acquis de la lutte contre le sida est justement de refuser ces barrières formelles, d'en faire un atout pour améliorer débats et déconstructions des formes d'oppressions que véhiculent l'hétéronorme sur les identités de genre, les orientations sexuelles et les « dispositions sexuelles » (faire l'amour, du sexe, seul, à deux, trois ou plus et l'annoncer comme appartenant à son identité).

Les débats furent riches et variés, on en trouve un compte-rendu réalisé par Capucine Moreau dans la suite de recueil. Malgré nos invitations, les expert-e-s profanes ont peu écrit sur cette journée. On peut y voire de la timidité pour certain-e-s. On a aussi une traduction de préoccupations différentes. Les universitaires sont habitué-e-s à écrire, à se valoriser socialement et académiquement par leurs publications. Nous sommes persuadé-e-s de l'intérêt de laisser des traces écrites de nos réflexions. Les activistes, militant-e-s des sexualités alternatives sont dans une autre énergie. Autant ils/elles aiment utiliser parfois nos réflexions écrites, nos définitions conceptuelles, autant, pour eux et pour elles, c'est l'action qui prime, le fait d'avancer dans les pratiques. A tort ou à raison, ils/elles sont pressé-e-s. Veulent changer leurs vies de suite. Nos temporalités ne sont pas les mêmes. Mais de l'avis de tous et toutes, ces riches rencontres sont à poursuivre.

La journée a été organisée avec l'aide d'étudiant-e-s du master MISS (Médiation, Interventions Sociales, Solidarité) que nous remercions chaleureusement.

Rencontre publique : "Quelles sexualités vit-on aujourd'hui en dehors de l'hétéronorme?"

Nous vous proposons de nous retrouver pour échanger ensemble sur les nouvelles formes de sexualités, et les nouvelles manières de se définir en dehors de l'hétéronorme, en partenariat avec les groupes toulousains qui existent déjà depuis plusieurs années : cafés sexo, cafés polyamour, Cabinet de Curiosité Féminine (https://www.facebook.com/CabinetdeCuriositeFeminine/?fref=ts), groupes amiez.org

Depuis maintenant plusieurs mois ou plusieurs années pour certain-e-s, nous nous réunissons, vous vous réunissez, au sein de structures diverses : cafés polyamoureux, cafés sexo, Cabinet de Curiosité Féminine, groupes amiez.org… Plusieurs fois nous avons évoqué une rencontre sur Toulouse qui dépasse nos groupes respectifs pour échanger, débattre...

A l'occasion de la journée d'étude du 14 juin : « Voir, montrer, regarder L'exhibition De Courbet au net » qui aura lieu à l'Université Le-Mirail (UTJJ), en lien avec le séminaire les « sites de drague et/ou de rencontre » du Labex-Cnrs, et accolé avec l'exposition de Natacha Mercier (Vasistas ?) à la Fabrique, nous vous proposons de se retrouver le VENDREDI 10 JUIN de 18 heures à 22 heures.

L'idée est de permettre que les questions sur les nouvelles formes de sexualité et de déconstruction de l'hétéronormativité (dont l'exhibe), les nouvelles manières de se définir, soient aussi discutée par les « expert-e-s profanes » que sont les personnes qui discutent, élaborent, témoignent dans les rencontres toulousaines.

Plusieurs débats seront organisés simultanément et un apéritif convivial réunira ceux et celles qui le souhaitent après 20 heures.

Appel à la rencontre du 10 juin.

La journée d'étude

L'objectif de cette journée d'étude était simple : mettre en scène, en parallèle, différents regards : philosophe, psychologue, sociologues, historien de l'art, sexologue, sur le travail de Courbet et/ou sur l'exhibe. Au vu de ses travaux sur Courbet, le nom de Thierry Savatier s'est imposé de lui-même. Il répondit de suite, et avec enthousiasme, à l'invitation de Natacha Mercier. Les autres intervenant-e-s ont été choisis dans les personnes qui partagent avec nous des questions autour de la sociologie des sexualités, des réflexions sur l'art. Nous avons privilégié-e-s un nombre réduit d'intervenant-e-s pour faciliter les débats.

Quant aux autres questionnements proposés, en miroir aux questions sur le travail de Natacha Mercier, ils furent résumés ainsi :

> « De plus en plus de sites sur le net proposent aux personnes connectées (hommes, femmes, couples, trans…) de se montrer, s'exhiber dans des postures considérées comme érotiques. Ces pratiques, parfois revendiquées, parfois secrètes, interrogent les frontières de l'intime, les relations médiatisées par le net, la place du regard dans le désir. En quoi ces postures de nudité exhibées sont-elles nouvelles ? Quels rapports entre l'exhibe et l'hétéronormativité contestée par les mouvements sociaux dont les polyamoureux apparu-e-s récemment ? En quoi se différencient-elles d'autres expressions artistiques considérées parfois provocatrices comme « L'origine du Monde » de Courbet ? Pour en discuter nous organisons une journée d'étude le 14 juin 2016 où interviendront sociologues, philosophes, artistes et responsables associatifs ».

Les textes présentés dans ces actes

Outre le travail spécifique de Natacha Mercier, présenté à la fin de ces actes, on trouvera ici des débats autour du travail de l'artiste et ses rapports avec Courbet, les questions que pose l'exhibition du nu dans l'art. Puis un certain nombre de textes reprennent les questionnements sur l'exhibe, les nouvelles sexualités et l'hétéronorme.

— Thierry Savatier vient ici rappeler le rôle central des poils comme marqueur de genre dans la longue histoire de l'Art, oscillant entre l'expression de la hiérarchie masculin/féminin, l'évocation de l'animalité, de la bestialité, de sexualité débridée, de l'iconographie du Diable, des frontières du bien et du mal, du pur et de l'impur, de l'innocence des corps…

Courbet « peintre révolutionnaire et transgressif » dit Savatier, vient rompre les normes académiques, loin des portraits parfaits de femmes sans imperfections physiques et sans poils, mais peu érotiques. Sur *l'Origine du monde* peint en 1866, il ajoute « Courbet ose en effet restituer à la femme une toison, par ailleurs assez abondante, et un sexe que, comme nous l'avons vu, les conventions de l'art lui avaient toujours refusé depuis l'Antiquité ». En ce sens, nous ne pouvons qu'être en accord avec l'historien de l'Art qui voit Courbet comme père de l'exhibe moderne, celle du XXIe siècle. Aux corps parfaits d'une certaine pornographie, l'exhibe aujourd'hui montre en effet des personnes, hommes, femmes ou autres, aux corps ordinaires, imparfaits et… érotiques. Des corps intimes : les nôtres et ceux de gens ordinaires qui deviennent, *via* les réseaux sociaux, des supports d'interactions, de relations érotisées. Les usages du tableau, de Khalil Bey à Jacques Lacan, ne viennent en rien contredire les usages pornographiques de la toile.

Précurseur Courbet l'est aussi quand on regarde comment *l'Origine du Monde* ouvre une nouvelle période où les peintures et dessins érotiques de femmes, de Rodin à Duchamp sont enfin sexué-e-s et présentent des pilosités naturelles.

On lira dans l'article de Thierry Savatier les débats sur la pilosité qui seront centraux à la fin du XXe et opposent les « entrepreneur-e-s de morale » comme les définit Beckers : conservateurs, féministes de la mouvance « anti-sexe » et « gauche morale » d'un côté, reliant fréquemment épilation et pédophilie, pornographie et atteinte à la dignité humaine dans une forme particulière de panique Morale. Et propositions non conventionnelles et non-hétéronormées d'artistes féministes progressistes comme ORLAN qui vient ajouter un sexe masculin, un phallus, une queue… à ses origines du monde revisitées en *Origine de la guerre* (1989, 2012) ou Marlène Dumas dont les nus féminins sont, selon les œuvres, épilés ou non.

Thierry Savatier nous donne aussi des exemples de censures qui ont affectés le travail d'artistes ces dernières années autour de ces mêmes questions. On peut ajouter à ses exemples la censure qui a visée Aude du Pasquier Grall dans notre université en 2002 alors qu'elle présentait son travail sur le *Cycle masculin*. Ce travail original et résolument queer où dans différentes vidéos un jeune homme nu se soumet ou bien résiste aux exigences de la femme artiste qui, elle-même met en scène sa presque nudité pour exciter le jeune homme. On mesure le travail de Jérôme Carrié, Chef de projets Art contemporain, commissaire de l'exposition de Natacha Mercier, et co-organisateur de notre journée d'étude sur l'exhibe quand on sait que l'exposition sur les *Cycles masculin* était organisée par le CIAM (Centre d'Initiatives Artistiques du Mirail), le même partenaire qui aujourd'hui nous accueille. Qu'il soit ici publiquement remercié pour son opiniâtreté et la qualité de son travail artistique résolument non-hétéronormatif.

Nous avions d'ailleurs évoqué la censure possible du travail présenté par Natacha Mercier lors du séminaire préparatoire à cette journée d'étude en avril 2015. Censure des toiles où les nus se découvrent dans tous les sens à qui ose approcher et mater la peinture. Car, si comme l'explique Ana Samardžija Scrivener, les toiles de Natacha Mercier ne sont pas photographiables elles ne se laissent pas voir non plus facilement. Il faut s'approcher, se jouer des effets de lumière, dépasser le gommage *Hével*.

Mais surtout censure possible à propos de la *Chambre du poilu* rebaptisée parfois de manière plus pudique la « Chat Room ». Comment montrer « un intérieur de vie de chez une personne, qui passe la majeure partie de son temps derrière ses écrans, à mater des gens qui exhibent leurs corps… » ? Tel était le pari de Natacha Mercier. Comment montrer que les figures exhibées ressemblent à certains corps représentés dans la peinture classique ?

J'ai accompagné l'artiste dans sa démarche de s'inscrire elle-même sur un site de rencontre, expliquer son travail pour demander à ceux, celles qui voulaient réaliser une exhibe exposable. Les résultats sont surprenants, y compris dans les images continues d'une longue masturbation masculine projetée au premier rang, dans ces caresses que se procurent des personnes dont on ne sait plus, effet *Hével* oblige, s'il s'agit d'hommes, de femmes ou d'autres combinaisons de genre possibles.

On doit mater pour voir, sans vraiment voir, tout en sachant qu'on mate. Comme n'importe quel client-e de peep-show.

Et, alors que la *Chambre du poilu* était interdite aux mineur-e-s de moins de dix-huit ans, la tentation d'interdire cette monstration, cette image qualifiée de pornographique alors qu'il s'agissait simplement de témoignages visuels est revenue très vite. Merci à la Présidence de l'Université et son équipe de n'avoir pas cédé aux sirènes totalitaires. D'avoir protégé les espaces de pensée et de création.

— Comme l'explique Ana Samardžija Scrivener le travail vidéo de Natacha Mercier ouvre sur une autre question de recherche, reformulée ici de manière artistique : la reproductibilité technique. « La reproductibilité est le *médium* où se déploie notre vie et nos pratiques, le médium en lequel nous éprouvons notre monde, en lequel nous désirons, où les choses nous affectent, en lequel nous cherchons à nous orienter, à nous lier les uns aux autres, en lequel nous faisons circuler du sens » écrit-elle. Ici l'appareil, cette « chose tenue prête qui est à l'affut de quelque chose, et une « préparation » une chose tenue prête qui attend patiemment quelque chose » dit la philosophe en reprenant les idées de Vilém Flusser (1883) est le net et ses outils qui sont autant d'appareils dédiés : vidéo, son, écrans... Le net permet l'interaction, en direct ou en différé. Les appareils nous aident à « transformer la signification du monde. Leur intention est symbolique ». Puis ajoute la philosophe « l'appareil induit un changement radical de notre *rapport* au monde, de la configuration même de notre expérience sensible et des rapports sociaux ». L'on peut parler ainsi, en suivant Dibbets et Flusser, d'une « expérience-appareil ». Dans la *Chambre du poilu* Natacha Mercier questionne le « désir et l'expérience érotique, dans le médium de l'appareil ». Et ce, comme femme artiste, dans le milieu artistique que l'on sait encore particulièrement résistant aux transformations de genre.

Ana Samardžija Scrivener rappelle alors les travaux fondateurs de Filippo Tommasso Marinetti qui nous invitait à penser le techno-érotisme comme débordant le cadre de la machine et de la production ; de Walter Benjamin pour qui le « médium » n'est « ni […] une discipline, au sens scientifique ou sportif du terme, ni simplement […] un support, ni […] un moyen pour une fin, mais peut-être un monde en soi ». Pour Benjamin, le médium de la perception moderne propre à l'ère de la reproductibilité technique est le choc, « *l'habitude à percevoir par le choc* ». « Avec la reproduction technique, l'art a quitté le domaine de la « belle apparence ». Les manifestations avant-gardistes cherchent à provoquer l'outrage public. Et le public éprouve une attente, un véritable besoin d'être outré. La configuration techno-érotique de l'expérience aspire à une *expérience tactile* intense, mais brève, au rythme saccadé » dit Ana Samardžija Scrivener. Et elle ajoute que penser les pratiques de l'exhibe exigent, outre la prise en compte de l'agencement multiple de leur dispositif […] » l'investissement érotique de l'*apparatus*, dans un médium de perception modifié, et les rythmes singuliers, les distances et les proximités, les silences, les repos et les intensités qui s'y inventent ».

Outre ses aspects provocateurs, choquants, la *Chambre du poilu*, comme la performance de deux heures du Poilu lui-même, nu ou quasi nu au moment du vernissage, comme ce trouble d'essayer de mater des images de nus, de sexes, de caresses dans l'obscurité à côté d'autres personnes anonymisées par le noir du backroom ainsi revisité, représentent une fenêtre trouble, plurielle, sensible, expérimentale. Cet espace ainsi créé nous aide à penser le médium et la techno-érotisation contemporaine favorisée et induite par la reproductivité des images érotiques dans une myriade de lieux sociaux différents. De l'intime de soi à soi à une exposition artistico-universitaire.

Quelles exhibes sur le net ?

Jérémie Garrigues, sociologue, ouvre le débat sur l'hétéronorme. Que *matent* les personnes sur le web ? Quelles exhibes regardent-elles, et ce, parfois de manières tarifées ? Si cette question relève de l'intime, elle intéresse aussi les sociologues qui essaient de comprendre le sens que prennent ces pratiques pour les personnes dans leurs sexualités. Comment alors les étudier ? Quels sont les éléments pertinents à retenir pour l'analyse ? En dehors des méthodes d'observations participantes, d'ethnographie du net, mises en place par les chercheur-e-s pour observer et discuter avec les personnes qui utilisent l'exhibe sur le net, d'autres méthodes nous offrent aujourd'hui une masse de renseignements qui permettent des analyses variées.

Ces dernières années, de nouvelles plateformes web d'exhibes sexuelles sont apparues. L'exhibe tend à s'y massifier et se démocratiser. Consommateurs et consommatrices se trouvent dès lors confronté.-e-s à des possibilités de consommations très diverses et faiblement catégorisées. Jérémie Garrigues pose la question de savoir si ceux et celles qui matent ces exhibes ne finissent pas, dans la diversification contemporaine, par devenir plus queers, plus omnivores dans leurs consommations. À partir d'une étude empirique principalement axée sur la plateforme mondiale d'exhibe qu'est *Chaturbate*, à la fois la plus massive, la plus diverse et la moins hétérocentrée dans ses contenus, il montre que la structure générale des consommations reste hétéronormative, avec des consommations globalement très spécialisées selon la catégorie de sexe dans laquelle s'inscrit les performers. Il semble toutefois que ceux et celles qui ont des consommations sexuelles les plus diverses sont aussi des consommateur.rice.s qui passent beaucoup de temps sur la plateforme. L'auteur conclut sur l'hypothèse d'une « queerisation » des consommateurs et consommatrices au prix, au minimum, d'une forte consommation d'exhibe.

Face à ces comportements queers ou queerisants qui sont tout à la fois des « comportements de supermarché », il propose de reconsidérer à nouveaux les rapports entre le capitalisme et le libéralisme, d'une part, et le féminisme d'autre part. Même si comme dit le sociologue : « le marché est aveugle : il n'est féministe ou féminisant que par coïncidence heureuse ». On voit dans son article l'intérêt à ne pas réduire les analyses, de ne pas opposer le commerce (libéral) du sexe et les analyses féministes

critiques de la domination masculine et de l'hétéronormativité. « Les effets féministes des technologies marchandes se positionnent en partie contre ce que nous porterait à penser la convergence des luttes féministes, anti-libérales et anti-capitalistes (convergence qui a pu être réifiée dans, par exemple, la notion de « consommation sexuelle ») ». Insistant sur l'intrication de pratiques sexuelles dans un contexte marchand (la monétisation de l'exhibe), Jérémie Garrigues lance l'ambition « de comprendre les ressorts indissociablement d'une subjectivation sexuelle, d'un renouveau du capitalisme *via* la gratuité et la discrétion marchandes, et d'une économie précarisante, dont Chaturbate assure une traçabilité des plus rares ouvrant aux enquêtes les plus systématiques ».

— On lira ensuite dans ce recueil le texte de Capucine Moreau, sexologue, animatrice du Cabinet de Curiosité Féminine (http://cabinetsdecuriosites.fr/), « un média multicanal – une plateforme web, des ateliers, une émission radio – dédié aux sexualités » nous dit la sexologue. A la manière des cafés poly (http://polyamour.info/), des cafés sexo et autres rencontres plus ou moins éphémères comme le festival Erosphère organisé chaque année à Paris par l'association Erosticratie, le Cabinet de Curiosité Féminine est pour moi une des formes sociales qui accompagnent les transitions que nous vivons aujourd'hui dans la révolution du genre. Espaces conviviaux de rencontres et débats, sas d'accueil des curieux, curieuses et personnes concernées, et moments d'élaborations individuelles et collectives, ces regroupements permettent les témoignages, les échanges d'analyses de femmes, d'hommes, de travs ou trans qui (se) posent des questions sur leurs sexualités, les relations de genre… La particularité des ateliers animés par Capucine Moreau est qu'un certain nombre de rencontres sont réservées aux femmes.

Ce sont ces personnes, participant-e-s plus ou moins fidèles des rencontres sur les sexualités qui, à force d'échanges en direct, de recherches empiriques sur le net, sont devenu-e-s les « expert-e-s profanes » que nous avons invité-e-s à discuter avec nous.

Capucine Moreau témoigne ici du décalage qu'ils/elles vivent entre des injonctions de performances et leurs questions personnelles, laissées souvent sans réponse ; et surtout sans lieux d'expressions. A la lecture de ces exemples, les plus ancien-ne-s d'entre-nous ne pourront que regretter l'antique Mouvement Français pour le Planning Familial, une association féministe qui remplissait ce rôle dans les années 70/80 du siècle dernier. Et, en même temps, y compris en prenant en compte les remarques critiques de la sexologue, mesurer le chemin parcouru dans la vulgarisation des questions sexuelles. Son analyse sur le plaisir féminin a de quoi relativiser les propos des (pseudos) spécialistes et autres logues de toutes sortes qui nous annoncent la révolution sexuelle achevée : « Le plaisir féminin est encore tabou, méconnu, le clitoris reste même souvent absent des manuels de biologie et sa première description exacte grâce à une dissection date de 1998 ! » dit la sexologue.

Mais surtout, l'article montre, s'il fallait s'en convaincre des méfaits actuels de l'hétéronorme et les alternatives expérimentées aujourd'hui au sein de cette mouvance d'expert-e-s profanes. L'hétéronorme, une fois identifiée et nommée devient anxiogène, productrice d'angoisses, productrice de baisses de libido, créatrice d'adultères non assumés, de dissolutions de couples… On comprend l'intérêt des solutions alternatives à l'hétéronorme : homosexualités et bisexualités, transidentités, polyamour, libertinage, couples libres, triolisme, candaulisme…

On comprend aussi l'intérêt commun qui lie ces expert-e-s profanes, expérimentateurs et expérimentatrices d'alternatives, qui renforcent les liens sociaux au lieu de les dissoudre, et les chercheur-e-s, sociologues, sexologues ou autres sur les sexualités.

— Quant à mon texte publié ici il approfondit les hypothèses élaborées dans le séminaire de recherche du Labex SMS : l'exhibe est une nouvelle forme de sexualité. Dans le cadre de la tendance à l'autonomisation actuelle des sexualités (par rapport à la reproduction, au conjugal et au parental), et dans une époque où se déconstruisent, en actes, les évidences hétéronormatives, l'exhibe a tendance à devenir une sphère autonome, une pratique sexuelle en soi qui peut, ou non, être associée à d'autres (masturbation, libertinage, BDSM, fétichisme, ou sexualité hétéronormative).L'exhibe, comme toute sexualité est traversée par des rapports sociaux de sexe, de genre, de classe, de génération, et dans son versant exotique de post-colonialisme.

Le texte présente une étude menée de manière qualitative sur Coco.fr (un site de drague et de rencontre) qui questionne tout à la fois la méthode de recherche utilisée et les rapports à l'hétéronorme.

— Sans vouloir céder aux discours moralistes, mais en voulant en comprendre les formes et le sens des discours normatifs, nous avons demandé à Laurence Berdot-Talmier, psychologue clinicienne et thésarde au Lisst-cers, de faire le point sur les dangers « annoncés » de l'hexibe (qualifiée de pornographie) sur le net.

L'affirmation que les enfants et les adolescents utilisent facilement le net notamment les smartphones pour avoir accès à des informations sur les sexualités, souvent sans contrôle parental, n'est pas une surprise pour les sociologues. Et ce, d'autant plus après avoir lu les remarques de Capucine Moreau sur l'absence avérée d'informations sur le plaisir sexuel, en particulier pour les femmes. Les débats sur les « dangers » du net, et surtout les arguments échangés (les items utilisés sans l'analyse) sont plus éclairants des enjeux, et d'une vision souvent asociologique du genre.

Quels sont les dangers énoncés à propos des enfants confrontés sur le net à la nudité et aux sexualités en direct que nous présente Laurence Berdot-Talmier ?

Ce qui marque d'emblée est l'aspect contradictoire des études qui peuvent souvent affirmer tout et ses contraires. La porno développe « des croyances irréalistes à propos

du sexe » *versus* « la grande majorité des participants ont pu faire la distinction entre la pornographie et les relations sexuelles de la vie réelle ». La porno créée « des comportements sexuels à risque, tels que le sexe anal, des rapports sexuels avec des partenaires multiples » disent certain-e-s, quand d'autres disent : ces comportements ne sont pas associés à l'exposition de la pornographie sur le net. Et la psychologue de citer cette analyse sociologique résultat d'une enquête menée dans 25 pays de l'Union Européenne : « les parents sous-estiment les diverses expériences qu'ont pu vivre leurs enfants sur le *Web*, alors qu'ils surestiment le traumatisme que peut engendrer un contenu choquant ».

Reste l'agressivité à l'école : « le lien significatif entre le fait de regarder de la pornographie et l'agressivité à l'école ». Est-ce dû à la pornographie ou aux stéréotypes de genre qui favorisent les violences entre jeunes garçons ? Nous ne le saurons pas. Il est certes affirmé que « Les rôles de genre sont renforcés dans la pornographie, avec la domination masculine et la soumission de la femme qui est vue comme un objet sexuel », mais il n'en est pas tiré d'analyses sur la construction asymétrique et hiérarchisée du genre. Pourquoi, dans certaines scènes pornographiques, mais aussi dans l'ensemble des espaces masculins les garçons se doivent d'être agressifs, homophobes et virils ?

Les arguments des spécialistes (du moins les personnes présentées comme telles et légitimées comme telles par les médias) nous amènent une autre piste d'analyse.

Si on prend en exemple le documentaire d'Arte « A l'école du X : film X pour génération Y»[1], réalisé en 2008, la complainte de « sexologues », représentée par Jocelyne Robert, sexologue canadienne, spécialiste des adolescents et de la pornographie » dit la voix off, se plaint que « la jeune fille » découvre par la pornographie la sodomie avec éjaculation dans la bouche, les triples pénétrations […], le gang-bang, le bukkake […] et ne puisse plus « faire l'amour dans le noir de manière maladroite ». On retrouve l'argument développé plus haut sur « les comportements sexuels à risque, tels que le sexe anal, des rapports sexuels avec des partenaires multiples ». Quel est le risque annoncé ? Celui de ne pas utiliser de préservatifs ? De ne pas protéger ses rapports ? Que nenni ! Le risque énoncé est celui de ne pas être conforme à l'hétéronorme ! Celui de pouvoir choisir d'autres types de sexualités. Au vu du nombre de suicides de jeunes garçons par peur des réactions supposées ou attendues face à leur homosexualité (Dorais 2001, 20014), au vu aussi de la nature homophobe de certaines pornographies, on aurait aimé un regard plus pédagogique sur la sodomie ou sur des essais de dépasser l'hétéronorme qui, n'en doutant point, affecte aussi les familles de ces jeunes en termes de violences, d'insécurités psychiques et autres angoisses.

A la lecture des « risques » identifiés ou non, validés ou non, on est dubitatifs et dubitatives. Outre les comportements asociaux dont il reste à prouver la causalité directe

[1] http://www.video.tv/documentaire/a-l-ecole-du-x

dans le fait d'être ou non confronté-e à des scènes de sexualité, comment ne pas lire ces analyses sur l'obsession du contrôle parental comme un argument biaisé. Depuis mes écrits sur la maison-des-hommes (Welzer-Lang, 1994), traditionnellement dans les cours d'amphis et les conférences je demande aux jeunes garçons ceux qui n'ont pas eu leurs premiers émois érotiques devant de la pornographie regardée seul ou en groupe. De manière quasi constante depuis 20 années, le nombre de garçons qui lèvent la main à cette question est inférieur à 2% des présents. Oui, les garçons consomment de la pornographie et font leur apprentissage érotique par ce moyen. Cela n'a jamais inquiété réellement les parents dont les pères ont aussi profité de cette voie informative. Je ne peux m'empêcher de penser que derrière le contrôle ou le non-contrôle parental, on nous évoque en réalité la peur que les femmes aient accès à ces informations et ces images. On peut d'ailleurs mesurer pour partie la progression de l'influence de la pornographie chez les filles à la lumière des chiffres publiés dans l'article : « 54% des garçons disent que ça les amuse (vs. 20% pour les filles), 34% que ça leur plait (vs. 5%), alors que 56% des filles disent que ça les dégoutte (vs/ 13% de garçons) et 26% disent que ça les choque (vs. 7%) ». On pourrait aussi lire les revendications de certaines étudiant-e-s de créer une « pornographie non sexiste » comme une distinction qui progresse dans la jeunesse (et pas chez leurs parents) entre la forme des sexualités facilement visibles, le net et le contenu actuellement violent et sexiste des images proposées aujourd'hui. Il faudrait aussi d'ailleurs nous prouver que les exhibes sur le net, notamment les exhibes en direct dans le cam-to-cam qui doivent être intégrées dans les 3 millions de site « classés X disponibles gratuitement sur le net » évoqués par Laurence Berdot-Talmier soient fondamentalement sexistes. Voir une femme, un homme, un trav ou une trans se caresser et jouir, voir un couple faire l'amour… n'est pas sexiste en soi. Car, comme le signale la psychologue « L'usage d'Internet de façon active peut donc être un moyen de se rassurer par rapport à un corps nouveau et permet aussi de se protéger du rapport charnel, ce qui finalement vient éviter tout ce qui est de l'ordre de la pulsion. Les adolescents remplacent la sexualité naissante par des images de sexe ».

Quant aux dangers des « prédateurs sexuels qui se camouflent derrière les clavardages destinés et à destination des jeunes » comme l'évoquent certain-e-s auteur-e-s, ils existent bien sûr. Mais nos études, et les miennes en particulier depuis 1988, puis en 1994[1] mentionnent le nombre élevé de rapports imposés par les prêtres, les chefs

[1] Welzer-Lang Daniel, 1994, « L'Homophobie, la face cachée du masculin », *in* Welzer-Lang D., Dutey P-J., Dorais M. (dir.), *La Peur de l'autre en soi, du sexisme à l'homophobie*, Montréal, VLB, pp. 13-92.

J'y écrivais : Au Québec, en 1984, un comité sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes signalait qu'à côté du nombre extrêmement limité de plaintes pour viols d'hommes, une étude canadienne montrait qu'une femme sur 2 et un homme sur 3 reconnaissent avoir été victimes d'actes sexuels non désirés. (42,1 % des personnes au Canada et 40,2 au Québec). La plupart des personnes ont été agressées pendant leur enfance ou leur adolescence (Badgley & *al.*, 1984). En France, une étude représentative des 18-60 ans, effectuée dans la région Rhône-Alpes en 1986, réalisée par l'institut de sondage B.V.A, indique que 6,2 % des personnes interrogées déclarent avoir été victimes d'abus sexuels avant l'âge de 18 ans (deux femmes pour un homme) ; 50 % des abus ont été commis sur des personnes

scouts… Au moment où ces abus de jeunes dans les églises et les annexes des églises commencent enfin à être pris en compte, il est pour le moins curieux, pour ne pas dire plus, de ne mettre l'emphase que sur quelques prédateurs présents sur le net.

Alors que comme le rappelle Laurence Berdot-Talmier : « peu d'études mettent en avant l'interaction chercheurs-orientation et/ou position morale sur la pornographie et résultats de recherches », le débat sur les sexualités accessibles sur le net, m'a fait penser aux débats sur les Grands Singes, et la comparaison entre les pratiques humaines et celles de nos lointains cousins. La question centrale étant l'influence ou non de la culture, de la transmission des savoirs dans les pratiques et représentations humaines. Maurice Godelier expliquait il y a quelques temps dans une conférence qu'il suffisait de connaître les orientations politiques des chercheur-e-s pour connaître à l'avance les résultats. Remplaçons orientations politiques par orientations moralistes et nous aurons une vision assez exacte des débats qu'essaient de nous imposer les « entrepreneur-e-s de morale ».

— Enfin, Natacha Mercier présente son travail d'artiste et la place de l'exposition *Vasistas ?* dans son œuvre.

« D'emblée, dans mes peintures on ne voit pas de suite ce dont il s'agit ; on ne voit rien, puis on ressent tout. La surface peinte avec méticulosité ne révèle pas la trace du pinceau ni le contenu, tout est dedans. Cacher pour mieux montrer… un jeu savant entre le plein et le vide, dans lequel l'apparition et la disparition de mes sujets laissent redéfinir les contours de leur propre espace… Avec *Hével*, je poursuis une recherche sur l'interface : entre la frontière de la disparition et la lisière de la lecture ; dans le cœur même des dichotomies attractions / répulsion – apogée / déclin » nous dit-elle.

On retrouve dans sa présentation les thèmes présentés *supra* : la voiture, la bagnole, l' « engin » dit Natacha Mercier, l'exhibe sur les toiles et l'exhibe sur la toile qu'est le net, les liens avec la tradition picturale occidentale, les poils à montrer ou non... Mais le sociologue que je suis est surtout marqué, comme tout au long de notre collaboration, par la résonnance des traductions : traduction sociologique et compréhensive du monde et des sexualités d'une part et traduction sensible, artistique des corps et des objets d'autre part. Nous ne pouvons qu'être frappé-e-s par les complémentarités exprimées, suggérées, susurrées. Le fait de réaliser ce travail de coprésence et de débats dans le cadre d'une université publique montre, s'il fallait encore s'en convaincre, l'intérêt des regards croisés et pluridisciplinaires, l'absurdité de la censure.

---

non-pubères ; l'agresseur était un familier de l'enfant dans 2/3 des cas [Ministère de la Solidarité, de la Santé et de la Protection Sociale, Secrétariat d'Etat à la Famille, *Dossier les abus sexuels à l'égard des enfants*, réalisé pour la deuxième journée nationale du 19 septembre 1989].

*

Badgley Robin & *al.,* 1984, *Infractions sexuelles à l'égard des enfants,* Rapport du Comité sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes, Approvisionnement et Services, Ottawa, vol. I et II.

Becker Howard, 1985, *Outsiders, Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié [1ère éd. US 1963].

Bourdieu Pierre, 1990, « La domination masculine », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales,* n° 84, pp. 2-31.

Dorais Michel, 2014, *Mort Ou Fif, Intimidation, Homophobie et Suicide,* Québec Typo [1ère édition 2001].

Welzer-Lang Daniel, 1988, *Le viol au masculin*, Paris, l'Harmattan.

Welzer-Lang Daniel, 1994, « L'Homophobie, la face cachée du masculin », *in* Welzer-Lang D., Dutey P-J., Dorais M. (dir.), *La Peur de l'autre en soi, du sexisme à l'homophobie***,** Montréal, VLB, pp. 13-92.

Du Poil de la Bête...

Représentation de la pilosité dans l'Art occidental

Thierry Savatier

Le traitement de la pilosité humaine dans l'Art occidental a toujours fait l'objet de conventions strictes. Sans doute le poil n'est-il qu'un élément du corps, au même titre que les yeux, les mains ou les cheveux, mais la symbolique qu'il représente, en tant que marqueur sexuel, marqueur de différence des genres et marqueur de maturité sexuelle, imposait, aux yeux de la société, un certain nombre d'interdits[1].

L'Antiquité : les fondements du tabou

Aux origines de l'Art occidental, la Grèce, puis Rome, s'attachèrent à fixer - pour plus de 2000 ans - les règles non écrites relatives à ce sujet. Un examen de la statuaire suggère que l'adolescent, l'*Ephèbe de Critios*[2] (fig 1) en offre un exemple, se trouvait privé de pilosité pubienne, alors que son âge aurait justifié sa présence.

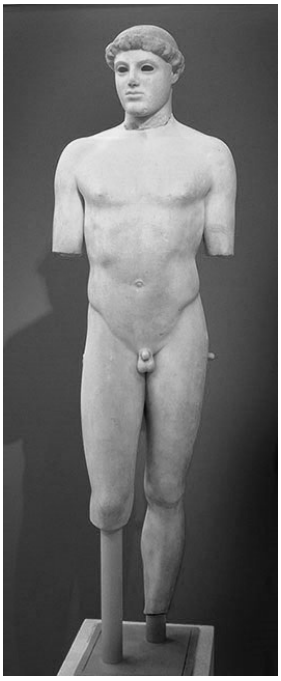


Figure 1

[1] Voir à ce sujet Villemur Frédérique, 2016, « Queeriosité : le poil a-t-il un genre ? Autour de Del La Grace Volcano, Daniela Comani, Katarzyna Kozyra, Ana Mendieta et Cindy Sherman », *Miranda*, n°12, http://miranda.revues.org/8732 [consulté le 7 mai 2016]. Sur l'ensemble de la question, on se reportera également à l'essai de Da Silva Jean, 2009, *Du venu au lisse*, Editions Complexe.

[2] Environ 480 av. J. C., Musée de l'Acropole.

En revanche, on remarque que, sur les statues d'hommes adultes, de guerriers et des dieux anthropomorphes de l'Olympe[1], celle-ci figurait de manière récurrente[2]. Par opposition, elle restait absente des nus féminins, quel qu'ait été l'âge présumé du modèle (y compris dans les œuvres résolument érotiques, comme certaines fresques de Pompéi), au même titre que la fente vulvaire qui semble avoir été, dans le contexte patriarcal de l'Antiquité, un tabou absolu. Il en résulte une situation paradoxale : sur le corps d'Aphrodite ou de Vénus[3], archétype de la féminité, manque toujours l'un des attributs les plus emblématiques de celle-ci, son sexe.

De ces observations[4] émerge une nette tendance ; la pilosité jouait pour la société antique un rôle central de marqueur de virilité, de maturité sexuelle, de vitalité, voire de courage[5]. On remarquera d'ailleurs que, si l'épilation se pratiquait couramment - presque comme un rituel - chez les patriciens grecs[6] et, dans une moindre mesure, romains, les adversaires de Jules César, qui le nommaient, en raison de sa bisexualité, « l'homme de toutes les femmes et la femme de tous les hommes », lui reprochaient de céder à ce soin corporel, interprété comme un signe de féminisation.

Le « Poil de la Bête » médiéval

La représentation du corps nu devient rare à l'époque médiévale, sous la pression d'une Eglise qui nourrissait une véritable obsession à l'encontre de la sexualité. Seules les thématiques permettant d'en provoquer le dégoût offraient un prétexte au traitement de la nudité. L'examen, notamment, du *Jugement dernier*[7] (Fig. 2) de Hans Memling met en évidence une absence de pilosité pubienne chez les hommes de tous âges, tandis qu'au centre du *Triptyque de la Vanité terrestre et de la Salvation divine*[8] du même artiste, se dresse une femme tout aussi glabre, mais - le détail reste si exceptionnel qu'il doit être souligné - doté d'une fente vulvaire.

---

[1] Voir, par exemple, les *Guerriers de Riace* (Ve siècle av. J. C., Musée national de Reggio de Calabre), *Poséidon* (vers 460 av. J. C., Musée national archéologique d'Athènes) ou *Jupiter* (vers 150, Musée du Louvre).

[2] On ne relève toutefois que des torses glabres ; il était certes difficile de fixer le poil dans le marbre ou le bronze, mais cette absence, même dans la peinture, jusqu'au XXe siècle, semble avoir été justifiée pour des motivations esthétiques.

[3] Voir, par exemple, l'*Aphrodite de Chypre* (Ier siècle av. J. C., Musée archéologique, Nicosie).

[4] Pour des raisons pratiques, seuls quelques exemples emblématiques de chaque époque sont cités dans cette communication ; ils n'en reflètent pas moins une règle générale enfreinte par de très rares exceptions.

[5] L'expression populaire « avoir du poil aux pattes », qui signifie « être courageux », s'inscrit dans un contexte symbolique identique.

[6] L'épilation s'appréhende avant tout comme une habitude méditerranéenne ; en Mésopotamie, puis en Egypte, les membres de la bonne société y avaient recours avant que la Grèce ne s'en empare.

[7] Vers 1470, Musée national de Gdansk. Il est vrai que les patriciens médiévaux les plus raffinés pratiquaient fréquemment l'épilation dans les étuves, jusqu'à ce que l'Eglise se prononce contre ces établissements, perçus comme des lieux de débauche.

[8] 1485, Musée des Beaux-arts de Strasbourg.

Figure 2

Le poil n'en suscite pas moins une curiosité aussi scientifique que théologique. Au XVe siècle, on s'interroge sur les phénomènes hors norme de pilosité envahissante ; l'iconographie s'enrichit ainsi de représentations de saint Onuphre l'Anachorète[1], moine qui vivait en ermite, dont la tradition indiquait que son corps s'était recouvert de longs poils pour le protéger du soleil, et de Marie-Madeleine[2] dont le corps devenu velu sera traité à plusieurs reprises à la fin du Moyen-âge dans un souci probable, au-delà de la légende, de suggérer sa supposée « animalité » de pécheresse, fiction construite autour d'une sexualité passée prétendue débridée. La question n'a rien d'anodin ; elle met à l'épreuve la nature de ces individus, leur part d'humanité ou de bestialité et donc l'existence ou non de leur âme. Une gravure allemande de Maître E.S., intitulée significativement *Tier Dame* (vers 1460) trahit encore cette hésitation. De tels cas spécifiques, qui présentent un tableau clinique d'hypertrichose[3], pouvaient, dans l'état des connaissances de l'époque qui se limitaient aux approximations d'Aristote et d'Hérodote, être assimilés à des phénomènes de foire, voire aux figures maléfiques du lycanthrope ou du démon, avec les conséquences qu'une telle qualification pouvait entraîner sur les intéressés. Car le personnage velu par excellence de l'iconographie médiévale est avant tout le Diable, quel que soit le nom qui lui sera attribué. Longtemps considéré comme un archange déchu, mais un archange quand même, Lucifer épousera, jusqu'aux environs du XIe siècle, les traits d'un jeune homme souvent vêtu de pourpre.

[1] 1478, Santa Brigida, Italie.

[2] Voir, par exemple une statue du XVe siècle, Musée du château de Linz.

[3] Dérèglement hormonal qui provoque un développement anarchique du système pilaire pouvant toucher tout ou partie du corps.

Ce n'est qu'à partir de l'an 1000, qu'il sera animalisé, qu'il deviendra la Bête effrayante, cornue et au poil sombre[1] (Fig. 3) qui reste encore familière aujourd'hui. La volonté de l'Eglise de terroriser les fidèles trop intrépides, mais aussi de mettre fin aux cultes païens résiduels par assimilation physique du démon au dieu Pan, pourrait en partie expliquer ce revirement esthétique dans une allégorie qui assimile la pilosité au Mal absolu. Le clivage masculin/féminin de l'Antiquité lié à la présence ou à l'absence de poils semble ici disparaître au profit d'une nouvelle frontière qui sépare le Bien du Mal, le pur de l'impur, le corps innocent du corps sexualisé.

Figure 3

Car, à la figure du diable, s'oppose désormais celle, pure et glabre, du Christ. Comme l'indiquent les fresques des catacombes de Rome, les premiers chrétiens n'attribuaient aucune barbe à Jésus. Celle-ci semble s'être surtout développée après l'an 1000 (certains historiens avancent 1054, date du schisme entre l'Eglise d'Orient et l'Eglise d'Occident) ; pour autant, une constante marquera l'iconographie chrétienne : si le Christ, jusqu'à nos jours, porte une courte barbe et de longs cheveux, son corps n'affiche aucun poil, en dépit de ses origines méditerranéennes. A travers les siècles, les nombreuses scènes de crucifixion ne montrent généralement aucune pilosité axillaire,

[1] Voir, par exemple, le bas-relief du *Jugement dernier* de Notre-Dame de Paris ou la figure, plus effrayante encore, de *L'Enfer* de Giovanni da Modena (1451, Basilique San Petronio, Bologne) dévorant les damnés, y compris par une bouche supplémentaire située à l'emplacement du sexe - une image qui dresse une passerelle avec la question du « vagin denté » qui préoccupa Freud et Lacan.

tandis que le *Christ nu* attribué à Michel-Ange[1] dévoile jusqu'à une absence de toison pubienne.

L'infléchissement de la Renaissance

La Renaissance marquera un retour vers les conventions antiques. Les adolescents et les jeunes hommes seront privés de pilosité, tant au cœur du réalisme de l'Europe du Nord (ceux présents dans le *Jardin des délices* de Jérôme Bosch)[2] que dans l'idéalisme italien (*Apollon et Marsyias* du Pérugin)[3]. Plus âgés, on la leur accordera ; deux versions de David en témoigne : celle de Donatello qui, manifestement, représente un adolescent reste glabre tandis que celle de Michel-Ange[4], glorifiant un héros plus mûr, en sera doté. Parallèlement, les femmes en seront toujours dépourvues, jusque dans les œuvres délibérément érotiques qui n'étaient pas destinées à être exposées comme *Jupiter et Callisto* de Hans von Aachen (XVIe S, Fig. 4) ou les dessins anatomiques, telle *La Vulva* de Léonard de Vinci[5]. Seul un peintre majeur dont les nus féminins font fi des normes de son temps, Lucas Cranach, osera dans ce qui est sans doute la plus belle version de *La Nymphe à la source*[6], la transgression en incluant dans son tableau deux sexes velus, le premier allégorique - la source épouse clairement les contours d'un paysage vaginal surmonté de bosquets - le second bien réel : en s'approchant de très près, le spectateur distinguera, sous un voile parfaitement transparent, une discrète toison réalisée du pinceau le plus fin.

[1] Vers 1493, couvent Santo Spirito, Florence.
[2] Vers 1500, Musée du Prado.
[3] Vers 1500, Musée du Louvre.
[4] Respectivement : vers 1432, Palais Bargello, Florence et vers 1501, Galerie de l'Académie, Florence.
[5] Collection de la reine d'Angleterre.
[6] Vers 1537, Musée des beaux-arts de Besançon.

Figure 4

Si le Diable de la Renaissance, quoique généralement moins velu qu'au XVe siècle, conserve sa terrifiante animalité, le questionnement sur la nature des phénomènes hors norme se développe, en particulier autour de Pedro Gonzales (vers 1537-vers 1618), originaire des Canaries et cas avéré d'hypertrichose. Protégé du roi Henri II à qui il avait été offert en cadeau, puis de la cour des Farnèse, fin lettré, Pedro Gonzales et ses filles, elles aussi atteintes de cette pathologie, intéressèrent autant les scientifiques que les artistes qui en réalisèrent des portraits[1] (Fig. 5). Bien que traités avec des égards dont ne bénéficiaient pas les phénomènes de foire, ils furent exhibés comme autant de curiosités dans les cours d'Europe et se trouvèrent au cœur d'une problématique ontologique. Appartenaient-ils à la catégorie des humains, à celle des animaux, étaient-ils des hybrides, des monstres ? La question de cette identité, loin d'être tranchée se traduisait dans la littérature scientifique de l'époque par les termes « homme sauvage »,

[1] Un portrait de Pedro est aujourd'hui conservé au Kunsthhistorisches Museum de Vienne, un autre, de sa fille Antonietta (vers 1595), par Lavinia Fontana, se trouve au château de Blois (Fig. 5).

« homme-chien » ou « femme-singe ». Dans tous les cas, le poil était revêtu d'une connotation bestiale négative.

Figure 5

Le Classicisme, retour à l'Antiquité

Les XVIIe et XVIIIe siècles connurent un retour plus marqué encore aux règles normatives de l'Antiquité. Le Classicisme, qui reposait sur la primauté de l'Art antique, du dessin sur la couleur, du travail d'atelier, du nu, étayé par la hiérarchie des genres établie par André Félibien en 1667, visait à atteindre un Beau idéal dans des œuvres qui devaient présenter pour le public le caractère le plus édifiant (et le moins érotique) possible. Le traitement de la pilosité fut donc calqué sur les canons grecs : présente chez les hommes et les guerriers, elle restait absente chez les adolescents et les femmes[1]. Les œuvres badines ou fort lestes (par exemple *Léda et le cygne*, vers 1740, attribué à François Boucher) pouvaient parfois s'autoriser une très discrète toison que Rembrandt, cependant, refusa à sa gravure scatologique, *La Femme qui pisse* (vers 1631, BNF). Cette dernière œuvre témoigne de la pression que les conventions exerçaient sur les artistes, car le modèle choisi, une paysanne, n'appartenait pas à la catégorie des

[1] Voir, par exemple, *Ganymède* de Coustou (vers 1760, Victoria & Albert Museum, Londres), le guerrier situé à gauche des *Sabines* de David (1799, Musée du Louvre) et *Education de Marie de Médicis* de Rubens (vers 1622, Musée du Louvre).

patriciennes qui avaient recours, plus modérément toutefois qu'au Moyen-âge, à l'épilation pour des considérations esthétiques ou hygiéniques. Parmi les rares créateurs qui osèrent braver ces injonctions, Jean-Jacques Lequeu (1757-1826), architecte futuriste et dessinateur transgressif, nous a laissé des planches aquarellées fort singulières, cadrages serrés sur des sexes féminins (glabres ou velus) et masculins (en érection, ce qui s'opposait aux conventions jusque-là respectées du micropénis au repos) qui, il est vrai, n'étaient pas destinées à être exposées.

XIXe siècle, entre Académisme et transgression

Le puritanisme bourgeois du XIXe siècle ne pouvait s'accommoder de la pilosité, trop sexuellement connotée et indice d'animalité. Suite logique du Classicisme, l'Art académique, officiel, ne réservait une toison généralement discrète qu'aux hommes[1]. La beauté féminine archétypale du temps fut sans doute la mièvre *Naissance de Vénus*[2] d'Alexandre Cabanel - sans poils ni sexe - qui connut un large succès au Salon de 1863, dans laquelle Zola voyait non sans raison une réalisation en pâte d'amande... Le nu évacuait là toute notion de nudité. Quelques exceptions, cependant, firent progressivement leur apparition. Certaines, comme une *Etude* d'Ingres ou la *Maja nue*[3] de Goya, n'avaient pas vocation à être exposées. D'autres, comme le personnage principal de *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix (1830-31), soulevèrent l'indignation de la critique qui vit dans la figure allégorique centrale une femme sale aux aisselles négligées. Le seul tableau qui ne suscita aucun reproche en dépit d'une pilosité axillaire bien visible fut sans doute la *Baigneuse endormie*[4] de Théodore Chassériau. Aucun revirement notable ne s'étant opéré sur la question dans la critique depuis 1830, on peut attribuer ce silence à la personnalité du modèle qui posa pour la toile. La belle Alice Ozy, actrice de second rang, mais courtisane recherchée, était aussi « connue » des princes que des journalistes ou des artistes ; on peut donc penser que personne n'aurait eu intérêt à attaquer un tableau qui ne laissait aucun doute sur son identité[5]. La *Baigneuse endormie* marque toutefois une étape dans la représentation

---

[1] Le *Jeune berger* de David d'Angers (vers 1816, Musée d'Angers) reste glabre quand *Jason*, de Bertel Thorvaldsen (1828, Musée Thorvaldsen, Copenhague) affiche une toison pubienne aux contours géométriques. On trouve d'autres occurrences masculines velues, notamment chez Ingres et Géricault, mais il est significatif d'observer la multiplication dans les œuvres plastiques du XIXe siècle, de « cache-sexe » à la vraisemblance plus ou moins douteuse qui permettait aux artistes de s'affranchir de tout choix. Par ailleurs, certains hommes, jeunes mais ayant dépassé l'adolescence, sont parfois glabres, comme le personnage principal de *L'Egide* de Pierre-Paul Léon Glaize (Salon de 1867, Musée Ingres, Montauban).

[2] 1863, Musée d'Orsay.

[3] Vers 1800, Musée du Prado. La *Maja nue* se trouvait dissimulée derrière la *Maja habillée* ; son dévoilement nécessitait l'escamotage de cette dernière par des moyens mécaniques.

[4] Salon de 1850-51, Musée Calvet.

[5] Cette pilosité axillaire soulève une interrogation : qu'une courtisane aussi réputée qu'Alice Ozy ne se soit pas épilée indique-t-il que les femmes du XIXe siècle avaient abandonné cette pratique ? Des photos érotiques des années 1850-1860 représentant des prostituées issues des classes populaires montrent qu'elles ne s'épilaient pas, mais les lettres enflammées que Napoléon adressait à Joséphine, dans lesquelles il évoquait sa « petite forêt noire », semblent indiquer que les

plastique de la femme : cette aisselle creuse et velue, exposée au premier plan, peut en effet être interprétée comme une allégorie du sexe féminin que l'artiste n'aurait jamais pu ni osé montrer. Par ailleurs, quelques représentants, minoritaires mais importants, du monde intellectuel tentaient, à la même époque, de contester le rigorisme qui bannissait tout poil du corps féminin. Tel était le cas de Théophile Gautier, théoricien de l'autonomisation de l'Art depuis sa célèbre préface de *Mademoiselle de Maupin* (1835), qui, dans un long poème aussi érudit qu'érotique composé en 1850, *Musée secret*[1], regrettait que les conventions de l'art eussent toujours refusé leur toison naturelle aux femmes.

C'est dans ce contexte qu'un peintre révolutionnaire et transgressif, Gustave Courbet, sonna le glas des normes académiques. Après s'être attaqué à la hiérarchie des genres[2], il s'attacha à faire sauter tous les verrous du Beau idéal. Celui-ci imposait aux artistes de faire disparaître toutes les imperfections physiques de leurs modèles (cellulite, vergetures, bourrelets, poils, *etc*.) ; il en résultait des nus certes parfaits, mais froids, dénués du moindre érotisme et, *in fine*, d'humanité. Les frères Goncourt, grands connaisseurs de l'art, parleront fort justement, dans leur roman *Manette Salomon* (1867) dont l'intrigue se déroule dans les ateliers parisiens des années 1840-50, de « nudité presque sacrée qui fait taire les sens ». A ces femmes idéalisées, Courbet oppose des modèles peints dans leur état naturel, avec leurs imperfections physiques, quitte, parfois, à accentuer ces dernières, comme le suggère la comparaison que l'on peut établir entre la *Baigneuse* [F 140][3] du Salon de 1853, au dos capitonné de graisse et la photographie de Vallou de Villeneuve qui semble lui avoir servi de source. Si l'œuvre érotique du maître-peintre d'Ornans se compose d'une soixantaine de toiles[4], on note dans la plupart des tableaux une communauté dans le choix esthétique des différents modèles ; ceux-ci présentent une constitution robuste, de petits seins, un ventre assez proéminent, un large bassin, des cuisses solides, des jambes fines et quelques fréquents bourrelets ou traces de cellulite. La pilosité ne fait pas toujours l'objet de tabou chez Courbet dont les modèles provenaient essentiellement des classes populaires parisiennes ou franc-comtoises. Parfois suggérée par une note ombrée à l'endroit du pubis (*La Bacchante* [F 55], *Femme nue endormie* [F 228]), celle-ci s'affiche avec netteté sur les aisselles de *La Femme à la vague* [F 628, Fig. 6] et de *Femme nue couchée dans un bateau* [F 629]. *L'Origine du monde* [1866, F 530] s'inscrit dans cette veine, mais avec une radicalité qui lui confère un statut unique. En un tableau, Courbet ose en effet restituer à la femme

---

patriciennes ne s'épilaient guère davantage le pubis. Pour autant, la mode des robes découvertes imposait aux femmes de la bonne société l'épilation de leurs aisselles.

[1] Voir Gautier Théophile, 2002, *Lettres à la Présidente et poésies érotiques*, édition établie, présentée et annotée par T. Savatier, Honoré Champion, pp. 139-147.

[2] *Un Enterrement à Ornans* (1850, F 91) et *L'Atelier du peintre* (1855, F 165), deux « tableaux-manifestes », représentaient des scènes de genre dans un format monumental qui n'était alors permis qu'au grand genre, en d'autres termes la peinture historique, mythologique ou religieuse. Cette transgression fut à l'origine de scandales lors de l'exposition de ces œuvres.

[3] Pour faciliter leur identification, les toiles de Courbet citées sont suivies de leur numéro de classification au catalogue raisonné établi par Robert Fernier, indiqué entre crochets.

[4] Voir à ce sujet Savatier Thierry, 2014, *Courbet, une révolution érotique*, Bartillat.

une toison, par ailleurs assez abondante, et un sexe que, comme nous l'avons vu, les conventions de l'art lui avaient toujours refusé depuis l'Antiquité.

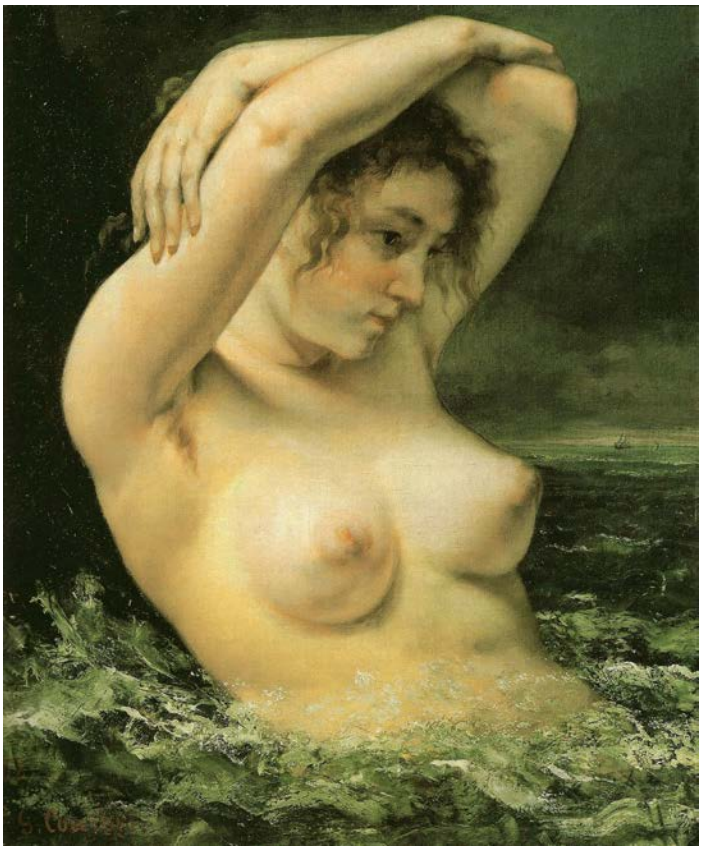


Figure 6

On peut avancer, au risque de surprendre, que par ses nus dénué de tout idéalisme, Courbet se présente comme le père de l'exhibe moderne ; il est en effet possible d'établir un parallèle entre ses représentations de la femme et les goûts du public amateur d'exhibe au XXIe siècle. Le peintre ne propose pas une perfection physique froide de nature à évacuer le désir ; si ses toiles choquent la critique et le public de l'époque, c'est autant par la rupture esthétique que l'artiste instaure que par le désir érotique qu'il introduit dans l'esprit d'un spectateur-voyeur qui n'y était pas préparé. Celui-ci ne ressentait guère de gêne face aux nus idéalisés assortis d'alibis thématiques puisés dans la tradition dont il savait qu'ils lui étaient inaccessibles, dénués de toute réalité matérielle. Devant les femmes de Courbet, il se confrontait au réel, à des corps auxquels son regard pouvait faire référence ; en d'autres termes, il pouvait y retrouver sa lingère, sa bonne, sa boulangère ou sa voisine, autant de femmes qu'il côtoyait, qui lui étaient familières, dont les éventuelles particularités ou imperfections physiques en appelaient à son souvenir. Cette expérience le mettait mal à l'aise autant qu'elle le réjouissait car il sentait poindre un désir sexuel que la peinture académique était loin de lui réserver. Aujourd'hui, les statistiques montrent que l'amateur d'exhibe et de pornographie semble suivre une même tendance : aux stars du X stéréotypées et lointaines, il préfère les femmes et les couples amateurs qui se filment dans leur

intimité, personnages anonymes et supposés réels qu'il pourrait croiser dans n'importe quel lieu public ou avec lesquels il peut entrer en relation *via* des réseaux sociaux dédiés.

L'Origine du monde inspire également les amateurs d'exhibe qui tentent fréquemment d'en copier la pose, fidèlement ou en laissant libre cours à leur créativité. Certes, le tableau avait à l'origine été peint pour un commanditaire ; pour autant, deux éléments rapprochent l'œuvre de la pratique exhibitionniste : en premier lieu, les spécialistes pensent qu'une photographie pornographique d'époque servit de source au peintre[1] ; par ailleurs, des témoignages concordants attestent que les différents propriétaires du tableau qui l'avaient tous dissimulé derrière un cache, de Khalil Bey à Jacques Lacan, le montraient volontiers, mais au cours d'un cérémonial de dévoilement qui transformait les spectateurs en voyeurs et, moins paradoxalement qu'il n'y paraît, donnait à la toile le double statut d'objet exhibitionniste et d'icône.

S'agissant de la représentation plastique du sexe féminin, ce tableau, connu des milieux artistiques dès sa création, occupe dans l'histoire de l'art occidental une position charnière car, dans les années qui suivirent, les artistes - hors les peintres Pompiers qui perpétuaient la tradition académique -, forts de cet exemple, commencèrent à peindre des femmes enfin sexuées et arborant une pilosité naturelles qui érotisait leur corps. On pourrait bien entendu citer les dessins érotiques de Rodin qui demeuraient dans ses cartons, mais beaucoup d'autres œuvres presque aussi explicites, le plus souvent exposées, se succédèrent, depuis les années 1880 jusqu'à la fin du XXe siècle[2], avec, toutefois, quelques exceptions notables, comme *Etant donnés*[3] de Marcel Duchamp, dont le corps bien sexué, mais glabre, reflétait le dégoût que le moindre poil inspirait à l'artiste.

Si, à la fin des années 1960 et dans la décennie qui suivit, le corps libéré des contraintes fait volontiers la part belle à la pilosité, indicateur d'un mode de vie naturel et authentique[4], jusqu'à devenir un argument politique - on songe aux œuvres développées autour du mouvement hippie ou à *Genital Panic* (1969) de Valie Export - nous devons désormais nous interroger sur la place réservée au poil depuis le milieu des années 1990 qui vit se développer la mode de l'épilation intime. La question n'est pas anecdotique, dans la mesure où elle traduit en partie le regard que la société porte sur ce phénomène. Or, on constate qu'à l'opposé de nombreux pays occidentaux qui ont adopté une attitude

---

[1] Voir à ce sujet Savatier Thierry, 2015, *L'Origine du monde, histoire d'un tableau de Gustave Courbet*, Bartillat, 4e édition.

[2] Citons à titre d'exemple : Gustave Caillebotte, *Nu au divan* (1880, Minneapolis Institute of Art), Pierre Bonnard, *L'Indolente* (1899, Musée d'Orsay), Gustav Klimt, *La Vérité nue* (1899, Österreichisches Theatermuseum, Vienne), une grande partie des nus d'Egon Schiele, Amedeo Modigliani, *Nu rouge* (1917-18, collection privée), René Magritte, *L'Evidence éternelle* (1930, The Menil Collection, Houston), Pablo Picasso*, La Pisseuse* (1965, Centre Pompidou)... Dans le champ photographique, citons encore plusieurs centaines de clichés de pubis féminins pris par l'écrivain Pierre Louÿs (ancienne collection Michel Simon), auteur d'études érudites sur la pilosité.

[3] 1946-1966, Philadelphia Museum of Art.

[4] On retrouve cette passerelle entre pilosité et mode de vie naturel, notamment actuellement en Allemagne et en Europe du Nord, où la mode de l'épilation intégrale semble moins suivie.

de neutralité à l'égard d'une pratique qui relève de l'intime et de lui seul (pour des motivations esthétiques, érotiques, hygiéniques ou d'affirmation de soi), la France est devenue le théâtre d'une assez vive controverse qui oppose pro et anti-épilation. Le sujet mériterait discussion s'il reposait sur un débat esthétique[1], mais c'est essentiellement sur le terrain de la morale que se situent ses adversaires - une morale moralisatrice qui rappelle la *moraline* de Nietzsche. Pour des raisons empruntées au même registre puritain, ces derniers fustigent aujourd'hui l'épilation là où jadis leurs prédécesseurs traquaient le moindre poil pour le condamner ; le centre de gravité entre marqueur de chasteté (ou de décence) et marqueur de sexualité assumée (ou d'indécence) s'est donc déplacé.

Opposés sur bien des sujets, conservateurs, féministes de la mouvance « anti-sexe »[2] et « gauche morale » se retrouvent en effet alliés objectifs sur ce terrain. Tous s'entendent pour rendre la pornographie responsable de cette mode, les premiers redoutant plus ou moins implicitement un effacement de l'ordre distinctif des genres (en particuliers à cause du développement de l'épilation masculine) et un glissement vers un être androgyne, les secondes, oubliant que la pratique s'inscrit dans une longue tradition, y voyant un diktat que les hommes imposeraient aux femmes dans un processus d'infantilisation et de réification des corps, les derniers reliant fréquemment épilation et pédophilie, pornographie et atteinte à la dignité humaine[3]. La création d'une telle panique morale, au-delà de son caractère irrationnel, de son absence d'argumentation (pourquoi les Français seraient-ils plus perméables aux incitations de la pornographie que leurs voisins italiens, allemands ou scandinaves ?)[4], semble trahir une inquiétude sociétale : au regard de l'Histoire, le XXIe siècle est le premiers où l'épilation intime ne joue plus un rôle de marqueur social ; réservé depuis l'Antiquité à une élite, ce soin corporel, en se démocratisant (tout comme l'accès à la pornographie *via* la toile, aux pratiques sexuelles non conventionnelles et non-hétéronormées, *etc*.), semble perçu comme une menace pour l'ordre social.

Ce conservatisme n'est pas sans affecter le travail des artistes contemporains. Certains choisissent de laisser libre cours à leur inspiration, comme ORLAN[5] ou Marlène Dumas dont les nus féminins sont, selon les œuvres, épilés ou non[6]. D'autres se contraignent à l'autocensure, notamment dans le secteur du cinéma. Les réalisateurs de films d'auteur ou plus commerciaux, lorsqu'ils incluent une scène dénudée, veillent en effet à ce que

---

[1] Parmi les rares adversaires de l'épilation qui se situent dans le champ esthétique, se trouve le docteur Gérard Zwang, auteur d'un ouvrage fondateur à l'abondante iconographie, *Le Sexe de la femme* (1967). Le Dr Zwang rend la mode du string, effectivement concomitante de celle de l'épilation, et non la pornographie responsable du phénomène.

[2] Voir, par exemple, Blanquart Hermine, 2012, *Le Diktat du lisse*, ESAD.

[3] Ces griefs ne constituent pas une liste exhaustive ; il n'est en outre pas rare que les différents adversaires de l'épilation les partagent indifféremment.

[4] Il est significatif de constater que l'immense majorité des adversaires de l'épilation (et de la pornographie) peine à s'appuyer sur la moindre étude scientifique sérieuse.

[5] *L'Origine de la guerre*, variation masculine de *L'Origine du monde*, montre, dans les versions de 1989 et de 2012, un homme non épilé.

[6] Voir, par exemple, *Purple Pose* (1999) et *Missing Picasso* (2013).

leurs actrices affichent une pilosité pubienne, naturelle ou taillée, par crainte de l'assimilation de leurs longs métrages au cinéma pornographique[1]. D'autres enfin sont victimes de censure. Tel fut le cas de l'artiste plasticien Alain Gauthier, dont une toile pourtant fort innocente, *Le Petit train de ceinture* (2010), fut à l'origine de l'annulation d'une exposition collective par le président du Conseil général (P.S.) de la Somme, qui voyait une allusion pédophile dans un sexe épilé...

Au cœur de cet environnement polémique, voire hystérique, le travail de Natacha Mercier s'attache à brouiller les pistes ; en revisitant des classiques de l'histoire de l'art - et singulièrement de l'art érotique - l'artiste joue avec les marqueurs de sexe et de genre, avec les frontières identitaires poreuses qui séparent la nature humaine de l'animalité. Elle en joue avec la subtilité du voile dans un processus d'occultation/divulgation qui invite le spectateur à la réflexion ou de manière plus radicale avec ses peintures sur toile libre[2] (Fig. 7). Elle interroge les conventions deux fois millénaires qui s'étaient appliquées à la représentation de la pilosité humaine et ses enjeux. En cela, et au-delà de la nature structurée et approfondie de sa démarche intellectuelle et plastique, elle prouve qu'elle est une véritable artiste.

Car l'artiste n'est pas là pour rassurer, mais pour inquiéter ; sa fonction n'est pas d'apporter des réponses, mais de poser des questions, pour nous confronter à nous-mêmes, à nos craintes, à nos fantasmes, à nos tabous, pour porter un regard critique sur de notre société tout en s'affranchissant des règles morales, en accord avec les principes de l'autonomisation de l'Art.

[1] La liste serait trop longue à dresser, citons simplement le film récent *Love* (2015), de Gaspar Noé dont les héroïnes ne sont pas épilées, ce qui ne l'empêcha pas, suite au recours d'une association puritaine, d'être interdit aux moins de 18 ans.

[2] L'œuvre *Steffi2* en offre un exemple.

Figure 7

*

Blanquart Hermine, 2012, *Le Diktat du lisse*, ESAD.

Da Silva Jean, 2009, *Du venu au lisse*, Editions Complexe.

Gautier Théophile, 2002, *Lettres à la Présidente et poésies érotiques*, édition établie, présentée et annotée par Thierry Savatier, Honoré Champion.

Savatier Thierry, 2014, *Courbet, une révolution érotique*, Bartillat.

Savatier Thierry, 2015, *L'Origine du monde, histoire d'un tableau de Gustave Courbet*, Bartillat, 4e édition.

Villemur Frédérique, 2016, « Queeriosité : le poil a-t-il un genre ? Autour de Del La Grace Volcano, Daniela Comani, Katarzyna Kozyra, Ana Mendieta et Cindy Sherman », *Miranda*, n°12, http://miranda.revues.org/8732 [consulté le 7 mai 2016].

De la contemplation au choc : la techno-érotisation dans les arts du début du XXe siècle

Ana Samardžija Scrivener

Vasistas ?

L'exposition de Natacha Mercier, *Vasistas ?*, se refuse à la photographie. Le plus important n'y est pas photographiable. Ce refus même est un geste, dans les propositions de l'artiste. Si l'on s'obstine, malgré tout, à photographier les œuvres et le dispositif d'ensemble, les photographies ne retiennent presque rien. De la lumière – un blanc éclatant – dans la première salle. De l'obscurité dans la petite salle adjacente, avec quelques lumières colorées que l'on devine en mouvement. Un volume noir apparaît distinctement au sol dans la salle blanche. Aux murs, des peintures qui, à un premier regard trop rapide, semblent des monochromes, tout blancs. Il ne s'agit pas, en réalité, de monochromes. Le volume évoque un chevalet renversé. Un chevalet de géant. Les peintures exigent un effort de la part de l'œil, une tension, et le corps doit se déplacer dans l'espace, chercher la bonne distance, le bon angle, pour apercevoir dans ce blanc des silhouettes des corps, corps nus, dans des compositions et des configurations qui font signe vers le souvenir visuel de grands tableaux de l'histoire de la peinture. *Origine du monde*, *Adam et Eve chassés du paradis*, *Odalisque*, *La Maja nue*... Ces corps cependant ne sont pas ceux auxquels ces tableaux célèbres – et en premier lieu leurs reproductions – nous ont habitués. Ce sont d'autres corps, plus proches de nous et pour cette raison, curieusement, moins familiers. Plus proches de notre pesanteur, de notre pilosité, de notre manière d'émerger du lit ou de vouloir y rester. En même temps ces corps sont lointains, retirés, fondus dans ce blanc d'où notre œil, qui avec ces peintures travaille et se fatigue, n'arrive pas à les arracher. Les peintures, comme le renseignent les cartels, ont été faites lors d'une résidence de Natacha Mercier dans une carrosserie automobile, la carrosserie Leurette à Lille.

Dans la petite pièce voisine, le regard éprouve une difficulté plus grande encore. En entrant, on n'y voit rien. Pour l'œil habitué à la lumière froide, éclatante, de la grande salle, qui s'est ouvert, s'est dilaté, pour voir les silhouettes peintes sous la brume blanche des pigments, le noir paraît, pour un instant, sans faille. L'on hésite, par crainte de se cogner, ou de frôler un autre corps, fondu dans ce noir. L'on touche une vitre, un habitacle fait de fenêtres. Y a-t-il une porte, peut-on y entrer ? Non, il semble que non. Puis, l'on commence à distinguer les objets. Derrière les vitres, il y a les rideaux en lamelles, comme un élément de décoration de bureau un peu suranné. Derrière les rideaux, ce qui semble être une chambre d'appartement, un salon peut-être. Il s'y étale un désordre indistinct d'objets et un amas d'écrans de différentes dimensions. Ici aussi, les images qui s'animent sur des écrans font apparaître des corps. Encore une fois, l'on les devine nus, semblables au nôtre. Leurs mouvements répétitifs donnent immédiatement à penser qu'ils s'adonnent à quelque activité sexuelle. Ici une femme caresse son sexe, là l'ombre d'une tête – un homme ? une femme ? – qui prend dans sa

bouche un sexe d'homme. Il y a dans ces images de la pulsation et de la pulsion, mais l'on ne voit pas vraiment. Sans bien voir, l'on sait obscurément ce que l'on voit. Et l'on *voudrait voir*, voir mieux, à travers une fente dans les rideaux. Je n'ai pu observer distinctement qu'un écran, en face de moi, celui où une jeune femme assise se masturbait. Je me déplaçais pour mieux apercevoir l'installation, la chambre et les autres écrans, mais je n'y parvenais pas. Je n'étais pas à l'aise dans la petite pièce obscure, gênée à l'idée qu'une autre spectatrice ou un autre regardeur pourrait entrer et se cogner à moi, dans ce noir. Je pensais aussi, un peu embarrassée, que l'homme à l'accueil de la salle de l'exposition, à qui j'ai demandé si je pouvais photographier, savait ce que j'étais en train de faire, ce que j'étais en train de désirer voir sans le pouvoir. Dans le noir. C'est en sortant seulement que j'ai vu les plantes vertes posées au sol, à l'entrée de la petite pièce noire, dans leurs pots.

Lorsque Daniel Welzer-Lang m'a invitée à présenter un exposé dans la journée d'étude qu'il organisait en dialogue avec l'exposition de Natacha Mercier, journée intitulée *L'exhibe, de Courbet au Net*, le texte de présentation de cette rencontre a soulevé d'abord pour moi cette question : qu'en est-il de l'éros dans ces pratiques de l'exhibe par internet ? La réponse convenue à une telle question serait : le voyeurisme et l'exhibitionnisme. L'excitation et le plaisir recherchés dans la fréquentation des sites de l'exhibe tiendraient aux pulsions scopiques, pulsions relatives au regard, quelle que soit la place occupée dans ce jeu – regardeur ou regardé. Or ranger ces pratiques trop rapidement sous la catégorie commode des perversions scopiques, les réduire à du connu, cela ne nous conduit-il pas à manquer ce qu'elles ont de singulier et de spécifique ? Cela ne nous empêche-t-il pas à saisir leur différence par rapport aux usages des photographies et des films dits « pornographiques » ? Et si ces pratiques, peu connues en réalité en dehors des sphères de leurs usagers et des chercheurs qui s'y intéressent, pouvaient inciter – par-delà les sites web où elles s'effectuent – à penser l'éros et l'*aisthesis* contemporains autrement, à partir d'un autre versant que celui de l'œil, du regard et du reflet dont l'on connaît la position dominante, séculière, dans la configuration occidentale de l'expérience et du savoir. Comment les participants aux jeux de l'exhibe lient-ils le multiple des sens et des correspondances qui, entre les sens, se nouent, mais aussi leur désir, leur corps, leur imagination, leur langage, leurs amours, peut-être, à ces pratiques ? De Platon à Freud, de Bataille à Marcuse, un dieu grec, Éros, a prêté son nom à l'intérêt de la pensée occidentale pour les affaires du désir, de l'amour et du sexe. Si ce nom préserve encore pour nous sa valeur d'usage, c'est qu'il permet de concevoir indistinctement une diversité de dimensions qui entrent en jeu dans l'expérience érotique : les sens et la sensualité, les corps, leurs rapports, les fantasmes, les pulsions, les images et l'imagination, le désir, les paroles et l'écriture, les amours, les douleurs et autres passions. Qu'en est-il alors de l'éros, dans l'exhibe ?

Le sous-titre de notre journée d'étude précise : *de Courbet au net*. 1866, pour l'*Origine du monde*. 2016, pour le monde en réseaux. Un siècle et demi, exactement, d'exhibe. Dans le saut qu'accomplit ce titre par-dessus l'histoire de la modernité érotique et

artistique, un élément de médiation historique apparaît avec netteté, où les deux extrémités – Courbet et net – se rencontrent. Il s'agit des techniques de reproduction, de la photographie, du cinématographe, de l'enregistrement sonore. Le titre nous invite à réfléchir à l'exhibe, et à l'éros, « à l'ère de la reproductibilité technique »[1], à l'ère de l'image technologique, de l'*apparatus* et du dispositif.

Natacha Mercier, Harem*, variation de « La petite baigneuse, intérieur de harem » d'Ingres, 2016. Peinture automobile et vernis mat sur panneau de signalisation verticale en aluminium, 120 x 160 cm.*

[1] Cf. Benjamin Walter, 2000 [1939], « L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique », trad. M. de Gandillac, revue par R. Rochlitz, *in* Benjamin Walter, *Œuvres III*, Paris, éd. Gallimard, coll. Folio, pp. 269-316.

Désiré François Millet, Intérieur de l'atelier d'Ingres*, daguerréotype, vers 1852. Vue de l'exposition* La boîte de Pandore. Une autre photographie par Jan Dibbets*, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, du 25 mars au 17 juillet 2016.*

Apparatus

Dès l'entrée de l'exposition *La Boîte de Pandore* : *pour une autre photographie*, présentée actuellement par l'artiste conceptuel néerlandais Jan Dibbets au Musée d'art moderne de la ville de Paris, les visiteurs découvrent d'abord une composition de deux images : une reproduction du *Portrait de la comtesse D'Haussonville* d'Ingres, réalisée par impression numérique en couleurs, et à côté, un daguerréotype, réalisé vers 1852 par un pionnier de la photographie, Désiré François Millet. Le daguerréotype a été fait dans l'atelier d'Ingres. Au premier plan, l'on peut voir un tableau d'Ingres qui a été perdu. Il s'agit d'un nu, d'un portrait intime, qui n'était pas destiné à être présenté au public, figurant sa première épouse Madelaine Chapelle. Ce daguerréotype a été découvert en 1993, caché dans le bureau d'Ingres à Montauban. En arrière-plan, l'on aperçoit une partie du portrait de *Madame Moitessier* – ce qui a permis de dater la prise de vue.

> Les clichés de Daguerre étaient des plaques d'argent iodées et impressionnées dans la chambre noire ; elles devaient subir toute une série de manipulations avant qu'on puisse y reconnaître, sous le bon éclairage, une image d'un gris tendre. Il s'agissait d'exemplaires uniques ; une plaque, en 1839, coûtait en moyenne 25 francs-or. Il n'était pas rare qu'on les conservât dans des écrins comme des bijoux.[1]

[1] Benjamin Walter, 2000 [1931], « Petite histoire de la photographie », trad. M. de Gandillac, revue par P. Rusch, *in* Benjamin Walter, *Œuvres II*, Paris, éd. Gallimard, coll. Folio, p. 298.

Le daguerréotype de D. F. Millet est traversé d'une tension caractéristique d'un moment qui se tient au seuil d'une métamorphose imminente du médium de l'expérience. La pratique de la peinture n'a pas été emportée dans cette métamorphose, mais les précieux daguerréotypes se sont évanouis. En cette technique, et dans les images qu'elle a su produire, nous pouvons dire, avec Walter Benjamin, que « l'aura brille de son dernier éclat ». Sur une autre rive du temps, la série de peintures de Natacha Mercier parvient à retenir une tension analogue. Elle expérimente avec les superpositions des rapports différents au sensible et au processus de production : le régime de la représentation picturale qui précède le mouvement des plaques tectoniques de la modernité, l'usage des reproductions photographiques des tableaux célèbres, les procédés industriels avancés de la peinture de carrosseries automobiles et une typologie visuelle propre aux pratiques de l'exhibe, indissociables des web-cams et du net 2.0, qui reproduisent parfois à leur tour des schémas iconographiques de la peinture classique.

Ce que l'exposition toulousaine de Natacha Mercier, *Vasistas ?* et l'exposition parisienne de Jan Dibbets, *La Boîte de Pandore* ont en partage, c'est qu'elles se déploient dans un milieu de pensée et d'expérience sensible traversé de toute part par la reproductibilité technique. Selon des voies très différentes, les deux expositions nous contraignent à penser cet environnement ou ce milieu technique de la reproductibilité qui est le *médium* où se déploie notre vie et nos pratiques, le médium en lequel nous éprouvons notre monde, en lequel nous désirons, où les choses nous affectent, en lequel nous cherchons à nous orienter, à nous lier les uns aux autres, en lequel nous faisons circuler du sens.

La conception de l'exposition de Jan Dibbets engage un dialogue intense avec un livre du philosophe et théoricien des média et de la communication, Vilém Flusser, *Pour une philosophie de la photographie*, publié en 1983. C'est dans ce livre que l'on trouve les idées de « l'ère de l'image technologique » et de l'« *apparatus* » ou, dans la traduction française, de l' « appareil ».

> Le mot latin « *apparatus* » vient du verbe « *apparare* », qui signifie « préparer ». Le latin comporte en outre le verbe « *praeparare* », qui signifie lui aussi « préparer ». Si l'on veut saisir en français la différence entre les préfixes « *ad* » et « *prea* », peut-être pourrait-on traduire « *apparare* » par « apprêter ». Dès lors, un « appareil » serait une chose tenue prête qui est à l'affut de quelque chose, et une « préparation » une chose tenue prête qui attend patiemment quelque chose. Photographier, voilà ce dont l'appareil photo est à l'affût, et en vue de quoi il s'aiguise les dents. Une tentative de définition étymologique du concept d'« appareil » permet d'établir cet « être-prêt-à » propre aux appareils, cette rapacité qui est la leur.

> [...] les appareils, même s'ils résultent de l'industrie, font signe par-delà le complexe industriel – en direction de la société post-industrielle. [...]
>
> La catégorie fondamentale de la société industrielle est le travail : en arrachant des objets à la nature et en les informant, c'est-à-dire en transformant le monde, outils et machines accomplissent un travail. Mais les appareils, quant à eux, n'accomplissent aucun travail en ce sens. Leur intention n'est pas de transformer le monde, mais de transformer la signification du monde. Leur intention est symbolique.[1]

Jan Dibbets, lecteur de Flusser, affirme une continuité – probablement discutable – entre la photographie, le cinéma, le téléphone, la télévision, l'ordinateur, le net, la robotique. Ce qui rend possible cette pensée de la continuité, c'est précisément la conception flusserienne de l'appareil. Dans un entretien vidéo présenté à la fin de l'exposition, Dibbets situe la photographie aux fondements de ce qu'il suggère d'appeler « *apparatus thinking* » ou « pensée-appareil ». L'appareil induit un changement radical de notre *rapport* au monde, de la configuration même de notre expérience sensible et des rapports sociaux. L'on peut parler ainsi, en suivant Dibbets et Flusser, d'une expérience-appareil. L'important, dans ce concept d'appareil, c'est que Flusser le distingue de celui de la machine. Les machines relèvent de la sphère de la production, les appareils ont trait à la communication. Les machines façonnent le monde, les appareils en transforment le *sens*. Nous n'avons pas encore commencé à penser l'appareil et l'âge de l'appareil, affirme Jan Dibbets. Son exposition est une tentative spatiale et visuelle de s'ouvrir à une telle pensée. L'ère de l'*apparatus* nous apprend davantage des configurations collectives de l'expérience que l'idée de la révolution industrielle. Là, il s'agissait principalement d'une augmentation des forces, alors que l'*apparatus* a la capacité de créer des mondes qui sont les nôtres. Ce sont les appareils et non les machines qui font de nous ce que nous sommes. Natacha Mercier pose la question du désir et de l'expérience érotique, dans le médium de l'appareil. Et de la situation de l'artiste, d'une femme artiste, dans ce milieu technique, mais aussi érotico-esthétique, transformé.

[1] Flusser Vilém, 2004, *Pour une philosophie de la photographie*, trad. J. Mouchard, Strasbourg, éd. Circé, pp. 28, 32.

Albrecht Dürer, Le dessinateur de la femme couchée*, gravure sur bois, illustration pour un manuel d'instructions pour l'usage du compas, 1525.*

Germaine Krull, Autoportrait à l'Icarette*, vers 1925, tirage gélatino-argentique.*

La vitesse, l'excitation

Cela se passe en octobre 1908, à Milan. Filippo Tommasso Marinetti, poète, directeur de la revue *Poesia* et amateur de voitures rapides, a un accident. Son automobile, où il se trouve avec son chauffeur-mécanicien, tombe dans un fossé. À ce moment-là, avant la fondation du futurisme, ce riche héritier et dandy littéraire, qui écrit principalement en français, est déjà une célébrité mineure de la scène littéraire et artistique milanaise.

Filippo Tommaso Marinetti dans son automobile, 1908.

Un an plus tard, Marinetti publie son « Manifeste futuriste » à la une du quotidien parisien *Le Figaro*. Il pose ainsi l'acte fondateur du mouvement futuriste, qui donne forme, de manière décisive, au concept d'avant-garde au début du XXe siècle.

> [...] je virai brusquement sur moi-même avec l'ivresse folle des caniches qui se mordent la queue, et voilà tout à coup que deux cyclistes me désapprouvèrent, titubant devant moi ainsi que deux raisonnements persuasifs et pourtant contradictoires. Leur ondoiement stupide discutait sur mon terrain... Quel ennui ! Pouah !... Je coupai court et, par dégoût, je me flanquai dans un fossé...
>
> Oh ! maternel fossé, à moitié plein d'une eau vaseuse ! Fossé d'usine ! J'ai savouré à pleine bouche la boue fortifiante ! Le visage masqué de la bonne boue des usines, pleine de scories de métal, de sueurs inutiles et de suie céleste, portant nos bras foulés en écharpe, parmi la complainte des sages pêcheurs à la ligne et des naturalistes navrés, nous dictâmes nos premières volontés à tous les hommes vivants de la terre :
>
> 1. Nous voulons chanter l'amour du danger, l'habitude de l'énergie et de la témérité.[1]
>
> [...]

[1] Marinetti Filippo Tommaso, 2014 [1909], « Manifeste du Futurisme », *in* Marinetti Filippo Tommaso, *Manifeste du Futurisme. Manifeste technique de la littérature futuriste*, éd. Voix d'encre, pp. 8-9.

Les écrits de Marinetti entourent son accident d'une aura mythique et lui donnent la fonction d'un choc originaire ou initiatique. Il adopte la notion médicale du trauma et en fait le concept d'une *esthétique du choc*. Ici, dans le Manifeste de 1909, le trauma est transformé et compris comme celui d'une naissance, la naissance du futurisme. La transformation s'opère à travers une cascade d'images où les liquides *post partum* se mêlent à l'emphase solennelle d'un testament de naissance (« nous dictâmes nos premières volontés ») pour l'humanité entière. La mère du futurisme est l'industrie et son père, l'automobile. Notons cependant que cet être nouveau – un mouvement artistique d'avant-garde - ne naît pas comme un *produit* industriel, mais comme un *déchet* industriel. Il surgit d'un point de dysfonctionnement de la société industrielle : dans un accident et dans une déchetterie industrielle, une sorte de cloaque, où se trouve ce qui est en perdition. L'importance de cette situation de l'art expérimental moderne en une aire de dysfonctionnement, de résidus, de perte ou de « dépense improductive » des sociétés industrielles développées n'échappe pas à Marinetti, tout imprégné qu'il soit, comme beaucoup d'artistes de cette période, de la volonté de puissance nietzschéenne et de l'élan vital bergsonien. Justement, la naissance du futurisme se veut en même temps une re-vivification et une seconde naissance artificielle. Le futurisme a failli s'appeler le dynamisme, vocable où fusionnent les idées du mouvement, de la force, du potentiel et de la virtualité. Or dans les années qui précèdent l'engagement de Marinetti et de certains de ses compagnons aux côtés du fascisme, quelques pistes ouvertes dans ses écrits permettent de penser la *dunamis* ou la puissance futuriste comme celle d'une *dispersion*, d'une dépense explosive sans « retour sur l'investissement », hors tout calcul concernant le pouvoir – le gain ou la concentration de celui-ci :

> L'art est un besoin de se détruire et de s'éparpiller, grand arrosoir d'héroïsme inondant le monde. [...] l'Art, ce prolongement de la forêt de nos veines, qui se déploie hors du corps dans l'infini de l'espace et du temps.[1]

Le passage du Manifeste fondateur de 1909, où s'expose une conception du poète projeté à la place du déchet industriel, oblige à considérer que le techno-érotisme des avant-gardes, souvent appelé à tort le « fétichisme de la machine », ne peut être appréhendé avec justesse s'il est ramené à la grille de lecture de la révolution industrielle et réduit au cadre industriel. Le techno-érotisme déborde ce cadre et nous oblige à penser le rapport érotisé à la technique au début du XXe siècle autrement que sous le signe de la machine et de la production. Les artistes de cette période s'intéressent en tout premier lieu à la photographie et au cinéma, mais aussi à la radiophonie et à la radiographie, au téléphone, aux trains, aux automobiles et aux aéroplanes. Même un objet mécanique comme l'automobile s'inscrit davantage dans le

[1] Marinetti Filippo Tommaso, 2014 [1912], « Manifeste technique de la littérature futuriste », *op. cit.*, p. 39.

registre de l'appareil que dans un registre de la machine, c'est-à-dire dans le registre *des techniques du sens, de la circulation, de la vitesse, du lien et de la communication*.

> Nous déclarons que la splendeur du monde est enrichie d'une beauté nouvelle : la beauté de la vitesse. Une automobile de course avec son coffre orné de gros tuyaux, tels des serpents à l'haleine explosive... une automobile rugissante, qui a l'air de courir sur de la mitraille, est plus belle que la *Victoire de Samothrace*.[1]

Marinetti saisit – avec la violente acuité qui caractérise ses écrits – que la configuration de l'expérience, dont les techniques nouvelles affectent la trame, exige une transformation des structures mêmes de la langue, et en premier lieu de la langue du poème. En 1912, dans le *Manifeste technique de la littérature futuriste*, il écrit :

> Ce fut en aéroplane, assis sur le cylindre à essence, le ventre chauffé par la tête de l'aviateur, que je sentis tout à coup l'inanité ridicule de la vieille syntaxe héritée d'Homère. [...]
>
> [...] Il faut employer le verbe à l'infini, pour qu'il s'adapte élastiquement au substantif et ne le soumette pas au moi de l'écrivain qui observe ou imagine. Le verbe à l'infini peut seul donner le sens du continu de la vie et l'élasticité de l'intuition qui la perçoit.
>
> [...] La vitesse aérienne ayant multiplié notre connaissance du monde, la perception par analogie devient de plus en plus naturelle à l'homme. [...] il faut fondre directement l'objet avec l'image qu'il évoque en donnant l'image en raccourci par un seul mot essentiel.
>
> [...] Plus de ponctuation. [...][2]

L'ère de la vitesse ouvre, pour le fondateur du futurisme, à l'expérience d'un continuum de la vie, innervée de part en part de rapports avec les objets techniques. En aéroplane, Marinetti oublie d'avoir peur. Le poète éprouve plutôt l'indistinction entre son corps assis, le cylindre à essence et la tête de l'aviateur, dont la chaleur vibre dans son ventre. La destitution du corps individué – éprouvée dans la vitesse et le commerce des appareils – entraîne la destitution du moi. Une syntaxe nouvelle – celle de l'élasticité, du fondu, du raccourci et du flux continu – doit répondre, dans le registre de l'écriture, à la nouvelle syntaxe continuiste, techno-vitaliste, du monde et de l'expérience. À y regarder de plus près, cette syntaxe tend à basculer du registre de la vitesse vers le registre de l'immédiateté. L'« objet » et l'« image » sont appelés à se fondre

[1] Marinetti Filippo Tommaso, 2014 [1909], « Manifeste du Futurisme », *op. cit.*, p. 10.
[2] Marinetti Filippo Tommaso, 2014 [1912], « Manifeste technique de la littérature futuriste », *op. cit.*, p. 21-23.

directement l'un dans l'autre. Il n'y a plus de place, dans la perception et la conception de Marinetti, pour un quelconque écart, une distance ou un dehors, dans une expérience saturée de vitesse et de stimuli. Plus de point de repos qui rendrait possible une contemplation désintéressée, qui n'impliquerait pas une stimulation immédiate de l'ensemble de l'appareil sensoriel et n'éveillerait pas une activité pulsionnelle ininterrompue et insatiable. Marinetti, à le prendre au mot, sait jouir de cette nouvelle syntaxe du monde, de la nouvelle configuration de l'expérience, qui paraît, même à l'ère 2.0, assez fatigante. Peut-être Marinetti a-t-il tout de même peur en aéroplane ; il se raconte alors des histoires, où l'illusion du continuum et de l'immédiateté tient lieu d'excitant et de calmant à la fois. Ses manifestes présentent le futurisme comme un ensemble de forces – dans les domaines du poème, de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, du théâtre, de l'art sonore, de la mode, de la cuisine – capables de communiquer, d'une communication curieuse, puisque *sans médiation*, la nouvelle syntaxe du monde et les formes de jouissance nouvelles qu'elle rend possibles. Le poème doit être aussi excitant, physiquement excitant, qu'un vol en aéroplane.

Le médium de la perception et l'érotique du choc

> *À de grands intervalles dans l'histoire, se transforme en même temps que leur mode d'existence le mode de perception des sociétés humaines*. La façon dont le mode de perception s'élabore (le médium dans lequel elle s'accomplit) n'est pas seulement déterminée par la nature humaine, mais par les circonstances historiques. L'époque de l'invasion des Barbares, durant laquelle naquirent l'industrie artistique du Bas-Empire et la Genèse de Vienne, ne connaissait pas seulement un art autre que celui de l'Antiquité, mais aussi une perception autre. [...] Si les transformations dans le médium de la perception contemporaine peuvent se comprendre comme la déchéance de l'aura, il est possible d'en indiquer les causes sociales.[1]

L'idée de médium a une fonction décisive dans la philosophie de Walter Benjamin, dont elle traverse du début à la fin la trajectoire. Elle tient une place importante dans son essai *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, écrit entre 1935 et 1939. Elle y apparaît cependant d'une manière discrète, latérale et passe souvent inaperçue. Le « médium », chez Benjamin, ne signifie pas uniquement, comme il en est dans nos usages actuels, un champ de pratique et de matériaux en lequel se déploie une activité artistique, en lesquels l'art s'extériorise, comme la peinture, la sculpture, le dessin, la photographie, la vidéo. Se poser la question de ce que peut bien être un médium, dans le sens courant depuis plusieurs décennies maintenant dans la sphère de

[1] Benjamin Walter, 1991 [1936], « Œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée », trad. P. Klossowski et W. Benjamin, *in* Benjamin Walter, *Écrits français*, Paris, éd. Gallimard, coll. Folio, p. 184. Souligné par Benjamin. Lorsqu'il s'agit de citer ce texte, j'ai recours à la traduction de cet essai par Pierre Klossowski et Benjamin lui-même. Je me réfère cependant à ce texte non pas par le titre qu'ils avaient choisi de lui donner, mais par le titre plus courant en traduction française : « L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique ».

l'art, contraint à admettre que ce concept n'a aucune évidence : il ne s'agit ni d'une discipline, au sens scientifique ou sportif du terme, ni simplement d'un support, ni d'un moyen pour une fin. La peinture n'est pas un « moyen » ni un « outil » pour une peintre, mais elle est peut-être son élément, ou son milieu, son habitat, ou son habitus, elle est peut-être, pour elle, un monde.

Catherine Perret souligne, dans son livre *Walter Benjamin. Sans destin*, l'importance de l'idée de médium dans la conception du langage du philosophe :

> Langage médium, dira Benjamin, puisqu'il est à la fois le milieux enveloppant, le médiateur entre passé et présent, et l'intermédiaire de toute communication, condition, espace et instrument, simultanément, de l'expérience. On commence par-là : par cette pure médiation, cette instable condition ou ce flottement qui, parce qu'il se perpétue, fait stase, habitude et sens pour finir.[1]

Dans les premiers écrits de Benjamin, le médium, c'est avant tout le langage (mais la technique par excellence est pour lui, à ce moment-là, aussi le langage). Il n'est pas *moyen* de communication, mais la communicabilité de la communication. Ce langage-médium est aussi ce qui rend possible la traduction entre les langues : il est la condition de traductibilité où s'effectuent les traductions. Catherine Perret poursuit : « Ce concept de communicabilité rappelle ce que l'homme et le monde ont en partage et qui leur permet de s'identifier : la forme. Il désigne cette dimension esthétique dans laquelle tout ce qui est d'abord apparaît »[2].

En 1935, sa pensée du médium excède la sphère du langage et s'étend à la sphère – somatique, sensible, cognitive et linguistique à la fois – de la perception. Le temps présent est celui d'une transformation du *médium de la perception*. Benjamin le décrit d'abord négativement comme *la déchéance de l'aura*. Ailleurs dans l'essai, cette transformation, qui affecte l'« aura », est nommée aussi « perte », « déclin », « liquidation ». L'aura a trait au médium de la perception et de l'expérience : elle en nomme une modalité historique. L'aura est le nom d'une configuration, historiquement déterminée, de l'expérience. Elle est « une trame singulière de l'espace et du temps ». Ce qui caractérise cette expérience, c'est que les phénomènes – en particulier les œuvres d'art mais aussi les phénomènes naturels – apparaissent sous le signe de l'unique – ici et maintenant, « une fois pour toutes » – et du lointain. Cela suppose une disposition de subjectivité spécifique : elle est contemplative, elle s'abandonne aux phénomènes, elle s'y plonge, s'en imprègne et s'y abîme. Ou encore, elle *respire l'aura* des choses à distance et s'enivre ainsi. Dans cette configuration, les phénomènes et surtout les œuvres, s'intègrent dans un culte : un culte magique, religieux, culte de personnalité (le chef ou la célébrité), mais aussi culte de l'art. Ce sont précisément les diverses pratiques

[1] Perret Catherine, 2007, *Walter Benjamin. Sans destin*, Bruxelles, La Lettre volée, p. 35.
[2] *Ibid*., p. 40.

cultuelles, le sacrifice, le rituel, les actes magiques qui, selon Benjamin, fondent la dimension unique de ce qui se manifeste dans cette trame.
La déchéance de l'aura correspond à sa dissolution ou sa dispersion. L'unique et l'Un donnèrent lieu, des siècles durant, à une expérience de pulsation et de souffle entre l'œuvre distante et son spectateur recueilli : respiration partagée, halètement, souffle coupé, communication spirituelle ou pneumatique... Dans le médium de la modernité technique, une telle expérience de l'Un éclate en mille morceaux, se multiplie, s'émiette, se standardise et se disperse dans les rues, les appartements, les cinémas, les commerces, les réclames, les images pornographiques et l'expérience de la vitesse au volant. Contrairement au continuum techno-vitaliste de Marinetti, le médium de la perception moderne, chez Benjamin, innervé, lui aussi, de processus techniques, profondément pénétré d'appareils, est en réalité un milieu ouvrant vers le sens de la *discontinuité*. Le nom de la forme de perception propre à l'ère de la reproductibilité technique est le choc. Le dispositif cinématographique et les œuvres-projectiles des avant-gardes donnent lieu à un apprentissage paradoxal de *l'habitude à percevoir par le choc* :

> Les dadaïstes s'appuyèrent beaucoup moins sur l'utilité mercantile de leurs œuvres que sur l'impropriété de celles-ci au recueillement contemplatif. Pour atteindre à cette impropriété, la dégradation préméditée de leur matériel ne fut pas leur moindre moyen. Leurs poèmes sont, comme disent les psychiatres allemands, des « salades de mots », faites de tournures obscènes et de tous les déchets imaginables du langage. Il en est de même de leurs tableaux, sur lesquels ils ajustaient des boutons et des tickets. Ce qu'ils obtinrent par de pareils moyens, fut une impitoyable destruction de l'aura même de leurs créations, auxquels ils appliquaient, avec les moyens de la production, la marque infamante de la reproduction.[1]

Avec la reproduction technique, l'art a quitté le domaine de la "belle apparence". Les manifestations avant-gardistes cherchent à provoquer l'outrage public. Et le public éprouve une attente, un véritable besoin d'être outré. La configuration techno-érotique de l'expérience aspire à une *expérience tactile* intense, mais brève, au rythme saccadé. Dada et le film – la structure même du film, où l'association contemplative des images est interrompue par le surgissement de plans nouveaux et leur transformation – offrent une telle expérience. À la rapacité de l'appareil, évoquée par Flusser, répond le désir d'être heurté du récepteur moderne. Le médium-*apparatus* ne doit certainement pas être pensé, comme le suggèrent les manifestes de Marinetti, dans le mode d'un *continuum*, mais dans le mode d'un *rythme irrégulier* de distance et de proximité. Les corps contemporains à la fois désirent l'expérience tactile, et celle de la proximité, et désirent s'en défendre. Et peut-être les désirent-ils *pour pouvoir s'en défendre*. L'expérience, à la fois imaginée et sentie par Marinetti, d'une continuité élastique entre son corps,

[1] Benjamin Walter, 1991 [1936], *op. cit.*, p. 212.

l'aéroplane et le pilote, se transforme chez lui, vingt ans plus tard, lors de la guerre d'Éthiopie menée par Mussolini, en la célébration d'une image de la puissance destructrice de la technique. Son techno-vitalisme y révèle, met à nu, la pulsion de mort qui s'abrite en lui. Il n'est plus question alors de communicabilité, de proximité, de rythme et d'un toucher du monde, qu'il soit humain, technique, organique ou inorganique. La technique se trouve réduite à un dispositif d'anéantissement, contemplé par le poète qui en jouit à distance et y retrouve une figure de l'Un obscur. C'est le processus de l'esthétisation de la guerre (indissociable de l'esthétisation de la politique) en lequel Benjamin a situé l'un des ressorts majeurs du fascisme.

*

Les pratiques de l'exhibe exigent, pour être pensées, la prise en compte de l'agencement multiple de leur dispositif : les corps et les gestes, la disposition des objets et des meubles, le cadre domestique, le rapport à la web-cam et à l'ordinateur, le rapport aux regardeurs, l'écran où se diffuse l'image, la pluralité simultanée des visiteurs du site, le jeu des commentaires, les habitudes et leur rupture. Excédant le rapport « pur » de l'image et du regard, elles appellent à penser l'investissement érotique de l'*apparatus*, dans un médium de perception modifié, et les rythmes singuliers, les distances et les proximités, les silences, les repos et les intensités qui s'y inventent. Elles se situent sur une limite difficile entre, d'une part, un rapport à l'image – l'image du Même en l'occurrence – souvent qualifié d'« addictif », de « toxique » ou de « compulsif », et, d'autre part, les stimuli contingents et joyeux des rencontres furtives, ludiques, entre les inconnus que tout, par ailleurs, sépare. Si ces pratiques peuvent présenter un intérêt pour une pensée de la techno-érotisation contemporaine, une telle pensée appelle à prendre acte de la « marque infamante de la reproduction » inhérente à leurs agencements. Cette marque ouvre en elles un espacement, un espace pour l'indifférence, pour « n'importe qui », « n'importe quoi », « n'importe comment », qui tisse la trame pauvre de ces images-rebuts et soustrait, en partie au moins, les corps qui y jouent et jouissent à la logique du spectacle pur et de la sidération des regards.

*

Benjamin Walter, 2000 [1931], « Petite histoire de la photographie », trad. M. de Gandillac, revue par P. Rusch, *in* Benjamin Walter, *Œuvres II*, Paris, éd. Gallimard, coll. Folio.

Benjamin Walter, 1991 [1936], « Œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée », trad. P. Klossowski et W. Benjamin, *in* Benjamin Walter, *Écrits français*, Paris, éd. Gallimard, coll. Folio.

Benjamin Walter, 2000 [1939], « L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique », trad. M. de Gandillac, revue par R. Rochlitz*, in* Benjamin Walter, *Œuvres III*, Paris, éd. Gallimard, coll. Folio.

Flusser Vilém, 2004, *Pour une philosophie de la photographie*, trad. J. Mouchard, Strasbourg, éd. Circé.

Marinetti Filippo Tommaso, 2014 [1909-1912]*, Manifeste du Futurisme. Manifeste technique de la littérature futuriste*, éd. Voix d'encre.

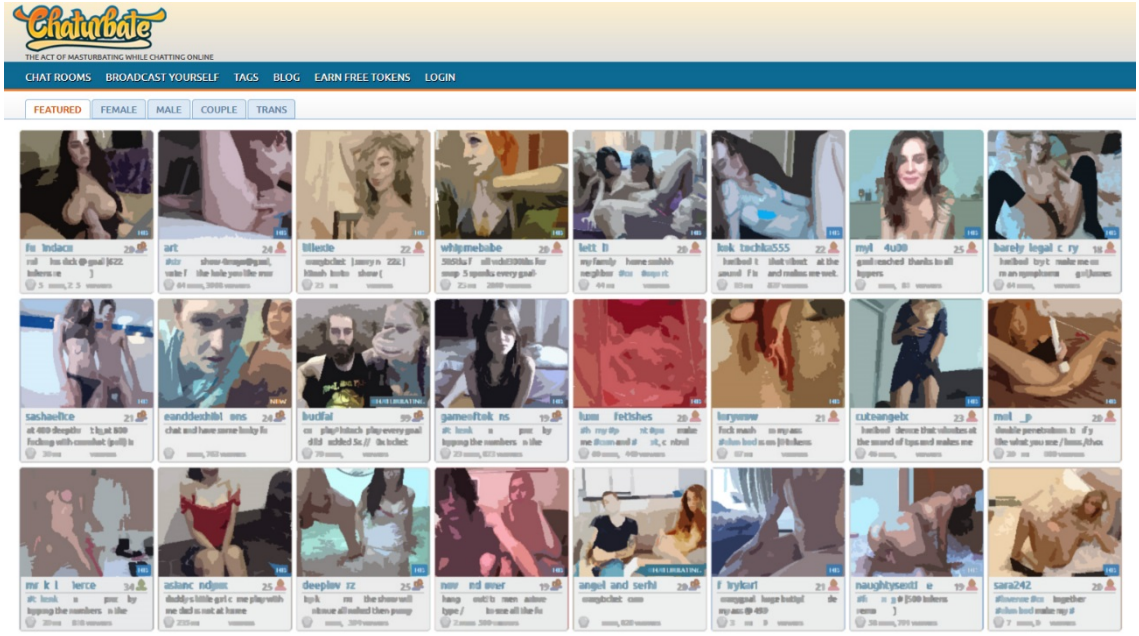
Perret Catherine, 2007, *Walter Benjamin. Sans destin*, Bruxelles, La Lettre volée.

De la nonchalance sur les marchés du porno

Jérémie Garrigues

Natacha Mercier installe son Poilu ; et le Poilu s'installe. Pièce sombre, lumière tamisée, épaisse fragrance, les visiteur.ses. de l'exposition, à travers l'étoffe de gaze qui les sépare du Poilu, se retrouvent voyeur.se.s, comme là où iels ne devraient pas être alors que tout est prévu pour qu'iels y soient. Le Poilu, nu, à l'exception d'un cache-sexe de misère, évolue au milieu d'une dizaine d'écrans ; chacun projetant des images pornographiques en continu. Il vaque, fait pivoter son siège vers tel ou tel écran, passe d'une *live webcam* à une autre sur son ordinateur, ou se lève encore pour chercher une bière dans le frigo installé dans un coin de la pièce. Mise en abîme, intensification et dévoilement. Les visiteur.se.s sont là où le Poilu est devant les *live webcams* qu'il lorgne et déroule nonchalamment dans lesquelles les performers présentent, en temps réel, des exhibes de leurs corps ; les performers jouent de l'intime, et, jusqu'à un certain point, iels jouent avec eux-mêmes et elles-mêmes. La meilleure exhibe est celle qui s'oublie, alors que tout est fait pour capter le badaud et l'amener là où il ne devrait pas être. Mise en abîme donc, car il en est du Poilu et tous ceux et toutes celles qui matent des exhibes sur le web, comme des visiteur.se.s de l'exposition qui devenaient là, un temps, voyeur.se.s du voyeur, tous et toutes étant là où iels avaient été amené.e.s qui était aussi là où iels ne devaient pas être jusqu'à ce que les performers, dont le Poilu, continuent à jouer le jeu de leur intimité exhibée. Intensification : car la foule d'écrans réifie l'abondance et la diversité qui sont celles du porno web. Dévoilement, enfin : car le tissu de gaze, en voilant la vue du Poilu, en plus de reproduire l'effet *Hével* cher à l'artiste, dévoile la modernité d'une sexualité nonchalante, détachée et curieuse.

*



Capture-écran de Chaturbate (« The act of masturbating while chatting online »). Principale plateforme mondiale d'exhibe sexuelle, Chaturbate, à l'instar de ses concurrents, prend la forme d'une galerie marchande : chaque « room », dans laquelle l'exhibe prend place, a sa vitrine, composée d'une capture-écran du live *en cours et accompagnée de quelques informations sur le ou les performers en présence (âge.s déclaré.s, lieu déclaré, nombre de visiteur.e.s actuellement présent.e.s dans la room* etc.*). Les effets de flou que nous avons ajoutés sur les capture-écran, au-delà des précautions de pudeur, protège l'anonymat des performers, souvent amateur.rice.s ou semi-professionnel.le.s, qui ne désirent probablement pas voir leur image réifiée dans un papier académique.*

Naissance et diversification de l'exhibe web

L'internet a apporté la possibilité de diffuser son image, par le jeu d'une webcam, aux autres : ami.e.s, familles, amant.e.s, voyeur.se.s *etc*. Dans cet espace d'une image distribuée et distribuable avec choix, susceptible d'être retenue et mise-en-scène, la mécanique du peep show se rénove : apparition de la « live webcam », dispositif indissociablement marchand et sexuel, territoire de spectacle où un ou plusieurs performers se dévoilent aux yeux de spectateur.rices. Pendant de nombreuses années les sciences humaines et sociales – et le journalisme plus encore – ont conjugué les performers de ces exhibitions au féminin : les « cam girls », leurs savoir-faire, leurs trajectoires, sont devenus objet d'étude. Il est probablement vrai que les cam girls avaient pignon sur rue, et que les cam boys et tous les autres étaient moins présents qu'ils ne peuvent l'être aujourd'hui. Les *live webcams* des années 2010 sont en effet

beaucoup plus diverses : l'exhibe web se massifie et se démocratise. De nouveaux corps y apparaissent, plus queers. Le nombre de configurations sexuelles régulières explosent : femmes, hommes et trans se combinent en genre et en nombre de bien des façons, du show individuel à la partouze.

La double illustration ci-dessous fait sentir – à défaut de la mesurer – la diversification que connaît actuellement l'exhibe sur internet. Les deux collages représentent une série de capture-écran, photographies à un instant *t* des performances sexuelles en cours, choisies aléatoirement parmi l'ensemble des cams diffusées à l'aide d'un algorithme. Le premier collage explore LiveJasmin : une des plateformes dominantes du marché de l'exhibe, vieille d'une quinzaine d'années et qui s'est peu renouvelée. Le deuxième collage prend quant-à lui place sur Chaturbate : naît en 2011, Chaturbate, en voie de devenir la plateforme dominante du marché, présente les performances sexuelles les plus diversifiées. Parmi tous ses concurrents, Chaturbate est probablement le dispositif qui a poussé la libéralisation le plus loin. Bien qu'omniprésent, l'élément marchand y est en tout point discret ; la gratuité, quasi-généralisée. Le commercial se confond dans le récréatif.

Collage à partir de LiveJasmin.

Collage à partir de Chaturbate. Les teintes incandescentes de LiveJasmin laissent place à une coloration plus bigarrée. Aux postures passives qui attendent l'instance de « private shows », des performers plus pro-actif.ve.s. Aux décors réglés, des environnements plus domestiques. Aux corps jeunes et minces, la diversité des physiques. Aux codes traditionnellement prostitutionnels de l'attente lascive, des attitudes hétérogènes. A la sur-représentation des femmes, une distribution plus égalitaire.

Les nouveaux dispositifs (qui sont aussi les dispositifs les plus montants), comme Chaturbate et Cam4, se libéralisent : il n'y est plus question de filtrer – comme il était question sur LiveJasmin et consorts – ceux et celles qui souhaitent s'exhiber sur le critère de leurs corps. Il n'est même plus question de les hiérarchiser selon quelques critères *a priori*. Ces dispositifs fonctionnent comme de purs marchés : la popularité de chaque « cam » ou « room » assure à chaque instant son classement dans l'ordre des visibilités (les cams les plus populaires apparaissent ainsi en priorité, en haut de la première page, tandis que les moins populaires apparaissent sur les pages suivantes, suivant une logique régressive). Contrairement à LiveJasmin et contrairement à quasiment toute la pornographie contemporaine, les nouveaux dispositifs ne tentent plus (ou beaucoup moins) de contrôler et classer leur contenu. Sur LiveJasmin, la page d'accueil n'affiche par défaut que des femmes qui, d'un point de vue hétéronormatif, ont toutes les chances d'être séduisantes. De ces femmes, le dispositif n'affiche même que des photographies avantageuses : série de femmes aux postures lascives, jeunes et minces. Le visiteur ou la visiteuse, sauf s'il en fait la démarche, n'est absolument pas exposé.e à quelques images extérieures à l'hétéronorme. Et, même si il ou elle fouillait le site de fond en comble, iel ne trouverait rien de très subversif : pas de corps qui chamboulent les catégories de sexe, pas de performers très âgés, aucun corps atypique. Parallèlement, les « halls » de Chaturbate ou de Cam4, en affichant en priorité les plus

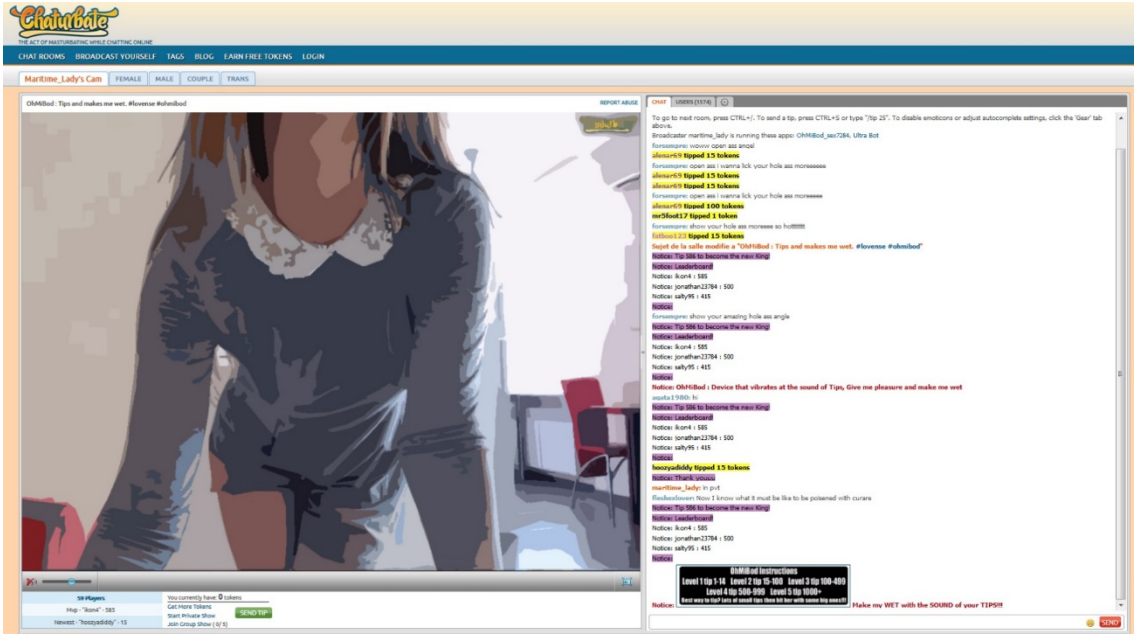
populaires, sont aveugles aux catégories de sexe dans lesquelles les performers se sont classé.e.s ; ils ne regardent pas plus l'âge ou une quelconque origine. Les salles ou rooms les plus populaires s'affichent côte à côte sur ce seul critère. Contrairement à LiveJasmin, ce ne sont pas des photographies élogieuses qui s'affichent mais des « screens » (capture-écran) de l'exhibe en cours, saisis par un algorithme aveugle à ce qu'il photographie. En résulte quelques grimaces, positions loufoques et autres visions qui ont peu de chances de se trouver érotiques. Les corps féminins, trans, masculins, gros et maigres, musclés et gras, jeunes et vieux, se mêlent nonchalamment.

La libéralisation est également celle des prix : très volatiles et peu formalisables, ils sont bien inférieurs, à prestation égale, sur Chaturbate qu'à l'intérieur des dispositifs plus anciens et directifs. La liberté quasi-totale des prix et la croissance du marché intensifient les phénomènes de compétition sur les tarifs, si bien qu'une poignée de performers jouissent de prix juteux, tandis que, pour les moins populaires, les prix chutent rapidement pour arriver à des niveaux bien inférieurs aux plateformes où le prix est très contrôlé par le dispositif. Ainsi, pour l'accès à un show privé, alors que LiveJasmin bloque ses prix à 1$ par minute minimum reversé au/à la performer, les prix sur Chaturbate (dont le nombre de performers présent.e.s en temps réel a augmenté de 130% entre mars et décembre 2016) peuvent descendre à 0,275$ par minute (sans compter les possibilités de shows privés gratuits ; le dispositif intégrant la possibilité strictement récréative). Sur un plan économique, la gratuité et la baisse des prix n'est pas sans produire – en dépit de tous les phénomènes de précarisation corrélatifs à la libéralisation – des effets de démocratisation de l'accès pour les consommateurs et consommatrices.

Sur Chaturbate ou Cam4, la gratuité généralisée autorise une consommation visuelle sans consommation financière. En rupture avec le traditionnel peep show, les nouveaux modèles économiques de l'exhibe sont ceux du théâtre de rue : le show se fait et les spectateur.rice.s envoient de l'argent – par micro-donations financières – seulement s'iels le souhaitent, au fur et à mesure ou tout à la fin. Les anciens modèles jouaient et jouent toujours beaucoup plus du « private show » : pour voir « plus », les consommateur.rice.s doivent payer d'emblée et autoriser un algorithme à extirper de l'argent sur leurs comptes aussi longtemps que le show dure. Si le private show est toujours présent sur Chaturbate, il n'est plus le modèle économico-sexuel unique qu'imposaient les premiers dispositifs. Le private show est au contraire marginalisé : modèle économico-sexuel de ceux et celles qui, sur un plan financier, ont le moins de chances de s'en sortir avec le modèle du théâtre de rue. Dans le modèle gratuit avec micro-donations financières, l'engagement du spectateur ou de la spectatrice dans la room peut être extrêmement infime : nul besoin d'inscription, la spectatrice ou le spectateur est tout au plus un incrément dans le nombre total d ' « anonymous users ». Il est ainsi sans doute impossible de comprendre les phénomènes de démocratisation et massification sans référer à la possibilité pour le.a consommateur.rice de ne pas avoir à s'engager d'emblée pour *regarder* (que ce soit par une inscription, un échange verbal, un don financier). Il n'est pas plus possible d'appréhender l'entièreté de la massification et

de la démocratisation sans souligner l'abaissement du coût d'entrée moral obtenu par discrétion marchande. Le dispositif en effet se présente comme absolument récréatif ; il n'incite guère le.a visiteur.e à la donation et n'incite pas plus le/la performer à la génération de profit, si bien que les amalgames (réalistes) à la prostitution ont moins de chances d'advenir que dans le modèle du peep show.

Il est dès lors très probable que cette diversification n'ait pu être autorisée que par la transformation des mécaniques marchandes au sein des nouvelles plateformes web d'exhibe. Les dispositifs, en se libéralisant, en jouant de la discrétion et de la gratuité marchande, répondent ainsi à une queerisation générale et contemporaine des (hétéro-)sexualités[1].



Chaque salle ou room se compose d'un espace, à gauche, pour l'image, où l'exhibe à proprement parler prend lieu et place. La room intègre un espace de chat (de discussion), à droite, dans lequel s'affiche également toute une série de notifications (règles de bienséance ou règles de jeu établies par le, la ou les performers que quelques robots rappellent ; dons de tokens publics (c'est-à-dire des dons financiers, le token valant pour monnaie interne à Chaturbate, dix fois inférieur au dollar) ; modification du titre de la salle ; décisions de bannir, par le, la ou les performers ou par les modérateur.rice.s autorisé.e.s par le, la ou les performers, tel.le ou tel.le utilisateur.rice en raison – généralement – de son comportement etc.*). La room possède enfin un dernier espace, ici invisible, plus bas, dans lequel le, la ou les performers se décrivent, selon quelques variables obligatoires (âge, sexe, préférences sexuelles) et d'autres facultatives dont les performers se servent parfois pour de longues présentations*

[1] Welzer-Lang Daniel, 2009, « La queerisation actuelle des hétérosexualités », *in* Deschamps Catherine, Gaissad Laurent et Taraud Christelle (dir), *Hétéros. Discours, lieux, pratiques*, EPEL, pp. 81-93.

romancées d'eux-mêmes et elles-mêmes ainsi que pour l'exposition des règles qui régissent leurs rooms.

Consommation sexuelle, consommation queer et exhibitionnisme

Face à des performances de plus en plus diverses et faiblement catégorisées, ne pourrions-nous pas nous attendre à des comportements de consommation qui sont eux-mêmes de plus en plus divers ? Ne pourrions-nous pas faire l'hypothèse de consommations plus exploratoires, curieuses, nonchalantes, sur le même schéma d'une consommation de supermarché qui, dans l'abondance et l'exotique, se laisse tenter par quelques produits nouveaux ? Dans quelles mesures ces dispositifs marchands sont susceptibles d'influer sur les sexualités contemporaines, non seulement par effets d'autorisation, d'affordance ou d'agency, directement dérivables de leurs scripts internes (comme nous en avons fait l'hypothèse à propos de la démocratisation et la queerisation de l'exhibe de masse), mais également par effets de socialisation ou de subjectivation par lesquels les dispositifs sont susceptibles de modifier plus ou moins durablement les acteur.rice.s dans leurs dispositions ? Les nouvelles plateformes web dont nous discutons ne sont-elles pas disposées à produire des consommations plus queers ou queerisantes ?

La notion de consommation queer a d'abord été utilisée par les entrepreneur.se.s du début du XXème siècle, en référence à l'exploitabilité d'un marché pour « queers » (notamment un marché de l'habillement) : « pink market niche » pour une « gay audience » (principalement des hommes de l'élite urbaine) ; conscience de fournir des marqueurs esthétiques pour la construction de subjectivités de genre et sexuelles hétéronormatives ou subversives[1] *etc*. Les efforts dans laquelle cette notion a pris place ont conduit au développement de ce que l'on nomme aujourd'hui le « capitalisme rose », non sans critique sur la standardisation de la diversité sexuelle ou sur les « droits placebo » octroyés par le monde marchand aux queers[2].

Le niveau de critique n'atteint toutefois son paroxysme que lorsque se combine l'univers marchand et celui des sexualités, si bien que la notion de « consommation sexuelle » s'est vu porteuse des pires maux. D'une part, la consommation sexuelle a essentiellement servi à décrire la sexualité avalée par le règne d'un consumérisme fou : consommation sexuelle débridée[3], compulsive[1], effrénée[2], immédiate[3]. D'autre part, la

[1] Deslandes R. Paul, 2015, « Selling, Consuming and Becoming the Beautiful Man in Britain : the 1930s ann=d 1940s », *in* Rappaport Erika, Trudgen Dawson Sandra et Crowley Mark J. (dir.), *Consuming Behaviours. Idenity, Politics and Pleasure in Twentieth-Century Britain*, Bloomsbuy, pp.21-36.

[2] Bengry Justin, 2015, « Who is the Queer Consumer ? Historical Perspectives on Capitalism and Homosexuality », *in* Rappaport Erika, Trudgen Dawson Sandra et Crowley Mark J. (dir.), *Consuming Behaviours. Idenity, Politics and Pleasure in Twentieth-Century Britain*, Bloomsbuy, pp.21-36.

[3] Bernstein Elizabeth, 2013, « Ce qu'acheter veut dire. Désir, demande et commerce du sexe », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°198, vol.3, pp.61-76.

consommation sexuelle a décrit le rapport hétéronormatif spécifique à la sexualité des hommes, dans lequel la femme est l'objet interchangeable que l'homme consomme[4]. Ces champs d'usage sont si prégnants que, pour décrire les comportements au sein de backrooms sans les affubler d'une connotation négative, Rostom Mesli et Mathieu Trachman préfèrent abandonner la notion[5]. La notion est si explicitement négative que Marie Bergström la trouve comme une « figure repoussoir » tout autant chez « les usagers [de sites de rencontre] [que] dans les analyses médiatiques et savantes »[6].

Ce que nous voudrions plutôt faire, c'est donc non pas s'insérer dans ces champs d'usage de la notion de « consommation sexuelle », non pas – pas plus – abandonner la notion et la laisser aux critiques postmodernes ou aux usages métaphoriques dans les critiques de la domination masculine, mais tenter de l'utiliser pour analyser les effets positifs, dans un cadre d'analyse féministe, des consommations sexuelles sur l'ordre des sexes et des sexualités. Nous avancerons que le développement et l'extension de consommations queers rend progressivement les catégories de sexe, au niveau des structures de probabilités dans lesquelles elles prennent sens, vides et impertinentes. Une catégorie a toutes les chances de s'effondrer – en dépit de tous les phénomènes de survivance – si la réalité à laquelle elle réfère disparaît. L'hétéronormativité est ainsi d'autant plus affaiblie que la probabilité que le sexe joue dans le choix de consommation diminue. Nous appellerons « consommation queer » une consommation qui donne peu ou pas d'attention aux catégories de sexe dans lesquelles s'inscrivent les performers d'exhibe. C'est à ce type de consommation que nous voudrions nous intéresser. La consommation queer, définie de la sorte, oblige à reconsidérer positivement les rapports entre, d'une part, le capitalisme et le libéralisme et d'autre part, le féminisme.

Par voie de conséquence, notre démarche entend participer à réexaminer la notion d'exhibitionnisme qui n'a rarement un autre usage que négatif voire moralisant, que ce soit dans le champ psychanalytique ou psychiatrique où la notion a pour corrélatif les conditions de sa perversion ou de son trouble, ou que ce soit dans le champ théorique postmoderne, où l'exhibitionnisme apparaît comme le reflet de la virtualisation de la société[7].

---

[1] Fromm Erich, 2005, « L'importance de la psychanalyse pour l'avenir (1992h [1975]) », *Le Coq-Héron*, n°182, vol.3, pp.56-74.

[2] Lasvergnas Isabelle, 2007, « A qui appartient la violence ? », *Topique*, n°99, vol.2, pp.115-127.

[3] Blidon Marianne, 2012, « Géographie de la sexualité ou sexualité du géographe ? Quelques leçons autour d'une injonction », *Annales de Géographie*, n°687-688, vol.5, pp.525-542.

[4] Pour une source d'influence importante sur l'usage de la notion de "consommation sexuelle", voir Guillaumin Colette, 1992, *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Côté-femmes, p.23.

[5] Meslin Rostom & Trachman Mathieu, 2014, « Introduction », *Genre, sexualité & société*, n°11, vol.1, https://gss.revues.org/3124 [consulté le 24/07/2016]

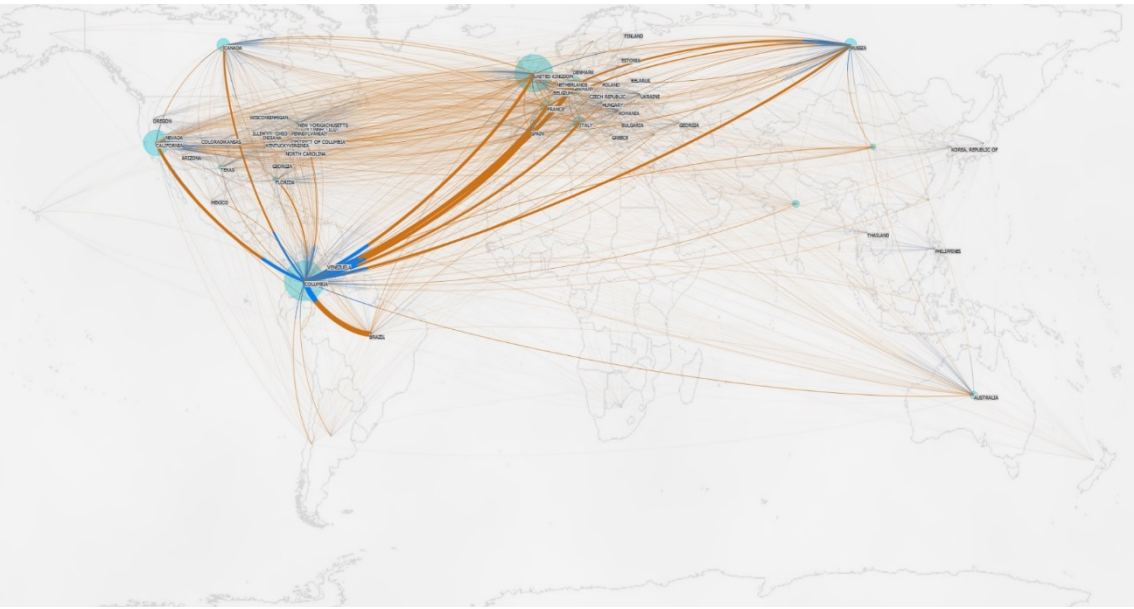
[6] Bergström Marie, 2013, « La loi du supermarché ? Sites de rencontres et représentations de l'amour », *Ethnologie française*, n°43, vol.3, p.440.

[7] Pour deux sources sociologiques à ce sujet, voir Dorais Michel, 2013, *La sexualité spectacle*, H&O, 126p. Et Jeudi Henri-Pierre, 2001, « Les aventures du corps virtuel », *Champ Psychosomatique*, n°22, vol.2, pp.99-110.

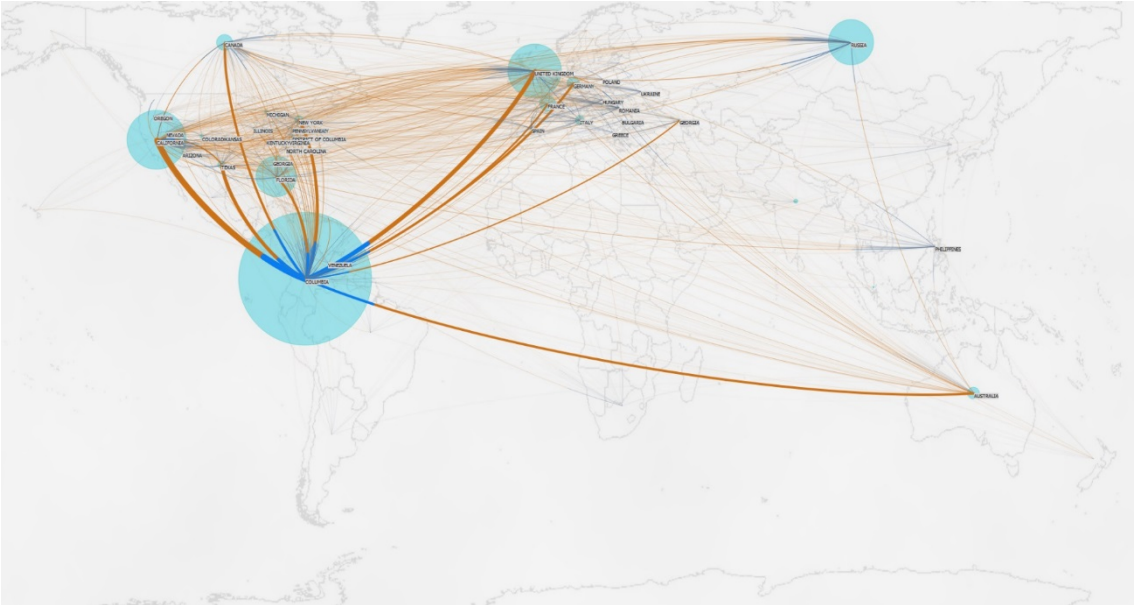
Méthodologies algorithmiques

Comme nous l'avons suggéré, l'analyse se concentrera sur les plateformes d'exhibe récentes et montantes qui – nous l'avons proposé – en modifiant les ressorts marchands de la *live webcam* ont laissé une place jusqu'alors impossible à une queerisation de l'exhibe de masse. Nous nous concentrerons plus particulièrement sur l'analyse approfondie de Chaturbate pour les raisons pré-citées. Pour des motifs d'informatique pratique qui ne sont certes pas indépassables mais pas moins problématiques, l'analyse se concentrera sur 72 heures de vie sur Chaturbate. Hormis les échanges proprement privés entre performers et consommateur.rice.s et hormis ce qui relève de la vidéo et de l'audio, l'algorithme a été en mesure de capturer l'ensemble des interactions et consommations : consommations visuelles (présence du consommateur, de la consommatrice ou des consommateur.rice.s dans la room), échanges écrits, dons financiers. Pour des raisons d'acuité algorithmique et de significativité des profils de consommateur.rice.s, nous ne considérerons que l'ensemble des consommateur.rice.s ayant passé au moins une quinzaine de minutes sur le site durant ces 72 heures.

Il s'agira alors de suivre des profils et trajectoires de consommateur.rice.s afin de décrire la rationalité des choix de consommations : Chaturbate, en effet, en internalisant une très grande diversité de performances sexuelles, rend au choix toute son actualité et justifie une étude centrée sur la plateforme et non pas sur les trajectoires cross-plateformes d'une population pré-sélectionnée. C'est que le choix n'est jamais autant un choix que lorsque les possibilités qui s'offrent sont multiples, diverses et non-contraintes par quelques juridictions. Sur LiveJasmin, du point de vue de la consommatrice ou du consommateur, le choix des rooms est en grande partie plié avec celui de la plateforme en raison de la faible diversité de performances et la grande pré-catégorisation qui exclut toutes chances d'apercevoir un spectacle non-désiré. Sur Chaturbate, une fois la plateforme choisie, le travail de choix des consommateur.rice.s reste total.



Carte mondiale des flux de consommations visuelles sur Chaturbate. La masse des consommations visuelles infranationales sont représentées par les cercles bleus. Les consommations internationales, par les traits orangés. Les « bouts » bleus des flux équivalent à des flèches et donnent le sens du flux.



Carte mondiale des flux financiers sur Chaturbate. La Colombie est, sur les deux cartes, le cœur internationale de l'exhibe. Non seulement les performers colombien.ne.s sont en effet très nombreux.ses sur Chaturbate, mais iels y passent beaucoup de temps. L'éclatement graphique des USA ne doit pas masquer que les États-Unis restent le pays qui donne et reçoit le plus d'argent de l'exhibe au monde.

Vers une analyse féministe des marchés

Nous proposerons deux manières d'appréhender les consommations queers. Premièrement, nous modéliserons le marché général de Chaturbate afin d'appréhender le degré d'hétéronormativité ou de « queerité » de la plateforme. Notre introduction avançait une queerisation de l'exhibe de masse au niveau des performances. A quel point les consommations le sont également ? Qui consomme qui ? Peut-on dégager différents profils, différentes rationalités de consommation ? Dans un deuxième temps, nous nous rapprocherons des consommateurs et consommatrices en analysant les ressorts et conditions de possibilité des consommations les plus queers. Que ce soit par notre introduction sur les effets des technologies marchandes sur la démocratisation de la consommation et sur la queerisation des performances d'exhibe, par l'analyse des marchés ou par l'analyse des profils de consommation, nous portons un plaidoyer en faveur d'une analyse fine de l'interpénétration des mécaniques marchandes et des

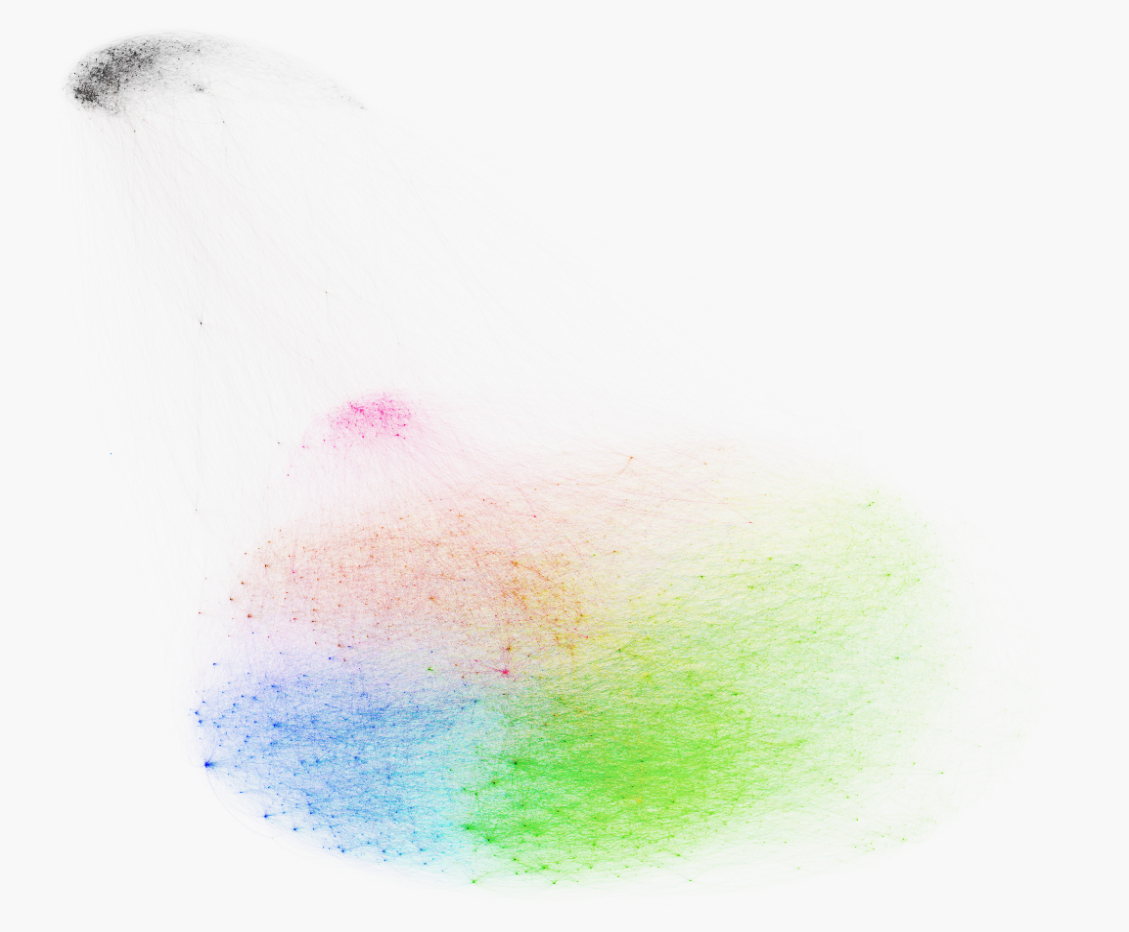
processus de subjectivation sexuelle. Cette analyse, parce qu'elle n'est pas sans considérer les effets féministes des technologies marchandes, se positionne en partie contre ce que nous porterait à penser la convergence des luttes féministes, anti-libérales et anti-capitalistes (convergence qui a pu être réifiée dans, par exemple, la notion de « consommation sexuelle »). Il n'en reste pas moins que le marché est aveugle : il n'est féministe ou féminisant que par coïncidence heureuse. Ce qui ne veut pas dire (comme la littérature sur la consommation queer et le capitalisme rose a eu tendance à la faire) qu'il faille dès lors balayer d'un revers de main les effets féministes du marché, parce que ce dernier ne serait qu'intéressé et manipulateur, incapable de produire les effets sérieux et profonds attendus d'une politique de la subversion féministe digne de ce nom.

Hétéronormativité structurelle du marché de l'exhibe

Le graphe ci-dessous modélise l'entièreté des consommations visuelles sur les 72 heures captées. Chaque point correspond à un.e consommateur.rice ou à une room. Chaque lien représente une consommation visuelle entre un.e consommateur.rice et une room. Le lien est d'autant plus fort (et les points d'autant plus rapprochés) que le consommateur ou la consommatrice a passé du temps sur la room. De ce fait, les consommateur.rice.s sont d'autant plus proches dans l'espace qu'iels consomment les mêmes performers. Symétriquement, les performers sont d'autant plus proches les uns des autres qu'iels sont consommé.e.s par les mêmes consommatreur.rice.s. Un algorithme de « clustering » empaquette ensuite consommateur.rice.s et performers ensemble[1] avant de coloriser les groupes, ou clusters, extraits. L'algorithme cherche les groupes les plus cohésifs relativement à leur extériorité. Autrement dit, il tente d'esquisser des ensembles dans lesquelles le nombre de relations internes est maximisé et le nombre de relations externes est minimisé. Chaque cluster représente ici un type de consommation ou un marché[2], étant donné qu'il s'agit de consommateur.rice.s consommant grosso modo les mêmes performers et de performers globalement consommé.e.s par les mêmes consommateur.rice.s. L'algorithme, en définitive, a distingué cinq types majeurs.

[1] Pour le principe, voir Newman M. E. J., 2003, « Fast algorithm for detecting community structure in networks », Physical Review, vol.69, n°6, http://arxiv.org/pdf/cond-mat/0309508.pdf [consulté le 25/06/2016]. Pour l'opérationnalisation, voir Boudiba Tahar-Rafik & Ahmed-Ouamer Rachid, 2014, « Towards a new approach for generating user profile from folksonomies », *ISKO-Maghreb : Concepts and Tools for Knowledge Management (ISKO-Maghreb)*, 2014 4th International Symposium, pp.1-6.

[2] White C. Harrison, 1981, « Where Do Markets Come From ? », *American Journal of Sociology*, n°87, vol.3, pp.517-547.



Modélisation du marché de Chaturbate.

Les tableaux suivants résument un certain nombre de propriétés pertinentes pour qualifier chaque type. Le principal résultat de cette modélisation est que la structure des consommations sur Chaturbate reste largement hétéronormative pour trois raisons. D'une part, la variable la plus explicative pour chaque type de consommation reste le sexe des corps consommés : des hommes pour le marché noir, des trans et des femmes pour le marché violet, des « mixtes » (c'est-à-dire des rooms dans lesquelles plusieurs catégories de sexe sont représentées) et des femmes pour le marché orange et, enfin, très majoritairement des femmes pour les marchés bleu et vert. À une échelle globale, ce sont donc bien les catégories de sexe dans lesquelles les performers s'inscrivent (femme, homme, trans, « mixte ») qui sont le plus déterminantes des choix de consommation.

D'autre part – deuxième point par lequel le marché de Chaturbate est essentiellement hétéronormatif : l'isolement de la consommation de corps d'hommes (en noir). On le voit, consommer des performances d'hommes diminuent les chances de consommer toutes autres catégories de sexe et vice-versa : consommer des rooms de femmes, de trans ou « mixtes » diminuent pareillement les chances de consommer des hommes. Étant donné que le public de Chaturbate est composé à plus de 90% d'hommes, une

frontière se trace entre des consommations hétérosexuelles et d'autres clairement homosexuelles.

Enfin, dernière marque de l'hétéronormativité : la consommation d'hommes s'oppose à la consommation de femmes. Les deux pôles de consommations – d'hommes et de femmes – sont raccordés par la consommation de « mixtes » et la consommation de trans. La consommation de trans – en particulier – a une position centrale. Pour ces trois raisons (consommations sexuelles spécifiquement sexuées, isolement de la consommation d'hommes et opposition des consommations d'hommes et de femmes qui forment les deux pôles du spectre des consommations), à l'échelle de la grande généralité où nous l'avons saisi, le marché de Chaturbate apparaît beaucoup plus hétéronormatif que queer. Autrement dit, les consommations sexuelles sont beaucoup plus déterminées par un principe de sexuation hétéronormative que par des variables sans rapport aux catégories de sexe.

Cluster	Temps moyen passé à regarder des rooms "femmes" (%)	Temps moyen passé à regarder des rooms "hommes" (%)	Temps moyen passé à regarder des rooms "mixtes" (%)	Temps moyen passé à regarder des rooms "trans" (%)	Âge moyen des performers
Noir	3,85	**89,85**	5,31	0,98	**27,39**
Violet	**38,06**	3,42	9,11	**49,41**	24,85
Orange	**47,43**	4,17	**46,35**	2,05	24,65
Bleu	**88,66**	0,76	9,12	1,47	25,15
Vert	**87,9**	1	9,5	1,6	**23,48**

Cluster	Pourcentage de consommateur.rice.s "femmes"	Pourcentage de consommateur.rice.s "hommes"	Pourcentage de consommateur.rice.s "mixtes"	Pourcentage de consommateur.rice.s "trans"	Âge moyen des consommateur.rices
Noir	**11,05**	86,06	2,05	0,84	**35,07**
Violet	2,78	91,94	1,75	**3,52**	34,21
Orange	3,83	91,39	**4,45**	0,33	34,3
Bleu	3,66	**94,28**	1,68	0,38	32,85
Vert	3,54	**94,74**	1,39	0,33	**31,03**

Cluster	Nombre de consommateur.rice.s comptabilisé.e.s sur les 72h	Nombre de performers comptabilisé.e.s sur les 72h	Nombre de consommateur.rice.s par performer
Noir	62264	**17296**	**3,6**
Violet	29511	1625	18,16
Orange	91527	1646	55,61
Bleu	125749	5333	23,58
Vert	87521	1234	**70,82**

Description des clusters.

Les omnivores comme queers

Nous présenterons pour finir une dernière mesure possible de la consommation queer, non plus au niveau du marché général de Chaturbate mais au niveau des profils et trajectoires. Il ne s'agira non plus de se demander à quel point les consommations sont hétéronormatives ou queers, mais de questionner les ressorts de la consommation queer. C'est que, si les consommations queers ne sont certes pas du tout dominantes (sinon quoi la modélisation du marché ci-dessus n'aurait pas la forme qu'elle a), les consommations queers n'en sont pas moins présentes. Comment, dès lors, mesurer ce type de consommation ? Nous avons défini la consommation queer comme une consommation sexuelle aveugle aux propriétés hétéronormativement sexuées des performers. Une opérationalisation possible de cette formule se trouve du côté des omnivores, c'est-à-dire de ceux et celles qui consomment de toutes les catégories de sexe en quantité signifiante, si bien que, face à des consommateur.rice.s qui sont tout à fait disposé.e.s à consommer de toutes les catégories de sexe, les catégories de sexe perdent en pertinence descriptive et politique.

Il est clair que les consommations d'un.e même consommateur.rice peuvent avoir des sens différenciés selon les catégories de sexe qu'iel consomme (par exemple, un.e même consommateur.rice est susceptible d'entretenir des attitudes différenciées entre sa consommation de corps trans et sa consommation de corps d'hommes, et ce même s'iel en consomme en quantités égales). Si la définition de la consommation queer par l'omnivorisme ne garantit donc pas une neutralisation de l'hétéronormativité au niveau des subjectivités, l'hétéronormativité n'en reste pas moins torpillée au niveau des catégories de sexe telles qu'objectivées par le dispositif marchand : quelle pertinence en effet à catégoriser les performers selon des catégories de sexe si les principes qui

fondent les choix de consommateur.rice.s n'ont nul rapport avec des préférences sexuelles ?

Il y aurait d'autres manières d'opérationnaliser la définition du queer et, plus généralement, de la subversion sexuelle à partir du problème des consommations sexuelles. Nous aurions pu poser, par exemple, qu'une consommation subversive est une consommation qui se rapproche le plus (toujours du point de vue des catégories de sexe objectivées par la plateforme) d'une marche aléatoire, c'est-à-dire d'une « dynamique *discrète* composée d'une succession de pas *aléatoires*, ou effectués "au hasard" »[1]. Le problème est la mathématisation de la subversion. Bien que la marche aléatoire n'est pas à exclure pour modéliser la subversion sexuelle et reste susceptible de futurs travaux, elle est, à un niveau pratique, plus problématique que la définition par l'omnivorisme en ceci que la marche aléatoire est extrêmement gloutonne en occurrences discrètes, c'est-à-dire que, plus que l'omnivorisme, la marché aléatoire ne serait pertinente que dans le cas d'important.e.s consommateur.rice.s. La mesure de la subversion sexuelle par l'omnivorisme est quant-à elle susceptible d'inclure les consommateur.rice.s modestes puisque la mesure devient pertinente à partir, environ, de la consommation de quatre rooms distinctes pendant au moins 5 minutes chacune.

Avec la figure de l'omnivore[2], nous nous inscrivons dans un féminisme de la subversion qui, depuis quarante ans, n'a eu de cesse d'inventer et proposer de nouvelles figures de subversion de la domination masculine, du patriarcat, de l'hétéronorme ou autres corrélatifs. La grande inventivité du féminisme à ce propos fait preuve – s'il en faut – que, en dépit d'une solidité certaine du système sexe/genre, les failles, les points de fuite ou les points de sortie sont multiples et florissants : les anormaux[3] ou les pirates de biocodes[4] chez Paul B. Preciado, le cyborg[5] pour Donna Haraway, les sujets excentriques[6] de Teresa de Lauretis, la lesbienne[1] pour Moniq Wittig, les sujets

---

[1] Verdier M.-A., « Marche au hasard », http://didel.script.univ-paris-diderot.fr/claroline/work/user_work.php?cmd=exDownload&authId=996&assigId=1&workId=43&cidReset=true&cidReq=51PH2IP3_001 [consulté le 28/07/2016].

[2] Une des limites méthodologiques les plus évidentes de l'omnivore est sa disposition à confondre les comportements de « bots » avec des consommations queers. Il est en effet des robots qui, à la manière de l'algorithme mis en œuvre dans notre enquête, écument le web – et peut-être même spécifiquement Chaturbate – et qui, de ce fait, ont toutes les chances d'avoir des comportements proches des usagers les plus omnivores : les algorithmes étant tout aussi aveugles à l'apparence sexuelle des performers que les plus omnivores des consommateur.rice.s. Une des manières de différencier la consommation du bot de la consommation du queer – nous y reviendrons en conclusion – consiste à suivre les profils d'usager.ère.s sur un plus long terme, de sorte à affiner la discrimination entre des comportements susceptibles de se modifier dans le temps – et particulièrement des comportements susceptibles d'attachement et d'engagement (plus humains *a priori*) – des comportements les plus réguliers, et notamment des comportements les plus immanquablement dégagés de tout engagement discursif ou financier, voire de tout engagement de temps (plus robotiques *a priori*).

[3] Preciado Beatriz, 2003, « Multitudes queer. Notes pour une politiques des "anormaux" », *Multitudes*, n°12, vol.2, pp.17-25.

[4] Preciado B. Paul, 2008, *Testo Junkie : Sexe, drogue et biopolitique*, Grasset & Fasquelle, 389p.

[5] Haraway Donna, 2007, *Manifeste cyborg et autres essais : Sciences – Fictions – Féminismes*, Exils, 333p.

[6] De Lauretis Teresa, 1990, « Eccentric Subjects : Feminist Theory and Historical Consciousness », *Feminist Studies*, n°16, vol.1, pp.115-150.

nomades[2] de Rosi Braidotti, les déviant.e.s de l'hétéronorme[3] chez Daniel Welzer-Lang, les intersexes[4] ou les homosexuels[5] chez Michel Foucault, les queers[6] chez Marie-Hélène Bourcier, la folle chez Jean-Yves Le Talec[7] *etc*.

En fonction du seuil établit pour déterminer ce qu'est une consommation signifiante, les omnivores représentent, au mieux, 0,5% de l'ensemble des consommateur.rices et, au pire, 0,25%. Il s'agit, quoi qu'il en soit, d'une population très minoritaire. Le tableau ci-dessous résume les propriétés spécifiques des omnivores face aux non-omnivores.

	Âge moyen (années)	Temps total moyen (minutes) sur les 72h	Nombre moyen d'interventions dans le chat sur les 72h	Nombre moyen de "tokens" donnés sur les 72h
Non-omnivores	33,21	380,44	7,34	15,38
Omnivores	37,63	1809,52	15,67	12,01

Description comparative des omnivores. Les tokens sont dix fois inférieurs au dollar à l'achat et vingt fois à la sortie (autrement dit, Chaturbate taxe l'argent qui sort du site à hauteur de 50%). Les omnivores ont ainsi en moyenne donné 1,2$ à des performers au cours des 72 heures d'observation algorithmique. Cette valeur tend à cacher une réalité parétienne, dans laquelle la majorité des consommateur.rice.s ne donnent rien, alors qu'une poignée d'entre eux et elles donnent généreusement. A noter, enfin, que le « temps total moyen » est le temps cumulé passé sur toutes les rooms par un.e consommateur.rice. Sachant que plusieurs rooms peuvent être ouvertes parallèlement, le temps total doit donc généralement être plus élevé que le temps réel passé sur le site.

L'omnivore se distingue ainsi du/de la non-omnivore de cinq façons. Premièrement, les omnivores se distinguent au niveau de leur âge. Les omnivores sont en effet plus âgé.e.s que les non-omnivores de plus de 4 ans.

Deuxièmement – et c'est peut-être la propriété la plus spécifique – iels passent surtout beaucoup plus de temps sur le site que les autres (quasiment cinq fois plus). Tout se passe comme si, à force de rester sur le site, sur ce site web qui mélange toutes les

[1] Wittig Monique, 2007, *La Pensée Straight*, Editions Amsterdam, 119p.
[2] Braidotti Rosi, 2003, « Les sujets nomades féministes comme figure des multitudes », *Multitudes*, n°12, vol.2, pp.27-38.
[3] Welzer-Lang Daniel, 2014, *Propos sur le sexe*, Payot, 249p.
[4] Foucault Michel, 2014, *Herculine Barbin dite Alexina B*, Gallimard, 272p.
[5] Foucault Michel, 1981, « De l'amitié comme mode de vie », *Dits et écrits II. 1976-1988*, Gallimard, pp.982-986.
[6] Bourcier Marie-Hélène, 2002, « Queer Move/ments », *Mouvements*, n°20, vol.2, pp.37-43.
[7] Le Talec Jean-Yves, 2008, *Folles de France. Repenser l'homosexualité masculine*, La Découverte, 336p.

catégories de sexe, femmes, trans, hommes, « mixtes » et tous les autres, les consommateur.rice.s finissaient par en devenir plus éclectiques dans leurs consommations. Selon des modalités qu'il resterait à explorer, il semblerait que le temps rende omnivore, que ce soit par l'âge, ou que ce soit par le temps passé à consommer de l'exhibe.

Troisième point de distinction de l'omnivore du/de la non-omnivore : la discrétion. Les omnivores sont beaucoup plus discret.ète.s que les non-omnivores. Si les omnivores passent près de cinq fois plus de temps sur la plateforme que les autres, iels ne donnent pas du tout cinq fois plus d'argent ni discutent cinq fois plus. Pour les dons financiers, c'est même tout l'inverse : alors qu'iels passent cinq fois plus de temps sur le site, et alors que – nous allons y revenir – iels proviennent plutôt des pays riches, la masse totale de leurs dons financiers est en moyenne 30% inférieur au reste de la population. Iels s'engagent donc extrêmement peu dans les consommations financières. De surcroît, les omnivores ne discutent que deux fois plus – en valeur absolue – que le reste de la population : reporté à la masse de leur consommation, il y a, là aussi, une forme de discrétion. On pourrait toutefois dire que, quitte à s'engager dans une room, les omnivores présentent une nette préférence pour la discussion plutôt que pour le don financier.

	Occident	Europe de l'Est	Amérique du Sud	Extrême-Orient	Amérique Centrale	Monde Arabe
Non-omnivores	67,34%	10,90%	6,82%	6,31%	2,37%	2,31%
Omnivores	72,92%	8,43%	7,78%	2,39%	0,87%	3,86%

Localisation des omnivores et des non-omnivores.

Quatrième point de spécificité : ce que nous appellerons leur localisation paradoxale. Les omnivores sont ainsi sur-représenté.e.s en Occident, dans le Monde Arabe et en Amérique du Sud, alors qu'iels sont sous-représenté.e.s en Extrême-Orient, en Amérique Centrale et en Europe de l'Est.

Enfin, dernier point de spécificité : leur position structurale spécifique. Il nous faut revenir à la modélisation du marché de Chaturbate. La figure ci-dessous fait apparaître avec des points turquoises les omnivores.

Modélisation du marché de Chaturbate. Les points turquoises représentent les omnivores.

On observe ainsi que les omnivores sont particulièrement concentré.e.s autour des consommateur.rice.s de trans, qu'iels le sont également dans la languette qui descend des consommateur.rice.s d'hommes, ainsi qu'en périphérie des consommateur.rice.s de « mixtes ». Les consommateur.rice.s d'hommes apparaissent très clairement divisé.e.s entre une partie complètement monovore, où les consommateur.rice.s doivent à consommer à près de 100% des hommes (la partie de gauche, donc, celle qui doit être responsable de l'éloignement général des consommateur.rice.s d'hommes de tous les autres consommateur.rice.s), et la partie de droite, qui tend à redescendre vers les autres consommateur.rice.s, représentant des consommateur.rice.s qui, bien que consommant préférentiellement des hommes, semblent très omnivores. Les consommateur.rice.s de trans apparaissent quant-à eux et elles beaucoup plus clairement orienté.e.s vers une consommation omnivore. Ainsi, si la consommation d'hommes rend soit très omnivore soit très monovore pour des raisons qu'il resterait encore à éclaircir, la consommation de trans rend quant-à elle beaucoup plus systématiquement éclectique.

Pour conclure, l'omnivore apparaît beaucoup plus butineur.se que ne l'est le non-omnivore. Gros.se consommateur.rice, discret.ète, peu engagé.e dans ses consommations, qui préfère toutefois l'engagement discursif à l'engagement financier.

S'oppose au butineur ou à la butineuse un.e consommateur.rice beaucoup plus petit.e dans le volume de sa consommation, plus jeune, plus monovore, plus exhubérant.e aussi mais surtout plus financièrement engagé.e. L'étude des sexualités, on le voit, rejoint ici l'exploration des mécanismes contemporains du capitalisme numérique qui génère, dans les secteurs du loisir, des milliards avec des produits gratuits, par le jeu de micro-donations financières libres pour un accès plus complet au service. Nous observons ainsi que les omnivores ne sont pas très lucratif.ve.s. Il est possible d'imaginer, à titre d'hypothèse, que la faible implication financière et la diversité des consommations sexuelles trouvent leur principe dans un rapport nonchalant et désinvolte à la sexualité.

Nos futures recherches permettront d'évaluer si cette petite population d'omnivores est une population d'avant-garde ou si elle restera simplement un type marginal de consommation. Il est clair en définitive qu'il ne s'agit pas simplement de consommer de l'exhibe de masse pour devenir d'un coup absolument excentrique dans ses consommations sexuelles. Le fait toutefois que les omnivores soient généralement de très gros.se.s consommateur.rice.s donne une piste qui mériterait d'être explorée : l'exhibe de masse engendre peut-être des consommations sexuelles subversives, mais seulement en en absorbant profusément. En dépit des nombreuses limites de cette étude exploratoire, où les variables parasites sont foule et attendent bien des travaux subséquents pour les neutraliser, il s'esquisse, à un niveau théorique, l'ambition d'une étude des effets de subjectivation des consommations sexuelles, au sein d'espaces marchands qui les rendent possibles, avec toutes les conséquences probables – qui ne sont pas que des conséquences malheureuses – en termes de rapports sociaux de sexes.

En maintenant l'enregistrement algorithmique sur non plus 72 heures mais plusieurs semaines voire plusieurs mois, il deviendra possible d'analyser, à un niveau microsociologique, non plus seulement les profils des consommateur.rice.s les plus queers, mais également leurs trajectoires réelles, susceptibles d'introduire une mesure plus sophistiquée de la queerité des profils (les marches aléatoires par exemple), d'évacuer plus certainement le risque d'avoir affaire à des robots et non à des humains derrière les profils, et de comprendre les ressorts indissociablement d'une subjectivation sexuelle, d'un renouveau du capitalisme *via* la gratuité et la discrétion marchandes, et d'une économie précarisante, dont Chaturbate assure une traçabilité des plus rares ouvrant aux enquêtes les plus systématiques.

*

Bengry Justin, 2015, « Who is the Queer Consumer ? Historical Perspectives on Capitalism and Homosexuality », *in* Rappaport Erika, Trudgen Dawson Sandra et Crowley Mark J. (dir.), *Consuming Behaviours. Idenity, Politics and Pleasure in Twentieth-Century Britain*, Bloomsbuy.

Bergström Marie, 2013, « La loi du supermarché ? Sites de rencontres et représentations de l'amour », *Ethnologie française*, n°43, vol.3.

Bernstein Elizabeth, 2013, « Ce qu'acheter veut dire. Désir, demande et commerce du sexe », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°198, vol.3.

Blidon Marianne, 2012, « Géographie de la sexualité ou sexualité du géographe ? Quelques leçons autour d'une injonction », *Annales de Géographie*, n°687-688, vol.5.

Boudiba Tahar-Rafik & Ahmed-Ouamer Rachid, 2014, « Towards a new approach for generating user profile from folksonomies », *ISKO-Maghreb : Concepts and Tools for Knowledge Management (ISKO-Maghreb)*, 2014 4th International Symposium.

Bourcier Marie-Hélène, 2002, « Queer Move/ments », *Mouvements*, n°20, vol.2.

Braidotti Rosi, 2003, « Les sujets nomades féministes comme figure des multitudes », *Multitudes*, n°12, vol.2.

De Lauretis Teresa, 1990, « Eccentric Subjects : Feminist Theory and Historical Consciousness », *Feminist Studies*, n°16, vol.1.

Delamarche Julien, 2015, *La rencontre impersonnelle dans un jeu vidéo Free-to-P(l)ay*, Mémoire de Master 2, Université Toulouse 2 Jean-Jaurès.

Deslandes R. Paul, 2015, « Selling, Consuming and Becoming the Beautiful Man in Britain : the 1930s ann=d 1940s », *in* Rappaport Erika, Trudgen Dawson Sandra et Crowley Mark J. (dir.), *Consuming Behaviours. Idenity, Politics and Pleasure in Twentieth-Century Britain*, Bloomsbuy.

Dorais Michel, 2013, *La sexualité spectacle*, H&O.

Foucault Michel, 2014, *Herculine Barbin dite Alexina B*, Gallimard.

Foucault Michel, 1981, « De l'amitié comme mode de vie », *Dits et écrits II. 1976-1988*, Gallimard.

Fromm Erich, 2005, « L'importance de la psychanalyse pour l'avenir (1992h [1975]) », *Le Coq-Héron*, n°182, vol.3.

Guillaumin Colette, 1992, *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Côté-femmes.

Haraway Donna, 2007, *Manifeste cyborg et autres essais : Sciences – Fictions – Féminismes*, Exils.

Jeudi Henri-Pierre, 2001, « Les aventures du corps virtuel », *Champ Psychosomatique*, n°22, vol.2.

Lasvergnas Isabelle, 2007, « A qui appartient la violence ? », *Topique*, n°99, vol.2.

Le Talec Jean-Yves, 2008, *Folles de France. Repenser l'homosexualité masculine*, La Découverte.

Meslin Rostom & Trachman Mathieu, 2014, « Introduction », *Genre, sexualité & société*, n°11, vol.1, https://gss.revues.org/3124 [consulté le 24/07/2016].

Newman M. E. J., 2003, « Fast algorithm for detecting community structure in networks », Physical Review, vol.69, n°6, http://arxiv.org/pdf/cond-mat/0309508.pdf [consulté le 25/06/2016].

Preciado B. Paul, 2008, *Testo Junkie : Sexe, drogue et biopolitique*, Grasset & Fasquelle.

Preciado Beatriz, 2003, « Multitudes queer. Notes pour une politiques des "anormaux" », *Multitudes*, n°12, vol.2.

Verdier M.-A., « Marche au hasard », http://didel.script.univ-paris-diderot.fr/claroline/work/user_work.php?cmd=exDownload&authId=996&assigId=1&workId=43&cidReset=true&cidReq=51PH2IP3_001 [consulté le 28/07/2016].

Welzer-Lang Daniel, 2014, *Propos sur le sexe*, Payot.

Welzer-Lang Daniel, 2009, « La queerisation actuelle des hétérosexualités », *in* Deschamps Catherine, Gaissad Laurent et Taraud Christelle (dir), *Hétéros. Discours, lieux, pratiques*, EPEL.

White C. Harrison, 1981, « Where Do Markets Come From ? », *American Journal of Sociology*, n°87, vol.3.

Wittig Monique, 2007, *La Pensée Straight*, Editions Amsterdam.

Hétéronormativité et paroles des expert-e-s profanes

Capucine Moreau

Introduction

J'interviens aujourd'hui pour me faire relai de ce que vivent et témoignent les « expert-e-s profanes » sur leurs sexualités et leur rapport aux normes prégnantes dans nos sociétés occidentales.

Les « expert-e-s profanes », au contraire des expert-e-s scientifiques ou professionnel-le-s, seraient ici défini-e-s comme toutes les personnes qui s'interrogent, expérimentent et produisent du savoir sur ces sujets, fortes de la quantité d'information que l'on peut aujourd'hui trouver sur internet. En ce qui concerne les sexualités, on peut penser qu'il s'agit en fait de tout-e-un-e-chacun-e, et même de vous, de moi, à partir du moment où l'on sort de notre rôle d'expert-e et que l'on touche à notre vie personnelle.

Je développe depuis 2014 l'antenne toulousaine du Cabinet de Curiosité Féminine, en organisant et animant des ateliers collectifs sur différentes thématiques, et en prolongeant et partageant mes réflexions de terrain dans des articles sur notre plateforme numérique. Je travaille notamment sur les pratiques dites « hors norme » au sein des couples cohabitants, et ai mené une étude sur le candaulisme dans le cadre d'un mémoire en sexologie. J'accompagne également plus individuellement des personnes ou des couples dans leurs recherches, questionnements et difficultés érotiques. Enfin, j'ai à cœur de valoriser la production artistique et culturelle locale autour de ces questions souvent peu valorisées, par le biais d'une émission mensuelle, « Les NouveauXxx chemins du désir » sur Radio FMR, et par l'impulsion et l'organisation d'évènementiels.

C'est donc avec ces différentes casquettes que Daniel Welzer-Lang m'a proposée d'animer l'un des débats qui ont eu lieu vendredi 10 juin dernier sur la thématique « comment vit-on aujourd'hui nos sexualités en dehors de la norme ? », puis de vous parler ce matin de ma pratique de terrain et de mes observations. Je l'en remercie.

Après vous avoir présenté le Cabinet de Curiosité Féminine, je vous ferai part du contexte flou avec ses injonctions parfois paradoxales dans lequel semblent évoluer les « expert-e-s profanes », la façon dont ils-elles composent avec, et les actions tant collectives qu'individuelles qui peuvent être conduites pour accompagner les parcours et contribuer à la réflexion dans la sphère publique.

I/ Le Cabinet de Curiosité Féminine : un espace d'apprentissage et d'échange pour les expert-e-s profanes

a) Un média multicanal

Le Cabinet de Curiosité (CCF) est un média multicanal – une plateforme web, des ateliers, une émission radio – dédié aux sexualités. Cette association a été créée en janvier 2013 par deux trentenaires parisiennes, Alexia Bacouël et Camille Emmanuelle. L'une avait développé une entreprise de vente de sextoys, l'autre était journaliste spécialisée sur ces questions, et toutes deux avaient constaté chez leurs contemporaines des lacunes de connaissances théoriques et pratiques sur la sexualité et plus largement sur le corps, et un manque d'espaces d'échange et d'apprentissage sur le sujet, du moins de la façon dont elles l'envisageaient.

Un espace numérique a ainsi vu le jour, enrichi par de nombreuses contributrices (puis contributeurs), ainsi que des ateliers à Paris. L'émission de radio, bimensuelle, est apparue ensuite.

Notre slogan : « le sexe est un sujet sérieux qu'il faut traiter avec légèreté et inversement ».

Nos valeurs : curiosité, liberté, diversité, partage, tolérance.

Nous nous situons loin des diktats énoncés par les magazines féminins. Pour nous, il y a autant de sexualités que d'individus, donc nous ne donnons aucune recette, que des ingrédients !

A l'origine, le CCF était davantage axé sur les femmes, mais nous avons vite constaté que la moitié des personnes qui nous lisaient étaient en fait des hommes. Nos contenus se sont élargis, nos ateliers aussi. Nous travaillons en partenariat avec de nombreux acteurs publics et privés intéressés par notre action.

Aujourd'hui, une équipe d'une trentaine de bénévoles et professionnels fait vivre le Cabinet de Curiosité Féminine. Nous avons 40 000 lecteurs-trices par mois, et 11 000 abonné-e-s sur Facebook.

b) Le CCF à Toulouse

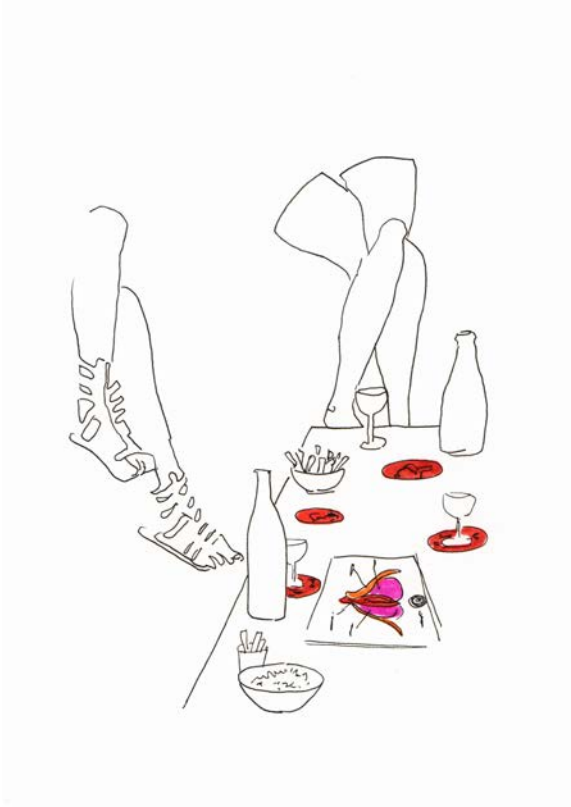
Étant parvenue aux mêmes constats que les deux fondatrices du Cabinet de Curiosité Féminine, poussée par une forte envie de voir ces espaces exister dans ma ville, séduite par le ton du CCF, j'ai créé l'antenne toulousaine en septembre 2014. Le premier atelier, réservé aux femmes, a eu lieu dans l'espace du collectif Bakélite, sur le thème du plaisir solitaire.

Depuis, de nombreux autres ateliers ont eu lieu, et se poursuivent à un rythme mensuel environ. Certains sont plutôt théoriques, d'autres plus pratiques, certains sont mixtes (depuis 2016), d'autres réservés aux femmes, en fonction du sujet.

Ils durent entre 2h30 et 3h, autour d'un apéritif pour favoriser la convivialité.

Les lieux varient, entre des loveshops, des espaces artistiques, des cafés privatisés pour l'occasion, des salles de yoga. Leur prix est de 20 à 25 euros.

Chaque atelier est différent, l'idée est de s'adapter au groupe, d'apporter du contenu théorique tout en favorisant, en animant et en enrichissant les échanges entre les participant-e-s. Nous insistons sur les notions de bienveillance et de confidentialité des



propos entendus.

Des comptes-rendus sont rédigés ensuite, et illustrés grâce au concours d'une équipe de dessinatrices qui croquent en direct ce qu'elles perçoivent.

c) Les participant-e-s à nos ateliers

Le public de nos ateliers est varié, la parité est toujours respectée ou presque lorsqu'ils sont mixtes. Les participant-e-s ont d'une vingtaine d'années à une soixantaine, avec un âge médian autour de 35-40 ans, et sont principalement de fait issus de catégories socio-professionnelles moyennes ou supérieures.

Ce sont des personnes curieuses, qui réfléchissent à leurs sexualités, et qui n'ont pas forcément de « problème » spécifique. Elles viennent pour apprendre, pour parler, pour écouter, pour enrichir leur vie érotique, pour partager un bon moment avec leur partenaire ou ami-e-s.

L'ambiance est toujours un peu timide au début, puis rapidement plus détendue. La vi(ll)e en Rose, webzine toulousain, a fait deux reportages au cœur de nos ateliers. Leurs propos sont parlants : « Certaines arrivent par deux. La plupart seules. Quelques unes se reconnaissent des ateliers précédents. La glace se brise vite. Il y a un peu de sourires gênés. Des petits rires. Et puis les bouches s'ouvrent. Les langues se délient. » ; « Je ne me sens pas voyeuse, je ne me sens pas mal à l'aise, j'ai envie de partager mon expérience avec ces femmes. ».

Certain-e-s participant-e-s viennent une seule fois par curiosité, d'autres reviennent en effet lorsque les thèmes les intéressent, et même à chaque fois pour quelques un-e-s.

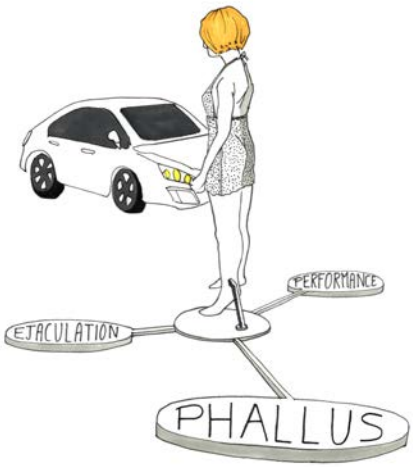
Depuis le début à Toulouse, nous en avons accueilli une grosse centaine, et forte des échanges avec l'antenne parisienne, des réactions à nos articles et à nos émissions, nous dégageons des tendances dans le vécu intime de nos contemporain-e-s, et plus largement dans leur vécu affectif et familial.

II/ Des expert-e-s profanes en proie à des injonctions paradoxales

En ateliers et dans la pratique sexologique en cabinet, nous constatons que nos contemporain-e-s se sentent souvent en prise avec des injonctions véhiculées par la société qui sont paradoxales et dans lesquels ils-elles ont du mal à se retrouver.

Ils-elles se sentent fortement invité-es à jouir à tout crin, alors même qu'ils-elles bénéficient de peu d'accompagnement pour grandir dans leur vie érotique. Enfin, la norme monogame fortement prégnante et peu questionnée ne va pas forcément dans le sens du Saint Graal érotique.

a) Un impératif de performance



« Suis-je normal si je n'ai pas spécialement envie d'essayer un « plan à 3 » ? »

« J'ai lu que toutes les femmes étaient fontaine, ça ne m'est jamais arrivé, je me demande si je suis une vraie femme. »

« La jouissance ne doit pas être le but à atteindre comme on nous le dit souvent. »

« Pourquoi toujours avoir une finalité de faire jouir son partenaire ? »

Souvent de tels propos sont énoncés et partagés, et ils ont été fortement présents dans le débat du 10 juin, notamment chez les plus jeunes. Il y aurait une injonction sociale de plus en plus forte de « s'éclater au lit », de jouir, avec une normalisation des pratiques qu'on devrait avoir -ou pas-, peu soucieuse des individualités et de la particularité des désirs.

Les magazines grand public avec des titre comme « devenir une femme fontaine », « bien jouir en 10 leçons », « faites lui la meilleure pipe de sa vie », et les images à

caractère sexuel présentes partout et instrumentalisées pour vendre, amplifient le phénomène en offrant le visage d'une société « libérée ». Enfin, le développement des réseaux sociaux sur internet facilite la rencontre et offre beaucoup d'opportunités.

Officiellement donc, nous n'aurions plus de tabous, nous pourrions tout essayer, tout réaliser, nous n'avons plus d'excuses pour nous trouver seul et pour ne pas jouir. Quelle pression !

b) Un manque de connaissances

« J'ai commencé à me masturber, j'avais plus de 30 ans. »

« Je ne jouis pas avec la pénétration, mais j'y arrive très bien en stimulant mon clitoris, est-ce que j'ai un problème? »

« Mais… Est-ce que toutes les femmes aiment les cunnis ? »

« La notion de culpabilité est trop importante pour nous les femmes. »

« Mon érection tient mal, je ne peux pas pénétrer ma partenaire longtemps, même si on fait d'autres jeux, suis-je impuissant ? »

« Nous avons des rituels de transmission catastrophique. »

On peut souligner un véritable manque de connaissances sur l'érotisme. Non seulement, il s'agit d'une réalité partagée, il est difficile aujourd'hui de mener des recherches et études sur ce sujet peu investi. Le plaisir féminin est encore tabou, méconnu, le clitoris reste même souvent absent des manuels de biologie et sa première description exacte grâce à une dissection date de 1998 !

Mais en plus, il n'existe dans notre société soi-disant libérée aucun espace d'apprentissage, d'initiation, d'accompagnement, ni aucun rituel de passage à l'âge adulte. « L'éducation sexuelle », quand elle existe, consiste principalement à parler du fonctionnement de la procréation et à donner aux jeunes des réflexes de prévention vis à vis des Infections Sexuellement Transmissibles et du risque de grossesse. On y parle peu de plaisir, de désir.

Ces lacunes sont -mal- compensées par l'usage des forums sur internet et par les images pornographiques « mainstream »[1], qui ont tendance à formater l'imaginaire et à réduire l'érotisme à quelques pratiques masturbatoires centrées sur le coït et la génitalité.

Elles sont principalement regardées par les hommes, qui les utilisent comme initiation et qui y sont plutôt encouragés dans la « maison des hommes »[2] (« lieux et situations d'apprentissage de la virilité » comme les nomme Daniel Welzer-Lang).

Elles font moins partie du parcours des femmes qui seraient plutôt culpabilisées d'une telle pratique, et pour lesquelles l'initiation passe moins par la masturbation, souvent condamnée dans leur enfance par un entourage peu formé. Après avoir longtemps attendu de leur partenaire leur propre accession au plaisir, elles finissent par le prendre en charge mais souvent très tardivement...

c) Ténacité de la norme monogame

« Je ne jouis pas, je ne suis peut-être pas avec le bon partenaire ? »

« J'ai du désir parfois pour d'autres personnes, je ne dois pas être assez amoureux »

« Il m'a fait une crise de jalousie hier, il est vraiment amoureux de moi »

La norme monogame et exclusive, entretenue par le mythe du-de la prince-esse charmant-e, de la « bonne personne » qui nous complèterait et qui possèderait tout ce dont on a besoin, est très présente dans l'ensemble des discours entendus en atelier ou en

[1] Mot employé par extension pour désigner la culture de masse
[2] Welzer-Lang Daniel, *2009, Nous, les mecs, essai sur le trouble actuel des hommes,* Payot.

consultation.

Cela pourrait paraître étonnant, puisqu'aujourd'hui plus grand chose dans le monde occidental n'oblige les individus à se conformer à cette norme non universelle, rappelons-le. L'influence de la religion et de la morale a considérablement baissé, le divorce est dorénavant autorisé et même facilité, les femmes grâce à la contraception peuvent maîtriser la procréation et internet et les sites de rencontre (dont certains sont même spécialisés pour les personnes déjà en couple) multiplient les choix.

Pourtant, cette norme est intériorisée par la majorité de nos contemporain-e-s, entretenue par la culture dominante, ressentie comme choix le meilleur et forcément le plus épanouissant.

Y toucher semble devenir le dernier des tabous...

*

Pour résumer, les expert-e-s profanes témoignent de leur malaise de devoir « s'éclater » en permanence dans leur vie érotique, d'abord en essayant toutes les pratiques, puis avec « la bonne personne » lorsqu'ils-elles la trouvent, alors même qu'ils-elles n'ont jamais appris réellement comment ils-elles fonctionnent, ou bien tardivement.

III/ Des expert-e-s profanes en recherche

Comment composent alors les expert-e-s profanes dans leur vie intime avec ces injonctions paradoxales ?

La plupart évoluent et tâtonnent dans ce contexte sans le remettre en cause fondamentalement, parfois avec satisfaction, souvent plus difficilement, du moins pour celles et ceux que nous voyons (et qui sont de fait en situation de recherche).

En parallèle, une minorité pousse la réflexion en questionnant davantage la norme dominante et en expérimentant d'autres formules, en inventant de nouveaux repères, avec plus ou moins de succès.

On constate alors que des actions innovantes collectives et/ou individuelles peuvent être importantes et même nécessaires pour accompagner celles et ceux qui le souhaitent dans ce flou.

a) Le respect de l'hétéronorme

« Je n'ai plus trop envie de lui »,

« Comment relancer le désir dans mon couple ?»

« Je suis tombé amoureux, j'ai donc quitté ma femme et me voici installé avec ma maîtresse »

La plupart de nos contemporain-e-s ne remettent pas en question la norme du couple hétérosexuel, exclusif, co-habitant, malgré un contexte qui la chahute fortement.

Il est certain que ce modèle convient à beaucoup et qu'il peut être librement choisi.

Mais d'autres, nombreux-ses, sont toutefois en souffrance, et il est difficile de le quantifier tant il est bon ton de se montrer satisfait de sa vie érotique et tant l'évaluer est subjectif.

Ce que l'on constate réellement peut être de différents ordres.

Pour certain-e-s, une progressive diminution du désir et plus largement de l'énergie libidinale est à l'oeuvre dans le cadre de couples stables, qui n'est pas forcément problématique mais souvent source de culpabilité face à l'impératif de performance précédemment énoncé.

Pour d'autres, lorsque la tentation de l'ailleurs devient trop forte, naissent des situations d'adultère. Considérées par l'idéologie dominante comme le signe de la non-viabilité de la relation initiale, ou d'un manque « d'amour », ces situations drainent très souvent des ruptures du premier couple, pour fonder un nouveau couple avec l'amant-e.

On assiste ainsi à ce qu'on appelle une « polygamie séquentielle » comme la nomme Serges Chaumier[1] : les individus connaissent plusieurs couples monogames dans leurs vies, au prix de séparations parfois difficiles, de familles éclatées, de patrimoines éparpillés.

Pour ceux et celles qui ne souhaitent pas se séparer, perdurent les situations d'adultère cachées, vécues dans la culpabilité, et dans le mensonge, ce qui contribue à éloigner les couples. Découvertes, ces « tromperies » génèrent de fortes souffrances, puisque être en couple suppose posséder l'autre et avoir des sentiments de jalousie, dans le cas contraire « l'amour » est remis en question. Très souvent, on en revient donc au premier cas, à savoir la séparation lorsque la souffrance est trop forte et que le couple n'arrive pas à dépasser la situation.

[1] Chaumier Serges, *2004, La déliaison amoureuse, de la fusion romantique au désir d'indépendance,* Petite bibliothèque Payot.

b) Les échappées marginales

« J'ai deux amoureux, ils sont au courant et même amis »

« Avec ma femme,on va en club libertin et on communique bien mieux depuis »

« Avec mon ex, on rencontrait d'autres couples mais il n'arrivait plus à jouir sans eux, on a fini par se séparer »

« J'ai rencontré une autre femme, mais j'aimais encore la mère de mes enfants, depuis on réfléchit beaucoup ensemble à comment ne plus être exclusifs sans se mentir »

D'autres individus, encore marginaux, remettent en question plus profondément ces injonctions, en explorant davantage leur propre désir et la formule qui leur conviendra.

Dans certains cas, cela s'impose à eux, car de fait leur sexualité ou leur identité même les a conduit en dehors de l'hétéronorme. Il s'agit des personnes homosexuelles par exemple, ou bien encore transsexuelles. Elles ont dû dès le départ questionner la norme dominante pour pouvoir exister et trouver leur place.

Dans d'autres cas, c'est un parcours individuel, des évènements, qui les ont amené-e-s à se questionner davantage, même si leur identité et leur sexualité de base étaient « conformes ». Il s'agit des groupes de libertin-e-s, de polyamoureux-ses dont on a parlé précédemment, de couples dits « libres »... Ce sont souvent des groupes identifiés, qui se définissent et se nomment eux-mêmes, avec tout un vocabulaire et des codes qu'ils partagent.

Tous ces groupes qui se situent en dehors des frontières de la norme bénéficient, du moins dans les grandes villes, et sur internet, d'espaces de réflexion, d'expérimentation, d'échange. On peut citer les cafés polyamour, ou bien le festival Erosphère organisé chaque année à Paris par l'association Erosticratie[1].

c) Les actions et accompagnements possibles

C'est donc finalement à mon sens pour la majorité des expert-e-s profanes que des actions sont prioritaires, et non pour les groupes plus à la marge qui ont déjà davantage d'outils pour se construire et réfléchir.

Il s'agit d'abord de favoriser une information de qualité, d'éduquer, d'initier, de façon surtout non prosélyte, en montrant qu'il n'y a pas « une » sexualité qui conviendrait à tout le monde, mais autant d'érotismes qu'il y a d'individus. Plutôt que de donner des « clefs en mains », encourager tout-un-chacun, et notamment les personnes socialisées en femmes, à prendre en mains son propre érotisme, ne pas le faire dépendre des partenaires, à découvrir et respecter son propre désir, à partir à la rencontre de soi avant

[1] « projet artistique et politique qui interroge et reconstruit l'Eros dans la cité »

d'aller à la rencontre de l'autre.

L'accompagnement individuel et des couples peut amener à travailler sur l'autonomie pour préserver le désir, comme le prône la sexologue Esther Perel[1], à déculpabiliser sur les désirs annexes au couple, à travailler sur la question du tiers forcément présente au moins symboliquement dans la relation, sur les sentiments de jalousie et de possessivité, à favoriser la prise de recul par rapport au mythe du prince charmant -ou de la princesse charmante- cause de beaucoup de désillusions.

Les actions peuvent être collectives ou individuelles, de forme « descendante » ou plus participative.

Conclusion

Au Cabinet de curiosité féminine, nous privilégions les approches collectives : transmission de savoirs et de réflexions par le biais de nos articles et de nos émissions radio ; échanges participatifs par le biais de nos ateliers. Parler, constater que les autres ont les mêmes questionnements, réfléchir ensemble, permet aux expert-e-s profanes de relativiser, de se sentir moins seul-e-s, d'évoluer, de co-construire.

Les thématiques que nous proposons, impulsées par nos observations et par les demandes de nos lecteurs-trices et participant-e-s, sont tout à faire miroir des propos précédents : « les orgasmes féminins, le plaisir solitaire, aimer plusieurs personnes, l'énergie sexuelle féminine, le libertinage, couple : désir et plaisir dans le temps, toutes bisexuelles ? » *etc*.

Le-la sexologue est aussi à mon sens un-e acteur-trice pertinent-e et indispensable pour accompagner individuellement les expert-e-s profanes en recherche, et pour sortir ces réflexions des cabinets. Pour cela, il est toutefois important qu'il-elle ait fait un travail intellectuel et éventuellement expérimental de prise de distance avec les normes dominantes dans lesquelles il-elle a lui aussi évolué.

Au-delà d'une fonction de réparateur-trice de dégâts dysfonctionnels et relationnels, il-elle deviendrait alors un-e véritable acteur-trice de la cité engagé-e sur des questions qui deviennent de plus en plus prégnantes.

[1] Perrel Esther, *2007, L'intelligence érotique*, Robert Laffont.

*

Chaumier Serges, *2004, La déliaison amoureuse, de la fusion romantique au désir d'indépendance,* Petite bibliothèque Payot.

Perrel Esther, *2007, L'intelligence érotique*, Robert Laffont.

Welzer-Lang Daniel, *2009, Nous, les mecs, essai sur le trouble actuel des hommes,* Payot.

*

Dessins réalisés par Sophie Bacquié et Nadia VonFoutre lors des ateliers

Contact :

Capucine MOREAU

www.capucinemoreau.com

www.cabinetsdecuriosites.fr

moreau_capucine@yahoo.fr

06 75 55 96 91

L'exhibe sur le net, une nouvelle forme de sexualité moins hétéronormée ?

Qu'en disent les connecté-e-s ?

Daniel Welzer-Lang

Ce segment d'étude a été réalisé dans le cadre du séminaire « les Sites de drague et/ou de rencontre » du Labex Sms « Les mondes sociaux »[1]. Cette étude a été présentée le 14 juin 2016 à la Journée d'étude : L'exhibe, De Courbet au Net.

Il complète mes hypothèses effectuées en avril 2015 lors du premier séminaire du labex SMS « Voir, montrer, regarder, L'exhibition… ». Rappelons les principales hypothèses qui ont guidées cette étude :

Dans le cadre de la tendance à l'autonomisation actuelle des sexualités (par rapport à la reproduction, au conjugal et au parental), et dans une époque où se déconstruisent, en actes, les évidences hétéronormatives, l'exhibe a tendance à devenir une sphère autonome, une pratique sexuelle en soi qui peut, ou non, être associée à d'autres (masturbation, libertinage, BDSM, fétichisme, ou sexualités hétéronormative).

L'exhibe, comme toute sexualité est traversée par des rapports sociaux de sexe, de genre, de classe de génération, et dans son versant exotique de post-colonialisme.

Dans cette perspective, j'ai nommé « exhibe » cette pratique où une ou plusieurs personnes se montrent ou se regardent en face-à-face à travers une image ou un écran dans des positions, interactions ou dialogues qui visent à provoquer désir et plaisir sexuels. L'exhibe intègre le couple exhibitionnisme/voyeurisme. Même si, notamment sur le net, les voyeurs et voyeuses peuvent être putatifs et putatives.

[1] Ce travail a été réalisé dans le cadre du LABEX SMS, portant la référence ANR-11-LABX-0066, et a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme Investissements d'avenir portant la référence n° ANR-11-IDEX-0002-02.

I - Méthodologie

Le cadre

Les entretiens ont été effectués sur le site « Coco », site gratuit et largement fréquenté par une population diversifiée : hommes, femmes, travs et couples, hétéro, gays et bisexuels. Ce site est régulièrement ethnographié par les sociologues de l'équipe des sites de rencontre, et par d'autres collègues (Léobon, 2009).

98 entretiens ont été réalisés entre mars et avril 2016. 70 sous le pseudonyme « sociologue, homme de 50 ans » et une dizaine sous le pseudonyme « sociologue, Femme de 35 ans ». Jérémie Garrigues en a réalisé une quinzaine sous un autre pseudonyme, un homme âgé de 33 ans[1].

---

[1] Cette étude est centrée sur l'exhibe. *Coco* est aussi un espace particulier qui montre :

— La *queerisation* de l'hétérosexualité : l'éclatement des catégories de genre et socio-sexuelles en micro-catégories descriptives et/ou prescriptives que relatent le nom des salons créés par les abonné-e-s (voir annexe). Ce site largement fréquenté par des hommes gais et bi, est ainsi devenu un lieu d'expérimentions [qui peuvent être plurielles y compris pour un-e individu-e) pour commencer à oser, en fantasmes ou en rencontres anonymes, de franchir les assignations de genre : — homme/femme ; — homo/hétéro ; — Fmariée/Flibre ; — Hdominant/hsoumis ; — hommepénétrant/hommegodeparf ; —. Fhonnete/mamansanstabous ; — deux (couples)/pluriel ; actif/passif ; — dominant/dominée, *etc*.. J'ai toujours été surpris du temps (long *vs* Très rapides) que prennent certains franchissements de frontières socio-sexuelles.

— La diffusion de l'escortisme : outre l'escorting étudiant qu'affectionne les médias, on voit aussi, entre autres : — ces femmes plus que cinquantenaires, produits du chômage et de la misère sociale qui complètent leur RSA avec des rencontres tarifées à 50 €. Et qui en plus explicitent les plaisirs découverts dans cette activité à temps partiel [on trouvera les débats sur ce nouveau mode de travail du sexe dans *La putain et le sociologue* (Albertine, Welzer-Lang, 2014), — les travs qui peuvent payer ainsi leurs coûteuses tenues, — certains couples qui font commerce de leurs corps — les apprenti-e-s travailleurs et travailleuses du sexe…

— Les liens entre sites de rencontre et renégociation des rapports de genre. Même marqué-e-s par la domination masculine hétéronormative, hommes, femmes, travs, trans, couples et autres doivent renégocier des interactions qui, anonymes et effaçables a volo doivent respecter des codes de bienveillance. Du moins d'une bienveillance qui conforte les codes homogamiques qui organisent une partie non négligeable des échanges.

— Des liens sociaux, d'amitié, de solidarité, d'échange de musiques… qui constituent ces « familles électives », ces « communautés plus ou moins éphémères » qui se retrouvent jour après jour dans les mêmes salons.

— Et puis, bien sûr, ces images de mineur-e-s interdites par les lois actuelles dont on a du mal à comprendre le statut. Si ce n'est, sans doute, permettre à la « Police des mœurs » de repérer des réseaux.

Une partie importante de ces éléments, non présentés ici, a été analysée dans mon ouvrage : « Propos sur le sexe » (2014). Volontairement, j'ai laissé la graphie des messages en état.

La manière de se présenter influence les réponses

— Sous le pseudonyme « sociologue F 35ans » : 16 demandes de dialogues sont arrivées en 10 minutes, 20 en 15 minutes.

— Sous le pseudonyme « sociologue H 50 ans » : seulement 1 à 3 demandes de l'heure.

Cette asymétrie, courante sur les sites de drague est ici renforcée par la nature profondément masculine du site *Coco*. Outre les dragues entre hommes gais, bi ou non, les femmes sont peu présentes au regard du nombre d'hommes qui recherchent, à titre principal ou non, une relation avec une personne de sexe féminin.

Mais les entretiens, moins chargés de dragues pressantes, sont plus riches en détails avec le sociologue qu'avec la sociologue. Notons aussi que Jérémie Garrigues, se présentant comme un homme de 33 ans, a pu interroger des femmes qui n'avaient jamais répondu au sociologue cinquantenaire.

Âges et présentation genrée

	- 20 ans	20/25	25/30	30/40	40/50	+ 50 ans	
Hommes	1	8	9	9	11	8	45
Femmes	3	4	3	7	18	10	46
Couples				2	2		4
Trav/trans				2		1	3

Même si nous avons voulu équilibrer les ratios hommes/femmes, l'échantillon n'est pas représentatif. Nous cherchions à comprendre les représentations et pratiques de l'exhibe, tester les hypothèses faites sur l'exhibe comme nouvelle forme émergence de sexualité, et avons interrogé les personnes présentes qui acceptaient de répondre. Une vraie différence générationnelle est apparues quant à la porno *vs* l'exhibe (voir plus loin). Les entretiens comme les observations réalisées sur le site montrent peu de traitements différents sur *Coco* pour les personnes colorées d'origines post-coloniales. Rares sont les refus racistes de discuter avec des hommes ou des femmes avec de telles origines. Et il est difficile de savoir si le fait que certaines femmes, certains hommes, certains couples se disent friands de « beurs ou de blacks » relève d'un exotisme post-colonial ou d'expériences positives que l'on cherche à renouveler. De fait, une quantité non négligeable de personnes issues de milieux populaires en France est colorée. Elle se retrouve aussi sur *Coco*.

Accueil des sociologues

Certaines personnes ne répondent que partiellement, persuadées qu'il est impossible que de « vrais » sociologues puissent être sur *Coco*. Une personne « sérieuse » ne peut travailler sur un tel site non-sérieux, situé pour elles dans le virtuel fantasmé, aux marges du réel. C'est ainsi que, reformulé, plusieurs personnes ont répondu à nos interrogations sans y répondre réellement. Une autre, pensant à un essai d'escroquerie nous a menacés en se faisant passer pour une policière. Nous sommes aussi, par hasard entrés en contact avec un collègue de notre université qui a aussi discuté la méthode et exprimé sa joie de trouver des sociologues sur ce site. Bref, une petite dizaine de réponses ont plus concerné la perception de notre démarche que l'exhibe en elle-même.

On peut mesurer les difficultés à mettre des mots sur une pratique souvent solitaire au nombre de personnes qui sont, dans un premier temps, dans le déni. Affirmer ainsi n'avoir jamais fait ou regardé d'exhibes, pour quelques minutes plus tard en expliciter les plaisirs.

Certains ont intégré les réponses à leur script sexuel intime :

> sociologue31: Tes tu déjà exhibé-e ou as tu regardé-e une exhibe sur le net ?
> bcbgsoum: oui mr[1]. (H53a)

Signalons enfin ce jeune gay, isolé, soumis et maso, qui a demandé à parler des douleurs quand il se fait sodomiser ou des dangers de boire (dans un verre) le sperme de partenaires. Le net est aussi un moyen de demander des conseils.

Et toi ?

Beaucoup de personnes répondent à notre interpellation par des demandes pour des « questions », ou des « dialogues persos », adressées au sociologue. Avec, de notre part, la même réponse : « Après… »

Tout se passe comme si le temps du questionnaire, l'évocation de situations, provoque une excitation érotique. Et que certaines personnes (de l'ordre de 20%) veuillent l'utiliser comme cadre d'excitation.

Nous ne discuterons pas ici de l'interaction du côté des chercheur-e-s quant aux entretiens ou observations ayant traits aux sexualités. J'ai présenté cette question dans « Propos sur le sexe » (2014). Mais il n'est pas inutile de savoir qu'après certains entretiens sur l'exhibe des discussions plus personnelles ont eu lieu nous permettant,

[1] « Oui mr », pour dire « Oui, Monsieur… » ; ce qui est conforme comme posture à son attente de soumission exprimée dans le « soum » de son pseudo.

aussi, de vérifier quelques informations données par notre interlocuteur ou notre interlocutrice.

II - Exhibe et pornographie : une forte différence générationnelle.

Pornographie et exhibe sont confondues pour la majorité des hommes de moins de 30 ans

De manière assez générale, les personnes de moins de 30 ans explicitent peu de différence de perception entre la porno et l'exhibe. Ils la présente comme un substitut masturbatoire : « le plaisir d'une branlette c'est tout » (H24ans), « C'est comme les vidéos de youporn » (H30 ans), « matter des bites » (Hgay, 21a)

> sociologue31: Peux tu me parler de cette jouissance, comparée à quand tu fais l'amour ?
> nowaj: y a pas de difference
> nowaj: l une est personnelle l autre en duo (H28a)

Pour les plus de 30 ans, une nette majorité de personnes disent le plaisir de l'exhibe et ne regardent pas de porno, voire sont critiques sur la porno. « L'exhibe est interactive » ont fait valoir de nombreux hommes et de nombreuses femmes. Seul-e-s quelques femmes en couples mentionnent le lien porno/sexualité avec leur ami.

Mais les rapports entre exhibe et pornographie ne se réduisent pas à cela. Des femmes assimilent leur exhibe à de la porno. On voit ici la confusion des concepts :

> After : Consommes-tu du porno ?
> anastasia: non
> anastasia: je pratique le porno
> After : En tant qu'actrice ?
> anastasia: je pratique la pornographie et parfois je fais des vidéos
> After : Alors je ne fais pas trop de différences entre 'pratiquer la pornographie' et 'faire des vidéos' ?
> anastasia: parfois c'est des gang bang sans cam
> After : Entendu. Et quand vous filmez, vous publiez sur internet ?
> anastasia: non on garde pour nous et pour apater les candidats aux rencontres
> After : Les candidats ?
> anastasia: pour les rencontres libertines
> After : C'est donc que vous publiez quelque part non ? Sur les sites libertins ?
> anastasia: non mon amant rencontre les personne qu'il a contacter sur coco et leurs montre des vidéos (F58ans)

III - Des représentations négatives et hétéronormées de l'exhibe

A la question *: « Bonjour, je suis sociologue (Université Toulouse Le Mirail/Cnrs) et on s'intéresse à l'exhibe sur le net. Pouvons-nous discuter ? »,* certaines personnes répondent par la négative au fait qu'ils/elles participent ou ont participé à des exhibes (voir ou être vu-e), d'autres qui s'exhibent en disent les raisons qui deviennent alors parfois des justifications. Ils/elles nous informent ainsi des représentations associées à cette pratique, y compris sur un site dédié au sexuel.

Une forme de sexualité souvent non-légitime. Une sexualité par défaut.

L'exibe : pour répondre au manque et à la frustration

Les points de vue sur l'exhibe sont multiples. Pour certain-e-s, cette sexualité n'est qu'une réponse à un état non normal : le manque, la frustration.

> Etoiledelune: c'est une approche de frustration
> [...] mais je pense que pour eux c'est aussi une façon de se masturbé de se donner du plaisir en se sentant moins solitaire et surtout avec des fantasmes plus facile
> Etoiledelune: il y a des personnes qui non pas d'imaginations (F54 non exhibe)

> doulilou : moi perso je suis ici pour passe le temps donc voila
>
> [...] After: As- tu par ailleurs une consommation de porno?
>
> doulilou : non
>
> doulil ou : pas besoin de sa (F44A)

> caro31: non je ne regarde pas c'est a vomir ça tue le rêve
>
> caro31: c la sexualité du pauvre , du frustré (F45a)

L'exhibe contre la solitude : des schèmes naturalistes ou l'évocation du « risque » pour les mineurs

> Desuit: Non je suis venu ici pasque je suis célibataire depuis peut c pour **ça avant je avei une copine ja le avais pas besoin de ça**
> sociologue31: tu as été avec elle longtemps ?
> Desuit: 10 ans
> sociologue31: vous avez libertiné ?
> Desuit: Non on était sérieux
> sociologue31: ok, et tu regardes de la porno des fois ?
> Desuit: Pas trop
> sociologue31: et qd tu étais en couple ?
> Desuit: une fois je panse on étai pas trop porno on le fesai nous
> sociologue31: que penses tu des gens qui s'exhibent sur le net ? ou qui mattent les exhibes ?

Desuit: Se de perver pour moi pas que ils save pas qui peut avoir des l'outre côté de l écran ça **peut être de mineurs**
sociologue31: oui, mais souvent tu vois les gens; leur âge....
Desuit: Oui ma bon je pas mois ça on le fait réel c mieux (H29a)

Le respect : s'exhiber est ne pas se respecter, un argument redondant

Une autre tendance est apparue : les personnes qui invoquent le respect comme obstacle à l'exhibe. Le respect est ici un rappel normatif (mais contradictoire avec d'autres réponses).

Noona : oui pour moi c est ne pas se respecter

Noona: en plus je ne vois pas l'utilité que ca apporte .. [...]

Noona : et bien c est virtuel donc ca n apporte rien pour moi c est comme se masturber devant un porno [...]

After: Pourrais-tu me dire pourquoi ce n'est pas se respecter?

Noona: j e trouve ca degradant ca fait limite prostituee l' argent en moins [F21a]

beaudesbois: sexyber comme ca devant tout le monde a mes yeux c ne pas ce respecter (H51a, dans un salon exhib)

KelkUn2NormalIci: pour que tu crois **que je suis comme tt ces porcs** nn merci
sociologue31: comment cela ?
sociologue31: qui sont les porcs ?
KelkUn2NormalIci: les chiens en manquent qui ne **respectent** pas les femmes (h36a)

D'autres (cf. ce gendarme de 59 ans) refusent *a priori* l'exhibe « par respect pour mon corps » et termine le court entretien par :

gendarmechami : [...] j'aimerais bien enculer un sociologue, jamais fait encore (H59a)

L'exhibe, comme la masturbation à une autre époque, est conçue comme une sexualité du manque par certaines personnes qui disent ne jamais s'exhiber. Mais aussi par d'autres qui s'adonnent à ces pratiques. Dans ces réponses féminines ou masculines, difficile de ne pas lire un modèle classique et normatif du couple et des sexualités. L'exhibe, mais plus largement leur présence sur le site, est un pis-aller en attendant un partenaire stable et « normal » qui comblera leurs désirs.

Des justifications normatives.

Des femmes disent le faire pour répondre au manque (de sexualité)

sandrine4: jai pas jouis mais tre exiter
sociologue31: Pouvez-vous me parler de cette excitation, comparée à quand vous faites lamour ?
sandrine4: cetait pas pareil jetait encore plus exiter car jai pas fair
sandrine4: fait l amour depuis 2 ans (F48a)

D'autres légitiment et justifient leur usage de l'exhibe à laquelle elles s'adonnent comme **une forme de thérapie suite à des violences : viols répétés** qui a abouti à une peur des relations physiques avec les hommes (F 45a),

intellocool31: les abus, c'est quand tu vivais en couple ?
Gisele: avant
[...] Gisele : mon premier copain
[...] intellocool31: et après tuas vécu en couple aussi ?
Gisele: oui pendant plus de 10 ans
intellocool31: et au niveau sexualité, c'était comment ?
Gisele: j'étais bien
Gisele: je n'avais plus peur
[...]Gisele: j'ai été agréssée une seconde fois

Ou un exutoire suite à une paralysie après une vise sexuelle déclarée normale et active (F 56)

ange5: car j ai eu une hemepligie a 19 ans
Sociologue : ah ok
ange5: mais maintenant je marche bien je conduis et je fait tout
[...] ange5: j ai fait deux avc
Sociologue : il y a longtemps ?
Sociologue : ou c'était a 19 ans ?
ange5: un a 19 ans et l autre a 24 ans
Sociologue : ah ok...
ange5: et puis celui a 24 ans il m as laisser une autre sequelle
[...] ange5: je suis muette (F52a)

Ou, plus simplement, une ressource alternative à la timidité

Anne7: Bonjour je suis femme divorcee plutot reservee classique
[...] sociologue31: ce n'est donc pas l'envie qui manque, mais la timidité qui s'exerce ?
Anne7: oui je crois j etais dans famille bourgeoise ma mere me parlait peu de sexe
sociologue31: et parfois, tu te caresses toute seule quand même ?
Anne7: pas evident seule frustrant
sociologue31: oui... c'est autre chose...
sociologue31: Tu regardes de la porno ?
Anne7: non
sociologue31: d'origine catholique ?

Anne7: oui (F42a)

sociologue31: Peux tu me parler de cette jouissance, comparée à quand tu fais lamour ?
BeauEtCoquin(10: je n'ai jamais fait l'amour (H31a)

Enfin signalons que des personnes confondent exhibe, porno et pédocriminalité (les salons avec des mineurs) pour conclure que tout est illégal. On retrouve ici la confusion savamment entretenue entre pornographie, érotisme et dangers pour les mineur-e-s.

Que ce soit pour la condamner, ou pour se justifier de regarder ou effectuer soi-même des exhibes, les arguments moralistes et/ou naturalistes ont tendance à délégitimer l'exhibe comme d'autres pratiques non-conventionnelles. En toile de fond, il n'est pas difficile de reconnaître une pensée paradoxale influencée par une vision normative de la sexualité qui ne peut qu'aboutir à une déconsidération de soi, voire un mépris de soi. Un peu comme ces clients de prostitué-e-s honteux, qui crient leurs valeurs (et militantisme) abolitionnistes.

D'un côté, une technologie qui facilite l'accès à ces formes d'érotisme, de l'autre, une incorporation de représentations morales qui provoquent le dégoût et la honte de ces pratiques.

Enfin, signalons cette femme qui revendique un statut de croqueuse d'hommes et qui considère l'exhibe comme peu jouissive, un « tue l'amour » :

doulilou : je vois pas le plaisir

doulilou : chacun son truc

Bref, elle préfère d'autres plaisirs, mais ne situe pas son propos dans une quelconque normativité sexuelle ou conjugale.

IV - Ceux et celles qui participent aux exhibes et l'assument.

Ceux qui s'exhibent aussi dehors

D'abord émerge un sous-groupe qui tout en s'exhibant sur le net ou non, privilégie les exhibes « classiques » [au sens où elles ont toujours existé] à l'extérieur, le plus souvent dans les lieux de drague ou dans des endroits convenus sur le net.

bicoquin: pas trop ici comme je te l ai dit je prefere en reel [...]
... : dans les bois sur les parkings d autoroute les toilettes publics
[...] et dehors tu as une part de risque (H48a)

(suite à une annonce dans un salon[1]
Papanudial: slt j adors m exhiber
sociologue31: ou ?
sociologue31: bonjour, pardon...
Papanudial: nu bois ou branle voitue
sociologue31: et jamais sur le net ?
Papanudial: g pas cam
sociologue31: et tu te caresses pendant tes exhibes ?
Papanudial: oui
sociologue31: tu t'exhibe en quelle tenue ?
Papanudial: survêtement nu desous
sociologue31: et tu jouis parfois ?
Papanudial: toujours
sociologue31: en ejaculant ?
Papanudial: ouiiii
sociologue31: Peux tu me parler de cette jouissance, comparée à quand tu fais lamour ?
Papanudial**: c plus jouissif a mon gout** (H57a)

Ce travesti de 52 ans :

LilliTrav: Oui, j'adore m'exhiber dans les parkings complices en jupette !
sociologue31: et sur le net aussi ?
LilliTrav: Non, je préfère le réel.....
sociologue31: tu te caresses en même temps ?
LilliTrav: Non, pas du tout, mes exhib sont 'soft', jupette courte, moulante et fine, escarpins, etc....
sociologue31: quelle excitation cela produit ?
LilliTrav: Heuuu difficile à décrire, **des pétillements !!!**
sociologue31: je sais que c'est difficile... Mais... pétillement et quoi ?
LilliTrav: Oulala, impossible à décrire.....
LilliTrav: J'aime, c'est tout !
sociologue31: cela te fait bander ?
LilliTrav: Mais c'est sur des parking utilisé en général par des coquins qui recherchent des aventures..... (Htrav . 52A)

Cette femme au pseudo éloquent :

sociologue31: Tes tu déjà exhibé-e ou as tu regardé une exhibe sur le net ?
femadehumanisee: oui sur parking foret club tenu en laisse
sociologue31: avec toujours le meme Maître ?
femadehumanisee: oui
sociologue31: tu trouvais la situation excitante ?
femadehumanisee: oui

[1] Ce sont des « salons » créés par les abonné-e-s au site. Le tarif des abonnements va de 3,20€ à 5€ par mois. Les abonné-e-s (qui représentent 10 à 20% des présent-e-s) peuvent voir plus de contacts sur la liste des connecté-e-s, avoir une liste d'ami-e-s plus importante, créer des salons… Voir la liste des salons privés en annexe.
Dans le salon, j'avais posté : « Je suis sociologue et participe à une étude sur l'exhibe. Qui est d'accord pour répondre à qq questions en PV ? »

sociologue31: que faisais tu ? [silence]
sociologue31: tu étais offerte aussi ?
femadehumanisee: oui a f cpl h
sociologue31: ca dure encore ?
femadehumanisee: oui
sociologue31: ca a commencé quand ?
femadehumanisee: a mes 19an
sociologue31: et tu as ?
femadehumanisee: 35
sociologue31: c'est ton mari ?
femadehumanisee: oui cet sa

Certain-e-s s'exhibent en couples.

sociologue31: Quels plaisirs cela ta donné ? Tes tu caressé-e en même temps ?
BIchaud: oui masturbation
sociologue31: As tu joui ?
BIchaud: j'etait avec ma copine on s'est caresé mutuellement
sociologue31: elle était avec toi, ou vs vs exhibiez l'un avec l'autre ?
BIchaud: on s'exihait avec un autre cpl en vis a vis (H28a)

Cet homme de 45 ans évoque le plaisir du risque à l'extérieur :

dartagnan: coco badoo en foret parking
sociologue31: Quels plaisirs cela ta donné ? Tes tu caressé-e en même temps ?
dartagnan: le plaisir de l'interdit
dartagnan: etre mater hummmmmmmmmm
sociologue31: tu en a joui ?
dartagnan: me branler et je jouis
sociologue31: quelles différences entre le net et le parking/fôret ?
dartagnan: préfére le réel on y rencontre des personnes sympa
sociologue31: avec qui tu baises apres ?
dartagnan: le net derriere écran bof
dartagnan: oui j'aime les femmes mures de vrai salope sans tabous
sociologue31: Peux tu me parler de cette jouissance qd tu t'exhibes, comparée à quand tu fais lamour ?
dartagnan: pour tous te dire la jouissance n'est pas la méme dans la nature c'est plus excitant car a tous moments tu peux te faire prendre
sociologue31: un plaisir de la transgression ?

dartagnan: oui (H45a)

Au début de nos réflexions, nous n'avions pas envisagé cette catégorie de personnes qui vient sur les sites parler des exhibes réalisées à l'extérieur ou qui vient chercher un rendez-vous pour en réaliser. Un salon sur *Coco* (« bois parking ») est dédié à ces pratiques[1].

[1] Plusieurs sites répertorient les lieux de drague et/ou d'exhibe. Parmi ceux-ci : http://www.lieuxdedrague.fr. Sur ce site, on peut lire : « IMPORTANT **:** Lorsque vous ajoutez un

D’autres nous ont signalé fréquenter des sites spécialisés, où l’exhibe est centrée sur une partie du corps : sexe et fesses.

> Ozymandias: on peut considérer que les sites de rencontre ou les appli de rencontre sont une façon de s'exhiber
> Ozymandias: il existe des site sur lesquels le seul but est de se montrer nu
> Ozymandias: et ensuite d'échanger entre utilisateurs de ces sites
>
> **After : Montrer des parties de son corps ?**
> **[...]** Ozymandias: il y a deux sites maqueue et moncul je crois pour le second
> After : C'est quoi ces sites ?
> Ozymandias: **où le thème de ces site c'est montrer les parties de ton corps citées**
> Ozymandias: en général c'est de l'exhib mais accès sur une rencontre dérrière (H31a)

V – Nous avons donc exploré les plaisirs ressentis devant l’exhibe

D’abord remarquons que certains pseudos sont des concentrés qui s’apparentent à l’exhibe : HMarieBiCocu, gayencouche (avec une photo du pseudo avec une couche culotte), Gayboculopenstrin…

Beaucoup de personnes qui s’exhibent essaient d’expliciter quelque chose (une pratique, des émotions, une jouissance…) sur lequel ils/elles ont du mal à mettre des mots.

> teddy: je jouis plus intémment
> teddy: intensémment et plus épais (H49a)

> ptitculbinudist: là c est plus excitant encore on ne sait pas qui nous regarde (H48a)

> bitofs: plus forte (H50a)

> sociologue31: vous pouvez essayer de m'expliquer les plaisirs 'intenses' de mater ?
> rosa6: non c'est inexplicable (f44a)

> Brett31: c'est différent mais aussi très fort qd çà gicle (H45a)

---

lieu public NON DEDIÉ AU SEXE (toilettes, aire de repos, etc...), ne donnez pas d'indications sexuelles. Ces endroits peuvent être des lieux de rencontres, mais non de consommation sexuelle. Nous vous rappelons qu'il est interdit de s'exhiber en public ou de racoler. Les contrevenants s'exposent à des poursuites. »

dial1: il y avait pleins d hommes que se masturbait certains m insultaient
sociologue31: ce sont les mêmes plaisirs que qd tu es seule ?
dial1: non rien a voir… fanatstique
sociologue31: tu peux m'expliquer pourquoi ?
dial1: un cote je domine les hommes par mon charme
dial1: ici plus cerebrale (F45 qui ne connaissait pas ces plaisirs avant)

Quitte à intellectualiser la réponse :

Ozymandias: tu peux avoir une satisfaction purement narcissique dans le cas où les gens se montrent sans contrôler qui les regarde (H31a)

Un autre cas est apparu : la réassurance sur son sexe

On retrouve ici un standard des questions (ou angoisses) masculines.

Tombibm: j aime montrer mon sex
sociologue31: tu en joui ?
Tombibm: pas specialement
sociologue31: cela t'arrive d'ejaculer ?
Tombibm: rarement
sociologue31: Peux tu me parler de cette jouissance, comparée à quand tu fais lamour ?
Tombibm: je cherche pas a jouir quand je fai sa
sociologue31: tu cherches quoi ?
Tombibm: juste montrer pour avoir des avis
sociologue31: des avis sur ta queue ?
Tombibm: oui

D'une manière commune, le fait, avec un-e inconnu-e d'être regardé-e, filmé-e, de discuter à deux, de s'exciter ensemble, de se montrer, de se toucher les parties intimes, parfois de se masturber devant l'autre ou les autres… toutes choses non conventionnelles provoquent des plaisirs qui sont difficiles à expliciter ou à nommer.

Ces plaisirs « intenses » n'entrent pas dans notre référentiel actuel marqué par l'hétéronorme. Sont-ils non-normatifs pour autant ?

La forme est nouvelle. Elle est nouvelle dans la mesure où l'outil (le net) permet des relations anonymes, furtives, un auto-érotisme seul-e, à deux ou plusieurs. Ces relations sont sans risque excepté le risque du plaisir. Plaisir qui vient alors participer à la déconstruction des évidences normatives. Cela peut être mis en parallèle avec l'essor des sex-toys et des romans érotiques comme *50 nuance de gris* qui élargissent les palettes de scripts sexuels personnels.

Dans les relations entre hommes, ou plus rares sur *Coco*, entre femmes, l'hétéronorme est de fait contestée.

Pour autant, dans les relations entre homme(s) et femme(s), ces plaisirs prennent parfois appuis sur des cadres sociaux conformes à l'Ordre de genre. Les femmes sont le plus souvent soumises ou dirigées, la sexualité masculine est centrée sur le pénis et l'éjaculation (appelée jouissance). L'érotisme « nouveau » s'ancre dans les schèmes traditionnels.

Le cadre conjugal de ces plaisirs est aussi intéressant à étudier.

VI - Des plaisirs dits ou non à son conjoint, sa conjointe.

Ceux et celles qui ne disent pas

Pour beaucoup de personnes interrogées, l'exhibe représente un « territoire du moi », un moi personnel et souvent secret.

Les femmes

Même si, on vient de le voir certaines femmes montrent aussi des signes de culpabilité ; pour justifier leurs rapports aux exhibes, un certain nombre de femmes parlent de leur « jardin secret ». Elles ne disent rien à leur compagnon. Mais, à la différence d'hommes (voir plus loin) ne dénigrent pas leur compagnon. Souvent elles sont dans un couple depuis plus de 10, 15 années ou plus.

> sociologue31: ton compagnon est au courant ?
> dial1: non (f45A)

Ces dernières décennies, les femmes ont revendiqué le droit à disposer de leur corps, l'accès au désir et aux plaisirs sexuels. Le net permet cette double présence : présence dans un couple et présence sur une scène sexuelle autonome des liens conjugaux.

Les hommes évoquent assez souvent **de la honte.**

> sociologue31: avec qui en parles tu ?
> nowaj: personne?
> sociologue31: pourquoi ?
> nowaj: une certaine honte peut etre
> nowaj: lol
> nowaj: a part les filles que j ai rencontré sur ces sites et qui le savent
> sociologue31: Vis tu seul-e ? en couple ?
> nowaj: en couple
> sociologue31: elle sait ?
> nowaj: non

De la honte et de la culpabilité

> sociologue31: tu as joui ?
> Azerty6: la mremiere fois non

Azerty6: non plus
sociologue31: et apres ?
Azerty6: la premiere fois un petit blocage
sociologue31: a quoi était dû ce blocage ?
Azerty6: culpabilite (h42a)

La honte, produit de la morale chrétienne, est cependant parfois érotisée et provoque la jouissance.

sociologue31: Quels plaisirs cela ta donné ? Tes tu caressé-e en même temps
bcbgsoum: assez honteux. oui parfois mr

[...] sociologue31: pourquoi est-ce honteux de matter ?
sociologue31: oui
bcbgsoum: je suis assez bcbg
sociologue31: et ?
sociologue31: c'est dégradant ?
bcbgsoum: un peu, c est comme etre matté
sociologue31: tu te montres ?
bcbgsoum: des dominants l exigent de plus en plus mr
sociologue31: la honte te fait jouir ?
bcbgsoum: oui mr
[...] bcbgsoum: mettre un tablier, des tongs, alors que d habitude j ai plutot une tenue de cadre
[...] sociologue31: te rentrer des objets ?
bcbgsoum: ils voulaient voir mes fesses monsieur
[...] sociologue31: quels objets ?
bcbgsoum: c est dur je me sens hetero
bcbgsoum: une carotte monsieur
[...] bcbgsoum: j ai eu aussi un mini concombre
bcbgsoum: normalement je ne suis pas déculotté monsieur
[...] bcbgsoum: c était tres humiliant en plus des fesses a l air monsieur
bcbgsoum: je suis cadre sup, bcbg (H53a)

fandegode: là c'est juste un jeu, une sorte de transgression
sociologue31: **transgression** de quoi ?
fandegode: s'exhiber c'est 'gènant' et c'est prohibé par la vie en société (H24a)

La normativité et ici l'hétéronormativité créent de la honte de faire sans oser dire qu'on fait tout en faisant. Il n'est pas abusif d'évoquer ici la normopathie virile évoquée par Christophe Dejours (1998).

D'autres hommes évoquent « le manque de libération ou d'ouverture » de leur compagne. On a ici sans doute une rémanence du binôme : maman/putain ou maman/salope.

sociologue31: Pourquoi ne pas lui en parler ?
loganito: pas encore assez ouverte (H34A)

teddy: elle plus recette de cuisine, et jatdin (H49a)

archeos: non pas du tout, elle n'est pas portée sur le sexe, ce serait même plutot le contraire (H56a)

Dans le modèle de genre traditionnel du masculin, les hommes ont toujours eu en secret de leur conjointe des relations extra-conjugales favorisées par divers dispositifs sociaux : bordels, maîtresses, prostitution… Ceci était constitutif des privilèges masculins. Ce qui est nouveau ici, et transgression de ce modèle, est que les femmes non vénales (plusieurs femmes sur *Coco* y font de l'escorting) s'adonnent aussi à l'exhibe en secret. Et sans plus de culpabilité que les hommes.

Les réponses donnent ainsi à lire des « orientations intimes » (Bozon, 2001) différentes dans certains couples qui se manifestent par la place prépondérante, ou non, des « territoires de soi ». « Territoire de soi » et « territoire conjugal » s'opposent pour certaines personnes pour qui l'individuation de l'exhibe est antagonique à l'idéal conjugal où tout devrait se faire à deux. L'exhibe est alors vécu comme une forme d'infidélité.

Dans d'autres cas, et voulant faire coexister leur couple actuel et un territoire de soi secret, des hommes et des femmes se créent une nouvelle vie, parallèle et secrète. Certain-e-s inventent alors d'autres rapports de genre, inexistants dans leur couple. Ont été signalé-e-s : des hommes mariés qui investissent la vie gay, ou une seconde vie en travesti, des femmes mariées qui découvrent d'autres sexualités : les sexualités collectives et/ou les jeux BDSM ou D/s. Notons que les hommes et les femmes dans ce cas n'ont aucune envie de quitter la sécurisation de leur couple actuel.

Enfin, une jeune femme nous a signalé comment, en secret de son conjoint, elle utilise l'exhibe comme préambule à la sexualité conjugale teintée d'infidélité.

After : Est-ce que c'est un plaisir intense ? Tu préférerais avoir des relations plus charnelles ou matter te suffit ?
juju2: relations plus charnelles mais en général mon copain rentre juste apres donc jen profite
After : Ton copain est-il au courant que tu mattes ?
juju2: non
After : Souhaiterais-tu qu'il le sache ou tu préfères que ça reste séparé et non su ?
juju2: non su
After : Est-ce que l'exhib est une manière d'avoir des relations extra-conjugales sans

tromper ?
juju2: je pense oui (F18a)

Ne pas dire et voler des clichés de sa compagne

D'autres témoignages nous ont poussé à relativiser l'analyse de l'exhibe : l'exhibe des photos ou vidéos de sa femme sans qu'elle soit au courant. Même si l'exhibe représente une nouveauté/création érotique pour certain-e-s, elle n'est pas gage de non-hétéronormativité. Ainsi, un salon entier (« Exhibe ma femme ») est largement fréquenté par des hommes qui exhibent photos ou vidéos de leur compagne sans que celle-ci soit au courant.

sociologue31: Quels plaisirs cela ta donné ? Tes tu caressé-e en même temps ?
yann: le plaisir qu'elle excite d'autre mec,
sociologue31: tu as joui ?
yann: loui
sociologue31: Peux tu me parler de cette jouissance, comparée à quand tu fais lamour ?
yann: celle ci monte et descend en fonction des com des mec qui mate
sociologue31: et elle que dit elle de ces plaisirs ?
yann: elle ne sais pas
sociologue31: tu la filmes a son insu ?
sociologue31: ou c'est des vidéos que tu as fait ?
yann: non on avais fais des photo
sociologue31: et les mecs commentent ?
yann: oui
sociologue31: et tu te branles a ce moment la ?
yann: pas tjr
yann: masi ca me fais de l'effet
sociologue31: vs libertinez ?
yann: non malheureusement (H36a)

HUGO4: NON J exhibe ma femme
HUGO4: oui lol
[...] sociologue31: Quels plaisirs cela ta donné ? Tes tu caressé-e en même temps ?
HUGO4: non juste ca mexcite
sociologue31: elle jouit elle ?
HUGO4: non elle ne le saispas
sociologue31: tu la filme a son insu ou ce sont des vidéos que tu as fait ?
HUGO4: non des fotos que j ai fait avec elle
sociologue31: et les hommes commentent ?
HUGO4: oui et j adore
sociologue31: et tu te caresses en meme temps ?
HUGO4: non mais ca me fait bander (H40a)

Quand les exhibes sont dites

Les hommes gais en couple explicitent quant à eux un autre arrangement conjugal. Tout est dit ou non, mais ce n'est pas une question de secret. Confirmant des travaux précédents, les hommes gais en couple dissocient scène sexuelle où se vit dialogues, exhibes, rencontres plus ou moins éphémères et anonymes (dans le noir des backrooms par exemple) et scène sociale et conjugale. Notons d'ailleurs la présence régulière de couples d'hommes qui recherchent un 3ème et proposent aussi des exhibes a plusieurs.

Dans les couples homme/femme, dans les couples-partenaires, quand le plaisir de l'un-e est dit à l'autre, quand le jardin secret est partagé, la plupart du temps les personnes parlent de libertinage pratiqué en couple d'une manière ou d'une autre.

> sociologue31: t'en as parlé a ta femme ?
> chris9: oui
> sociologue31: elle s'exhibe avce toi parfois ,
>
> chris9: oui
> sociologue31: vous libertinez aussi ?
> chris9: oui
> sociologue31: vs être en couple depuis longtemps ?
> sociologue31: (c('est presque fini)
> chris9: 25 ans (H45a)

Dans cette rapide étude, nous n'avons pas trouvé de « couples polyamoureux » qui partagent tout ou partie des informations sur les l'exhibes de l'autre. Au vu de la diffusion de cette notion, devenue concept, il ne serait pas étonnant que nous en trouvions dans les années à venir.

VII -Exhibe en images, exhibe en mots, exhibe en images et en mots

Un autre groupe de réponses est apparu à l'analyse. Sans forcément condamner l'exhibe de manière morale, des hommes et des femmes nous ont dit ne pas s'exhiber, ne pas éprouver de plaisirs ainsi. Parfois la pudeur et le désir d'anonymat sont évoqué-e-s, mais plus couramment ils/elles disent qu'ils/elles privilégient les mots. Ils/elles se déclarent « plus cérébrales-aux », et vantent les scenarii complexes que seuls, d'après eux/elles, les mots peuvent mettre en scène.

Les dialogues plus érotiques ?

> sociologue31: en parler est plus excitant qu'en voir ?
> photographe: en tant que créatif, j'ai de l'imagination (H31a/photographe)`

> sociologue31: est-ce que la jouissance avec les mots provoque des plaisirs différents ?
> AuDelaDesMots: oui en effet, c'est plus cérébral
> sociologue31: une jouissance plus intense ?

AuDelaDesMots: pour moi oui, qui fait appel à l'imaginaire (H45a)

sociologue31: Tes tu déjà exhibé-e ou as tu regardé une exhibe sur le net ?
AnnieDu09: non suis pudique et prude
[...] sociologue31: tu es plus attirée par le texte écrit ?
AnnieDu09: oui suisplus cérebrale
[...] AnnieDu09: m exciter un peu
AnnieDu09: pas draguer
sociologue31: et tu en jouis parfois ?
AnnieDu09: rarement
sociologue31: tu aimes etre humiliée: en scenar ?
AnnieDu09: oui
[...] sociologue31: etre humiliée te fait jouir ?
AnnieDu09: oui (f37a, salon humiliation)

Instantmagique: mais ne souriez pas [l'exhibe] c un tue l'amour
sociologue31: Vous préferez l'écrit ?
Instantmagique: oui la part de l'imagîaire est importante, sinon c serait desesperant (F45a)

tchatteuse: c'est ça plus texte..
sociologue31: et cela provoque aussi des caresses pour toi?
tchatteuse: ça dépend du texte bien entendu.... (F53a)

Remarquons que ces réponses sont souvent produites par des personnes qui manipulent le langage avec plus de dextérité. Elles appartiennent plus aux classes moyennes et supérieures que les autres répondant-e-s.

VIII – Conclusion

Au terme de ce segment d'étude, nous constatons la pertinence de notre hypothèse sur l'exhibe comme nouvelle forme de sexualité.

Voir, montrer, écrire et/ou lire ce que font des inconnu-e-s, des hommes, des femmes, des travs et des trans, crée des nouveaux territoires du sexe ; et des plaisirs nouveaux et différents. En cela, en se diffusant sur de multiples supports dont les smatphones, l'exhibe participe à l'éclatement du modèle normatif où le plaisir sexuel était uniquement lié à la rencontre physique de deux corps (ou plus).

La présence sur *Coco* de personnes qui revendiquent leur hétérosexualité (quitte à expérimenter des jeux avec des personnes du même sexe ou des travs et des trans) participe à la déconstruction de l'hétéronormativité qui nous a longtemps proposée un modèle normatif de sexualité homme/femme uniquement liée sinon à la reproduction, du moins à la pénétration.

Dire, à partir des matériaux analysés, que l'exhibe est non-hétéronormative est plus complexe. Sans nul doute pour les hommes et les femmes qui assument ces désirs sans honte et culpabilité. Et pour les personnes qui même en couple homme/femme se créent un « territoire de soi », un jardin secret où ils/elles expérimentent d'autres arrangements du contrat de genre qui lie hommes et femmes au sein des rapports sociaux de sexe et de genre.

Mais cette remise en cause de l'hétéronorme jouxte aussi de nombreux hommes qui reprenant les schémas les plus traditionnels sur les femmes viennent sur *Coco* comme sur d'autres sites et applications de rencontre, vivre leur infidélité conjugale en secret et parfois, de manière honteuse et culpabilisée. Quitte, pour ces normopathes, à jouir de cette honte.

De même, difficile de chercher une posture non-hétéronormative du côté des quelques personnes, hommes et femmes, qui nient la nature du site centré sur les sexualités récréatives et les rencontres réelles ou numériques éphémères et viennent chercher un-e conjoint-e.

Reste aussi une proportion non-négligeable d'hommes et de femmes, seul-e-s, qui viennent sur les sites par défaut, en se justifiant par la solitude, le manque. Ils/elles donnent à voir une transition entre un modèle ordinaire, normatif et souhaité de sexualité conjugale entre hommes et femmes (l'idéal) et des parenthèses, ressenties comme des pis-aller où désirs et plaisirs sexuels apparaissent comme des formes culpabilisés ou honteuses, en tout cas non assumées.

En tout cas, les sites de drague et/ou de rencontre comme les rapports à l'exhibe sont des excellents terrains d'observation sur les transformations de nos modèles de genre dans et hors les sexualités.

Ces analyses sur l'exhibe confortent mes analyses précédentes sur les sites des drague et/ou de rencontre que l'on peut caractériser comme une « région morale » particulière. Les interactions sexuelles que provoquent, hébergent, alimentent ou organisent ces sites sont une forme de l'hétérotopie décrite par Michel Foucault[1] ».

---

[1] J'ai utilisé cette notion dans *Propos sur le sexe* (2014):

« … une population qui traverse classes, origines ethniques, âges, catégories socio-professionnelles, et qui partage une même communauté de désirs au-delà des spécificités culturelles, cultuelles, économiques. C'est ce que l'École de Chicago qualifiait de « région morale » (Park, 1925) et que Tarrius (2007) nomme une « zone de mœurs », ou encore ce que Michel Foucault appelait « Hétérotopie » : « des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables [1] ».

*

Albertine et Welzer-Lang Daniel, 2014, *La putain et le sociologue*, Paris, La Musardine.

Bolton Ralph, 1995, « Tricks, friends and lovers. Erotic encounters in the field », *in* Kulick D., Willson M. (dir.), *Taboo. Sex, identity and erotic subjectivity in anthropological fieldwork*, London & New York, Routeledge.

Bozon Michel, 2001, « Orientations intimes et constructions de soi. Pluralité et divergences dans les expressions de la sexualité », *in Sociétés contemporaines*, n° 41-42, pp. 11-40.

Dejours Christophe, 1998, *Souffrance en France, la banalisation de l'injustice sociale,* Paris, Seuil.

Foucault Michel, 1994, *Dits et écrits* (édition établie sous la direction de Defert Daniel et Ewald François), vol. 1-4, Paris, Gallimard.

Gaissad Laurent, 2005, *Une forme de sexualité secrète : chronique territoriale du désir entre hommes dans le sud de la France pour décrire l'enchevêtrement et les diversités des lieux et pratiques de dragues entre hommes dans l'espace public,* Thèse de doctorat en sociologie, Université Toulouse-Le Mirail.

Léobon A., Drouin M.-C. et Velter A., 2009, *Le Net Gay Baromètre 2009 : Rencontres en ligne, sexualité et comportements sexuels à risque des internautes français fréquentant les sites gays de rencontres en ligne*, Rapport en ligne.

Léobon Alain, 2009, « Le corps à l'épreuve du risque. Les expressions minoritaires sur l'Internet gay », *in Revue Esprit*, mars-avril, Casilli A. (dir.), *Le corps à l'épreuve des cultures numériques*, pp. 197-207.

Park Robert Ezra, 1925, « La Ville : Propositions de recherche sur le comportement humain en milieu urbain », *in* Joseph I., Grafmeyer Y., *L'École de Chicago*, Paris, Aubier, 1979, pp. 83-130.

Tarrius Alain, 2007, *La remontée des Sud. Afghans et Marocains en Europe méridionale*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube.

Welzer-Lang Daniel, 2014, *Propos sur le sexe*, Paris, Payot

Foucault, 1994, *Dits et écrits*, IV, 1980-1988, p. 755. Laurent Gaissad (2005) a utilisé cette notion dans sa thèse pour décrire l'enchevêtrement et les diversités des lieux et pratiques de dragues entre hommes dans l'espace public.

Annexe 1 :

Liste des salons privés :

petite qeue 66, MINETGAYPHMUR 61, BONASSE CITE 65, **FEM VENal** 39, Gode ceinture 63, GANGBANGHETERO 64, SALOPE DE COCO 67, GROSSEBITE 66, femmes obeses 26, NOKPOTE GAY 11, Maricocu 66, MAGHREBINE 36, HEBERGEMENT 33, Blancheetblack 54, SEINS nu CAM 32, Shemale 63, Baisemafemme 64, ETUDIANTEvenal 18, couples cherchent 5, maman ss tabou 69, bois parking 69, putesApunirs 48, F à Féconder 8, maman ss tabou 66, NudismeSexe 66, maman soumise 63, BITESDEVIEUX 65, GAYS no TABOUS 28, *echangephoto* 66, jeune et jolie 69, sextel pvhard 55, petite qeue 69, Se masturbe 65, PIPI CAFER 40, TRANS TRAV GAY 35, bi gays virils 19, GAYjeuneprhmur 31, mini jupe bas 57, INSULTES HARDS 23, MINETGAYPHMUR 23, FemmesMariées 65, Films x 18, grosseslope974 66, ExibMaFemme 66, NU A LA MAISON 42, BAS NOIR ET PJ 15, baiseatrois 22, F SOUMISE 33, quijoinme 11, GROSSEBITE 57, *SS CULOTTE* 33, CAM sanssoutif 25, scenarnotabou 68, petitabricot 66, naturistes 13, petits seins, 55 ChattesPOILUES 26, maricocu 67, HEBERGEMENT 22, Blancheetblack 18, SUCEUSE 44, sexe skype 23, mamiesalope 67, Cul de Déesse, 16 VIEUXCOCHONS 66, 18ansDécolleté 22, ***lesbiennes*** 29, apoilsenhomme 66, slave/maitre 12, REBEU SODO GAY 22, cpl libertins 39, en boite de nuit 41, **GIFS SEX** 67, MATEUSEDEQUEUE 46, hentai 11, Chienne à rebe 42, *GROS SEINS* 60 ,A son insu 64, pieds sexy 12, PetiteChienne 5,5 JfemprHmurs 64, Baize Brutale 32, MATTEMAQUEUE 66, Fvidecouille 11, Dom/soum 38, FEMM A SPERM , pticuls 57, Gode ceinture 65, travestie5

Le chiffre à côté du libellé indique le nombre de personnes par salon. Ce nombre est limité par le site à 70.

Capture-écran lundi 25 avril à 8h30, et samedi 30 avril à 17h45.

Les enfants et la Pornographie sur le net : quels sont les dangers annoncés ?

Laurence Berdot-Talmier

1. Introduction

La prolifération et l'intégration de la pornographie au cours des deux dernières décennies, notamment à travers les Technologies Numériques de l'Information et de la Communication (TNIC), ont influencé la culture de la jeunesse et plus généralement le développement des adolescents (Peter & Valkenburg, 2007). Aussi, il est nécessaire de proposer une réflexion clinique sur une problématique contemporaine de l'adolescence qui est celle de la question de la rencontre de la sexualité et notamment, celle de la rencontre avec la pornographie sur le Web. En effet, au regard de la journée d'étude pluridisciplinaire proposée sur « l'exhibe », dans le cadre du séminaire « Les sites de rencontre » en lien avec l'exposition « Vasistas » de Natacha Mercier et l'exhibe sur Internet, il nous a été demandé de présenter une photographie de ce qui se dégage dans la littérature sur les risques de ces pratiques chez les jeunes, le tout dans une ambiance qui apparaît complexe entre, d'une part, les ouvertures techniques et les peurs de cette technologie, d'autre part. Dans un débat très actuel, en partie influencé par la « panique morale » sur un fond de discours « moraliste » (Welzer-Lang, 2014) avec une certaine médicalisation d'un problème social, alors que peu d'études mettent en avant l'interaction chercheurs-orientation et/ou position morale sur la pornographie et résultats de recherches. Les préoccupations au sujet du contenu à caractère sexuel est un thème récurrent qui est réapparut avec l'introduction de la pornographie sur le *Web*. Mais finalement, au-delà de cet accès facilité, il n'y a jamais eu d'enquête sur comment les garçons ont été « éduqués » à la pornographie. La question que l'on pourrait se poser est de savoir si les garçons sont plus ou moins exposés à cette pornographie qu'auparavant ? Pas sûr…

2. Contexte actuel d'utilisation des TNIC chez les jeunes

Les TNIC permettent aux individus, de tous âges, de rencontrer, consommer, créer et même distribuer du contenu sexuellement explicite. Les recherches révèlent que ce phénomène est de plus en plus courant chez les adolescents (Flood, 2007 ; Wolak, Mitchell & Finkelhor, 2007). Comparativement à d'autres médias, le *Web* est considéré comme un environnement hautement sexualisé (Peter & Valkenburg, 2006), et les recherches montrent qu'avec plus de 3 millions de sites classés X disponibles gratuitement sur le net, il y a une augmentation significative du nombre de jeunes qui sont accidentellement ou intentionnellement confronté à du matériel pornographique en ligne (Mitchell, Wolak & Finkelhor, 2007 ; Wolak & *al*., 2007). La nature évolutive du contenu pornographique diffusée sur le *Web* (par exemple en temps réel, en interaction) est sans précédent (Coopersmith, 2006).

De plus, Internet est présent et constitue une priorité dans la vie de beaucoup de jeunes (Lenhart, Ling, Campbell & Purcell, 2010). En effet, à l'heure actuelle, les jeunes vivent dans un environnement empli de médias de toutes sortes (Scantlin, 2011). Au regard du taux de pénétration des NTIC dans les familles, il est évident que les jeunes, tout comme leurs aînés, se sont alloués ces outils dans plusieurs de leurs activités et ils jouent un rôle important dans l'éducation, la communication, le divertissement et les loisirs chez ces derniers (Huerre & Vlachopoulou, 2015). Les études mettent en évidence que les enfants naviguent sur Internet de plus en plus jeune, puisque l'âge moyen des français est de 9 ans pour la 1er navigation sur le Web (Bach, Houdé, Léna & Tisseron, 2013 ; Blaya & Alava, 2012). De surcroît, en plus de vivre dans des maisons possédant divers média, les jeunes ont bien souvent leur propre équipement (dans leurs chambres, outils numériques nomades dont ils sont bénéficiaires). En 2012, les résultats de l'enquête *EU Kids Online*, menée en France sur un échantillon de 1 000 jeunes âgés de 9 à 16 ans et de leurs parents, révèle que 15 % des enfants de 9 à 10 ans utilisent Internet dans leur chambre et qu'ils sont 37% à 11-12 ans (Blaya & *al*., 2012). La même étude, effectuée dans 25 pays de l'Union Européenne, auprès de 25 140 internautes âgés de 9 à 16 ans, dévoile respectivement, pour la tranche d'âge visée que les enfants ont une pratique d'Internet dans leurs chambres à 30 et 42% (Livingstone, Haddon, Görzig & Olafsson, 2011). Concernant la fréquence d'utilisation, cette même enquête dévoile que 25% des enfants de 9 à 10 ans se connectent à Internet quotidiennement et qu'ils sont 55% à 11-12 ans. L'un des changements les plus marquants dans les paysages médiatiques et techniques actuel concerne la possession et l'utilisation de téléphones mobiles et des *smartphones* chez les enfants (Bach & *al*., 2013). Selon les résultats du sondage LH2 réalisé en 2011 auprès d'un échantillon représentatif de 402 parents ayant des enfants âgés de 6 à 13 ans, 21% des enfants de cette tranche d'âge utilisent un *smartphone*, et pour 5% d'entre eux, ce terminal de poche leur appartient. Concernant le téléphone mobile ils sont 47% à l'utiliser et 23% en détiennent un personnellement. Si vous allez réveiller un adolescent le matin, il y a de fortes chances que vous trouviez son téléphone portable sur sa table de chevet, car c'est effectivement la dernière chose qu'il aura utilisé avant de s'endormir et c'est aussi la première chose qu'il va regarder en se réveillant (Rideout, Foehr & Roberts, 2010).

On peut donc facilement supposer qu'une grande partie des activités en ligne de ces jeunes est nomade et donc, en grande partie non supervisée ou non contrôlée (Roberts, Foehr & Rideout, 2005). A la lumière des risques potentiels d'Internet, avec, entre autres, les prédateurs sexuels qui se camouflent derrière les clavardages destinés et à destinations des jeunes (Subrahmanyam, Smahel & Greenfield, 2006), l'accessibilité à des contenus inappropriés comme la pornographie qui est disponible et accessible par un simple « clic » (Kirsh, 2010), la cyber-intimidation (Wolak & *al*., 2007), sans oublier les usages problématiques de ces nouvelles technologies (Vlachopoulou & Missonnier, 2014) que certains qualifient même « d'addiction à Internet » ; l'accès sans surveillance pour ces jeunes soulève de véritables préoccupations. En effet, les jeunes peuvent manquer de discernement face aux dangers encourus en ligne, et de fait être en

incapacité de gérer correctement certains contenus ou comportement (Berdot-Talmier & Zaouche Gaudron, 2017 ; Delmonico & Griffin, 2008).

Etant donné que l'utilisation d'Internet est en constante augmentation, il est important de comprendre l'impact de ce milieu et en particulier l'impact de l'exposition à des stimuli pornographiques sur le développement des jeunes, à la fois sur le plan physique, émotionnel, cognitif, social et sexuel (Owens, Behun, Manning & Reid, 2012).

3. La question de la rencontre avec la pornographie sur le *Web*

Mais finalement, comment les enfants et les jeunes se retrouvent-ils exposés à la pornographie ? Les jeunes peuvent délibérément rechercher cette pornographie ou y être exposés accidentellement ou involontairement. Trois types de rencontres ont été décrits dans la littérature (Haza, 2012).

La rencontre « fortuite » ou rencontre par hasard qui fait effraction via les publicités, les *spams*. Celle-ci peut venir heurter le jeune car il ne s'y attend pas. N'étant pas préparé, ces images peuvent faire violence et se traduire en questionnements ou inquiétudes chez le jeune. En effet, ces adolescents se retrouvent face à une sexualité indicible, car ils ne comprennent pas la même chose que les adultes.

Vient ensuite la rencontre « spectatrice » lorsque les jeunes cherchent activement du matériel sexuellement explicite. Les adolescents sont avides d'informations qui puissent les renseigner sur la façon de rentrer en contact avec l'autre. D'autant plus durant cette période de l'adolescence avec les changements pubertaires et l'apparition d'un corps sexué. Auparavant, les contes de fées, les romans, les films apportaient une certaine éducation sur la façon dont se jouent les relations, tant amoureuses que sexuelles. Aujourd'hui, avec Internet via les discussions « *cam to cam*, » ou des sites tels que « *Youporn*, » « *XXL* », « *Chatroulette* », ils ont une rencontre directe avec la sexualité (scène de nue, de masturbation). Certaines de ces images peuvent être choquantes car la sexualité adulte, faisant écho à la scène primitive, est difficilement représentable pour eux. Finalement ces jeunes passent directement du fantasme à la vision de cette mise en scène dans la réalité et ce fantasme qui vient de l'extérieur est moins culpabilisant. L'usage d'Internet de façon active peut donc être un moyen de se rassurer par rapport à un corps nouveau et permet aussi de se protéger du rapport charnel, ce qui finalement vient éviter tout ce qui est de l'ordre de la pulsion. Les adolescents remplacent la sexualité naissante par des images de sexe. De plus, cette rencontre avec les images n'a pas besoin d'être différée. Il y a donc une urgence de réponse à la pulsion sans frustration, avec une satisfaction par l'image.

Cette consommation délibérée est très genrée. En effet, les garçons sont plus susceptibles que les filles d'utiliser la pornographie dans un but de recherche d'excitation sexuelle, de masturbation, et de partage avec le groupe de pair, puisque cette pornographie peut être regardé seul ou à plusieurs (Flood, 2007). L'opinion des garçons sur la pornographie est plus favorable que l'opinion des filles. En effet, 54%

des garçons disent que ça les amuse (vs. 20% pour les filles), 34% que ça leur plait (vs. 5%), alors que 56% des filles disent que ça les dégoutte (vs/ 13% de garçons) et 26% disent que ça les choque (vs. 7%) (Haza & Grolleau, 2010).

Enfin, nous trouvons la rencontre « actrice », celle où les adolescents vont se mettre en scène de façon pornographique sur Internet, pour être vu par les autres. Avec la multiplicité des outils techniques, de nombreux moyens sont à la disposition de ces jeunes. Comme par exemple, les « *Dedipix* », littéralement une dédicace par l'image, ou l'adolescent va prendre une photo de lui, et où plus la photo sera coquine et plus il recevra des « *likes* » et des commentaires. Ce rituel du nombre de clic vient conforter le narcissisme adolescent. Par cette diffusion, l'adolescent laisse des traces, alors qu'auparavant, les traces restaient de l'ordre du souvenir ou de l'imaginaire.

Bien que la curiosité sexuelle soit naturelle pour les adolescents, l'étendue de cette pornographie en ligne, à la fois facile, souvent gratuite, et bien souvent sans surveillance, pose la question de quel impact, cette exposition à la pornographie sur le net, va avoir sur les adolescents ?

4. Incidence et enjeux de cette consommation chez les jeunes

De nombreuses recherches s'intéressent à l'influence de la pornographie en ligne sur les adultes, alors que cette influence chez les enfants et les adolescents est très peu étudiée, en partie en raison des considérations juridiques et éthiques. En effet, dans de très nombreux pays, la distribution de contenu sexuellement explicite à des mineurs est illégale, ce qui rend la recherche scientifique dans ce domaine difficile.

Avant d'examiner l'impact de la pornographie sur Internet chez les jeunes, il est d'abord nécessaire de fournir une définition de ce qu'on entend par pornographie. En effet, à travers la littérature, de nombreuses définitions ont vu le jour. Peter et Valkenburg (2009) définissent le matériel sexuellement explicite comme étant un contenu qui dépeint des activités sexuelles de façon non dissimulées, souvent avec des gros plans sur les organes génitaux, avec du sexe oral, anal ou des pénétrations vaginales.

Dans la littérature, il existe un consensus qui consiste à dire que les adolescents peuvent apprendre les comportements sexuels à partir de l'observation des comportements et attitudes décrit dans la pornographie (Alexy, Burgess & Prentky, 2009).

De ce fait, les images véhiculées au travers de la pornographie pourraient servir de source de connaissances, tout en déformant l'image ou les représentations qu'ils ont ou qu'ils avaient de la sexualité. Les rôles de genre sont renforcés dans la pornographie, avec la domination masculine et la soumission de la femme qui est vue comme un objet sexuel (Brown & L'Engle, 2009). En particulier chez les garçons, l'utilisation de la pornographie peut exacerber la violence et les abus sexuels qui peuvent être vécus comme une certaine norme sociale (Flood, 2009).

En effet, il est possible que les représentations de certaines pratiques sexuelles, non traditionnelles, identifiées dans la pornographie, puisse inciter, érotiser et donner une certaine légitimité à ces pratiques. Tsitsika et collaborateurs (2009) ont réalisé une étude auprès de 529 adolescents grecs afin d'explorer les implications potentielles de l'utilisation de matériel sexuellement explicite. Les résultats suggèrent que les adolescents qui sont exposés à ces contenus peuvent développer des croyances irréalistes à propos du sexe et de fait, avoir des attitudes erronées dans les relations. Cependant, une étude qualitative menée en Suède auprès de 51 adolescents (Löfgren-Märtenson & Mänsson, 2010) va à l'encontre des résultats précédents. En effet, les données indiquent que la grande majorité des participants ont pu faire la distinction entre la pornographie et les relations sexuelles de la vie réelle. Toutefois, les participants ont reconnu que les idéaux et les différents scripts pornographiques influencent les jeunes. Aux USA, Braun-Courville et Rojas (2009) ont examiné l'influence du matériel sexuellement explicite sur les attitudes et comportements sexuels chez les adolescents. Les résultats suggèrent que plus les adolescents sont exposés à de la pornographie et plus ils ont des attitudes sexuellement permissives. Kraus et Russell (2008) ont étudié l'impact de cette exposition sur l'âge de la première expérience sexuelle, ainsi que sur le nombre de partenaires. Les participants qui ont accès à Internet ont eu leur première expérience sexuelle à un âge plus jeune comparativement à ceux qui n'ont pas d'accès à Internet. Cependant, il n'y a pas de différence en ce qui concerne le nombre de partenaires. Sur une autre étude portant sur 433 adolescents, les résultats indiquent que les adolescents qui consomment de la pornographie en ligne sont plus susceptibles que les autres d'adopter des comportements sexuels à risque, tels que le sexe anal, des rapports sexuels avec des partenaires multiples, et l'utilisation de drogues ou d'alcool durant les rapports sexuels. Il semblerait que les adolescents ayant des interactions sociales importantes soient moins susceptibles que les adolescents dont les interactions sociales sont pauvres, de consommer de la pornographie (Mesch, 2009). De plus, il y a un lien significatif entre le fait de regarder de la pornographie et l'agressivité à l'école. Les adolescents qui consomment de la pornographie sont deux fois plus nombreux à avoir des problèmes de comportements comparativement à ceux qui n'en consomment pas (Tsitsika & *al*., 2009).

Toutefois, d'autres recherches ont pu avancer des résultats contradictoires (Luder & *al*., 2010), en avançant la fait que les comportements sexuels à risques, tels que l'initiation sexuelle précoce, de multiples partenaires sexuels, des grossesses précoces… sont des comportements qui ne sont pas associés à l'exposition de la pornographie sur le net.

Qu'en disent les personnes spécialistes dans les médias ? Si on prend en exemple le documentaire d'Arte « A l'école du X : film X pour génération Y»[1], réalisé en 2008 et disponible sur les réseaux sociaux, les commentaires sont intéressants pour appréhender là la fois le discours des adolescents et celui des adultes sur les « risques » de la pornographie. Dans ce documentaire, Coutanceau, psychiatre, souligne un changement

[1] http://www.video.tv/documentaire/a-l-ecole-du-x

notable des pratiques avec une précocité et une variété des scènes pornographiques qui sont expérimentées par les adolescents (scène de triolisme fréquente, qui serait dû à la représentation hyper réaliste de la scène sexuelle dans la pornographie). Le vocabulaire employé est ultra violent et bien souvent les images sont mal tournées, intentionnellement, ce qui alimente la confusion entre fiction et réel. Toujours dans ce documentaire, Jocelyne Robert, écrivaine et sexologue québécoise, signale que ces vidéos sont plus trash qu'avant. Dans les 50 dernières années, le modèle par excellence était celui de la famille (modèle des 3 F : Fidélité, Fatalité, Famille). Dans les années 60-70 ce fut le modèle des 3 L : Libération, Liberté, Libertinage. Aujourd'hui, au-delà de la sexualité, on est sur une aire de consommation avec l'aire des 3 C : Cul, Corps, Cash, comme si on ne proposait plus à l'être humain de s'érotiser, de rentrer en relation autrement que dans une sorte d'excès.

Que savent les parents ? Autrefois, il y avait les cassettes vidéo ou des revues pornographiques cachées sous le matelas. Aujourd'hui, en un clic, les adolescents effacent l'historique le leur navigation sur le net pour ne laisser aucune trace de leur recherche. Les adultes, qui souvent maitrisent mal les nouvelles technologies n'ont plus aucune chance de percevoir le monde secret de leurs enfants.

5. Un paradoxe.

L'enquête sociologique, *EU Kids online* (Livingstone & *al*., 2011), menée dans 25 pays de l'Union Européenne, souligne que la grande majorité des dangers affiliés à Internet pour les jeunes internautes, sont fréquemment surévalués. En effet, les résultats mettent en évidence que ce qui caractérise un contenu choquant ou une rencontre traumatisante pour les adultes ne l'est pas nécessairement pour les plus jeunes. L'enquête met en évidence un paradoxe surprenant : les parents sous-estiment les diverses expériences qu'ont pu vivre leurs enfants sur le *Web*, alors qu'ils surestiment le traumatisme que peut engendrer un contenu choquant.

La question de la pornographie touche différemment les jeunes et prend sens par rapport à leur histoire propre. Certains adolescents, les plus fragiles, peuvent être traumatisés et dans un esprit de conformité, cette pornographie peut les pousser à faire certaines choses, alors que la sexualité ne se résume pas à de la pornographie, il y a aussi et surtout de l'affectif.

Aujourd'hui, comme le souligne Tisseron dans une interview réalisée par Carrefour et Médiation[1], suite à la parution de son ouvrage « Enfants sous influence: les écrans rendent-ils les jeunes violents? » (2000), « la pornographie peut jouer un rôle d'initiation sexuelle, mais de façon aliénante car elle ne laisse plus aucune place à la métaphore, à la symbolisation. Elle prétend résumer la sexualité à ce qu'elle nous en

[1] http://www.carmed.fr/page-98-sergeTisseron.htm

montre, et ne permet pas au jeune de comprendre qu'il aura à construire sa propre sexualité, dans son unicité, avec sa ou son partenaire ».

6. Conclusion

Protéger les enfants des préjudices sexuels ne signifie pas pour autant de les protéger de la sexualité. En fait, le maintien des enfants dans l'ignorance en matière de sexualité favorise les abus sexuels ainsi qu'une pauvre santé émotionnelle et sexuelle (Flood, 2007). Cependant, la pornographie est une éducation sexuelle que l'on pourrait qualifier de pauvre. En effet, la plupart de cette pornographie est trop explicite pour les jeunes, avec des scènes sexuelles surréalistes qui négligent l'intimité, le romantisme, sans oublier que la pornographie est sexiste et, en partie basée sur l'érotisation de la violence. Les jeunes sont en pleine construction de leur identité sexuelle, et par besoin d'appartenance à leur groupe de pairs, ils recherchent la conformité (Bourcier, 2010). Il est donc important de soutenir ces jeunes afin qu'ils soient en capacité de dépasser les stéréotypes proposés pour qu'ils puissent être en mesure de faire leur propres choix.

D'autant plus que des recherches complémentaires ont pu révéler que l'exposition à la pornographie est une expérience normative chez les adolescents qui fait partie du développement normal en ce qui concerne la curiosité sexuelle (Sabina, Wolak & Finkelhor, 2008). Pour Coutanceau, comme il le souligne dans le documentaire, il y a un défi de l'éducation sexuelle. Il faut que l'adolescent soit accompagné par le discours de l'adulte. Les adolescents ont besoin des adultes qui vont pouvoir mettre des mots sur le film pornographique.

*

Alexy E. M., Burgess A. W. & Prentky R. A., 2009, Pornography use as a risk marker for an aggressive pattern of behavior among sexually reactive children and adolescents. *Journal of the American Psychiatric Nurses Association*, 14(6), 442-453.

Bach J.F., Houdé O., Léna P. & Tisseron S., 2013, *L'enfant et les écrans. Un avis de l'Académie des Sciences.* Paris : Le Pommier.

Berdot-Talmier L. & Zaouche Gaudron C., 2017 [à paraître], Les Technologies Numériques de l'Information et de la Communication dans l'espace familial. In A. Vinay (Dir.), Psychologie de la famille aux différentes étapes de la vie : approche clinique et développementale. Paris : Dunod.

Blaya C., & Alava S., 2012, *Risques et sécurité des enfants sur Internet : Rapport pour la France. Résultats de l'enquête EU Kids Online menée auprès des 9-16 ans et de leurs parents en France.* LSE, London : EU Kids Online. Page consultée le 10 septembre 2013 sur

http://eprints.lse.ac.uk/46443/1/FranceReportFrench.pdf

Bourcier S., 2010, *L'enfant et les écrans.* Montréal : Editions du CHU Sainte-Justine.

Braun-Courville D. K. & Rojas M., 2009, Exposure to sexually explicit web sites and adolescent sexual attitudes and behaviors. *Journal of Adolescent Health*, 45, 156-162.

Brown J. & L'Engle K., 2009, X-Rated: Sexual attitudes and behaviors associated with U.S. early adolescents' exposure to sexually explicit media. *Communication Research*, 36(1), 129-151.

Coopersmith J., 2006, Does your mother know what you really do? The changing image and nature of computer-based pornography. *History and Technology*, 22(1), 1–25.

Delmonico D. L. & Griffin E. J., 2008, Cybersex and the E-Teen: What marriage and family therapists should know. *Journal of Marital and Family Therapy*, 34(4), 431–444.

Flood M., 2007, Exposure to pornography among youth in Australia. *Journal of Sociology*, 43, 45-60.

Flood M., 2009, The harms of pornography exposure among children and young people. *Child Abuse Review*, 18, 384-400.

Haza M., 2012, Adolescence et pornographie sur la toile. *Journal of the Canadian Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 21(3), 167–170.

Haza M. & Grolleau E., 2010, Enfants et adolescents face à Internet. Charente Maritime : ARCAD.

Huerre P. & Vlachopoulou X., 2015, Grandir à l'heure du numérique. *Soins PédiatriePuériculture,* 282 (janvier/février), 14-20.

Kirsh S. J., 2010, *Media and youth. A developmental perspective.* Chichester: Wiley-Blackwell.

Kraus S. W., & Russell, B., 2008, Early sexual experiences: The role of Internet access and sexually explicit material. *CyberPsychology & Behavior*, 11, 162–168.

Lenhart A., Ling R., Campbell S. & Purcell K., 2010, Teens and mobile phones. Washington, D.C.: Pew Research Center.

LH2, 2011, *Les enfants et les produits High Tech.* Rapport de résultats. Page consultée le 05 avril 2014 sur http://www.lh2.fr/_upload/ressources/sondages/consommation/lh2kelkoohopscotchenfantset_produits_hightech31aout2011.pdf

Livingstone S., Haddon L., Görzig A. & Olafsson K., 2011, *Risk and safety on the Internet: The perspective of European children. Full finding.* LES, London: EU Kids Online. Page consultée le 12 octobre 2013 sur

http://www.lse.ac.uk/media%40lse/research/EUKidsOnline/EU%20Kids%20II%20%28200 9-11%29/EUKidsOnlineIIReports/D4FullFindings.pdf

Löfgren-Märtenson L. & Mänsson S., 2010, Lust, love, and life: A qualitative study of Swedish adolescents' perceptions and experiences with pornography. *Journal of Sex Research*, 47, 568–579.

Luder M.-T., Pittet I., Berchtold A., Akre C., Michaud P.-A. & Suris J.-C., 2010, Associations between online pornography and sexual behavior among adolescents: Myth or reality? *Archives of Sexual Behavior*. 40(5), 1027-1035.

Mesch G. S., 2009, Social bonds and Internet pornographic exposure among adolescents. *Journal of Adolescence*, 32, 601–618.

Mitchell K.J., Wolak J. & Finkelhor D., 2007, Trends in youth reports of sexual solicitations, harassment and unwanted exposure to pornography on the internet. *Journal of Adolescent Health*, 40, 116–126.

Owens E.W., Behun R., Manning J. & Reid R., 2012, The impact of Internet pornography on adolescents: Areview of the research. *Sexual Addiction and Compulsivity*, 19, 99–122.

Peter J. & Valkenburg P. M., 2006, Adolescents' exposure to sexually explicit online material and recreational attitudes toward sex. *Communication Research*, 56, 639–660.

Peter J. & Valkenburg P., 2007, Adolescents exposure to a sexualized media environment and their notions of women as sex objects. *Sex Roles*, 56, 381–395.

Peter J. & Valkenburg P.M., 2009, Adolescents' exposure to sexually explicit internet material and notions of women as sex objects: Assessing causality and underlying processes. *Journal of Communication*, 59, 407–433.

Rideout V.J., Foehr U.G. & Roberts D.F., 2010, *Generation M^2: Media in the Lives of 8 to 18 Year-Olds.* Menlo Park, CA: The Henry J. Kaiser Family Foundation.

Roberts D. F., Foehr U. G. & Rideout V., 2005, *Generation M: Media in the lives of 8–18 year olds*. Menlo Park, CA: The Henry J. Kaiser Family Foundation.

Sabina C., Wolak J. & Finkelhor D., 2008, The nature and dynamics of Internet pornography exposure for youth. *CyberPsychology & Behavior*, 11, 691–693.

Scantlin R., 2011, Media use across childhood: Access, time, and content. In S. L. Calvert & B. J. Wilson (Eds.), *The handbook of children, media, and development* (pp.51-73). Chichester: Wiley-Blackwell.

Subrahmanyam K., Smahel D. & Greenfield P., 2006, Connecting developmental constructions to the Internet: Identity presentation and sexual exploration in online teen chat rooms. *Developmental Psychology*, 42 (3), 395-406.

Tisseron S., 2000, *Enfants sous influence: les écrans rendent-ils les jeunes violents ?* Paris : Armand Colin.

Tsitsika A., Critselis E., Kormas D., Konstantoulaki E., Constantopoulos A. & Kafetzis D., 2009, Adolescent pornographic Internet site use: A multivariate regression analysis of the predictive factors of use and psychosocial implications. *CyberPsychology and Behavior*, 12, 545–550.

Vlachopoulou X. & Missonnier S., 2014, Passion virtuelle. *La Psychiatrie de l'Enfant,* 1 (57), 181-206.

Welzer-Lang D., 2014, *Propos sur le sexe.* Paris : Payot.

Wolak J., Mitchell K. H. & Finkelhor D., 2007, Unwanted and wanted exposure to online pornography in a national sample of youth Internet users. *Pediatrics*, 119, 247-257.

Hével, invisibiliser le sur-visible ou visibiliser l'invisible

Natacha Mercier

D'emblée, dans mes peintures on ne voit pas de suite ce dont il s'agit ; on ne voit rien, puis on ressent tout. La surface peinte avec méticulosité ne révèle pas la trace du pinceau ni le contenu, tout est dedans. Cacher pour mieux montrer… un jeu savant entre le plein et le vide, dans lequel l'apparition et la disparition de mes sujets laissent redéfinir les contours de leur propre espace…

Avec *Hével*[1], je poursuis une recherche sur l'interface : entre la frontière de la disparition et la lisière de la lecture ; dans le cœur même des dichotomies attractions / répulsion – apogée / déclin.

La série *Hével*

1. Les *Vanitas*

Dans le premier volet de ma recherche, les *Vanitas*, je pars d'images que je photographie ou que je récupère sur internet. Je prends des clichés de ces maisons qui arborent aigles ou lions en devanture, de ces limousines garées dans les terrains vagues… Pourquoi vouloir briller alors que la disparition est imminente ? Comment exprimer les références à la parade, à la « Superbia » qui nous environne ? Ce paradoxe m'interpelle… La série de peintures *Hével* a vu le jour en 2010 alors que je réalisais l'installation *On n'attire pas les mouches avec du vinaigre !*

On n'attire pas les mouches avec du vinaigre ! *Le lâcher de mouches, Mix Art Myrys Toulouse – 2010*

L'installation me paraissait incomplète avec ces milliers de mouches dans une cage,

[1] « Hével » est un mot hébreu traduit par « vanité » et « buée, souffle d'air, vapeur ».

prêtes à recouvrir ma Mercedes. Quelque chose de pur et de minimaliste devait venir contrebalancer avec l'esprit baroque de cette installation.

C'est là que sont apparus les premiers crânes « presque monochromes » de la série *Hével* avec les *Memento mori* qui ont pour fonction de rappeler la futilité des plaisirs terrestres et notre impuissance face au temps qui passe.

Memento Mori ! *Acrylique sur toile, 80 x 80 cm - 2010.*

Au fur et à mesure, ma technique picturale s'est révélée très proche de celle des peintres en carrosserie automobile. J'ai commencé à initier cette technique sur des capots de voitures courantes et une Citroën DS pendant la « Résidence de printemps » en 2013 aux Maisons Daura à Saint-Cirq-lapopie (série *Visibilité réduite*) puis, plus tard sur des capots de voitures de luxe.

Still life. *Peinture automobile (vernis mat) sur capot de Porsche 997, 129 x 133 cm - 2014.*
Coproduction Xavier Ronse.

Dans le milieu automobile, les pilotes cherchent à ne pas passer inaperçu avec leur

voiture, et c'est une certaine forme d'exhibe que de faire étalage de son engin.

2. *Vasistas ?*[1]

C'est en surfant sur les sites d'exhibe que j'ai constaté un rapport entre la pause d'*Olympia* de Manet et les exhibitionnistes sur la toile.

Edouard Manet, Olympia*, Huile sur toile, 130,5 x 190 cm. 1863, musée d'Orsay, Paris.*

Capture d'écran issue d'un site d'exhibe sur Internet.

Interpellée par la similitude entre ces personnes qui posent sur la toile et la grande tradition picturale occidentale, j'ai fait rejouer des scènes de tableaux à des modèles vivants que j'ai peints sur des panneaux de signalisation routière en aluminium (cette série a donné le jour à treize panneaux produits en cabine automobile dans une carrosserie à Lille, pendant trois mois).

Je ne me suis pas inspirée de ces tableaux au hasard, puisqu'ils ont été interdits ou cachés, de par la nature des sujets représentés : la réalité du corps nu. Il y a un lien entre ma technique de recouvrement et le sens historique contenu dans ces œuvres de références censurées.

Cela nous incite également à nous interroger sur l'universalité de ces images car, de l'Antiquité à l'époque contemporaine en passant par la Renaissance, nous retrouvons des attitudes, des positions et des mises en scène analogues à travers les époques. Ces images qui, comme l'a théorisé Aby Warburg, sont autant de « Nachleben », de « Survivances ». Le passé vient toujours informer, consciemment ou non le présent, surtout quand il se revendique « moderne ».

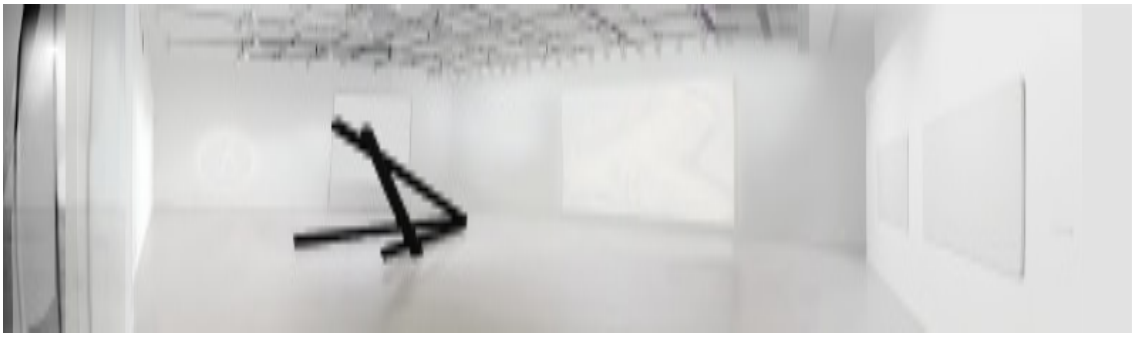
[1] « Vasistas » est emprunté à l'allemand et signifie « Was ist das ? » (« Qu'est-ce que c'est ? »). Il désigne aussi une petite ouverture qui permettait de voir le visiteur, remplacée plus tard par le judas.

L'Origine

J'ai réalisé en 2014 plusieurs variations de *L'origine du monde* de Courbet sur toile dont deux aux formats originels (46 x 55 cm). Ce que je décris est un sexe féminin de notre époque, rasé qui se dévoile au spectateur, peu à peu après avoir traversé les différentes strates de peinture qui le recouvre.

L'origine du monde de Courbet a été le point de départ de toute la scénographie au CIAM à Toulouse lorsque Jérôme Carrié, commissaire d'exposition, m'a proposé une « Carte blanche ». J'ai proposé, en réponse, une nouvelle approche de *L'origine du monde* peinte temporairement à même le mur, de dimensions 435 x 355,5 x 30 cm d'épaisseur.

Les peintures sur aluminium, la mise en scène dans la chambre du poilu (*The chat room*) et l'installation dans le « Tube » à l'étage sont venues graviter autour de *L'Origine*, la peinture sans visage.

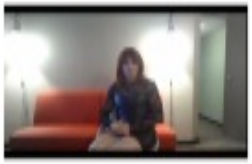


Vue d'ensemble de l'exposition Vasistas ? *dans « le Cube ». Fresque murale, structure en bois peint (noir mat) et peinture automobile sur panneaux en aluminium - 2016. Coproduction le CIAM, Toulouse.*

The chat room

Je définirais ma peinture comme « glabre ». Monochrome lisse et sans contenu d'apparence, tout est dedans, tout est derrière le voile. Comme pour l'installation *On n'attire pas les mouches avec du vinaigre !*, un élément devait venir en opposition avec ces figures blanches et lisses présentes dans le Cube. Comme la mouche sur la Mercedes, c'est le poil qui rentre en scène dans la série *Vasistas* ?

Dans la Chambre du Poilu, j'ai recréé un intérieur de vie d'une personne qui passe la majeure partie de son temps derrière ses écrans, à mater des gens qui exhibent leurs corps. Comme je le disais plus haut, j'ai constaté des similitudes entre les poses adoptées par les gens qui se dévoilent sur les sites d'exhibe sur Internet et certains corps représentés dans la tradition picturale occidentale. J'ai demandé à des personnes trouvées sur un site d'exhibe de poser pour moi à travers la toile. Ils ont choisi une peinture parmi un panel proposé et l'ont rejouée à leur façon pendant que j'enregistrais la vidéo sur Skype. Ils ont eux-mêmes voilé l'objectif de la caméra pour rester dans l'univers *Hével*, à ma demande. J'ai eu une dizaine de volontaires qui se sont prêtés au jeu. J'ai eu le privilège de récolter les variations des peintures *Le sommeil* de Courbet, la *Joconde* de Vinci, *Marie Antoinette dit à la rose* de Vigée le Brun, *L'origine du monde* de Courbet…



Captures d'écran des vidéos (sélection) diffusées dans The chat room.

Les vidéos ont été dévoilées en boucle dans la chambre du poilu, pendant que celui-ci les regardait avec le spectateur en position de voyeur, derrière le rideau de la porte fenêtre de la *Chat room*. Espace sombre et clos, chaotique et indéfini, la chambre du poilu laisse émerger nos imperfections et nos vices….

Derrière les rideaux de la fenêtre de la chambre du poilu.

Le tube*, une prolongation de *L'Origine.

Ce lieu nommé « Le tube » est aussi un tunnel. Un lieu très sombre qui fait écho directement à *L'Origine du monde*, à la caverne, au conduit, à l'anal, à l'au-delà, au tunnel de la mort. Les tubes employés dans cette installation sont des tuyaux d'évacuation utilisés dans les travaux d'aménagement souterrains, au nombre de 5 enfilés sur 30 mètres, formant cette installation appelée « The hole » (« Le trou »). La bande son diffusée depuis l'intérieur du *Tube* met en évidence cet univers trouble et profond.

The Hole. *Installation* in situ *dans « Le tube », au CIAM. Tube en polyéthylène noir, 30 m de longueur x 70 cm de diamètre. Son : Jacky Mérit. Coproductions le CIAM Toulouse et Frans Bonhomme Toulouse - 2016.*

Conclusion

Toutes les œuvres réalisées au CIAM ont été produites spécifiquement pour le lieu. Je tiens à remercier spécialement Jérôme Carrié, commissaire des expositions, Daniel

Welzer-Lang qui m'a accompagnée dans le projet de la chambre du poilu, Thierry Savatier, historien de l'art ainsi que la galerie Exprmntl à Toulouse.

Je tiens à remercier aussi les modèles qui ont posé pour moi ainsi que mes amis qui m'ont aidée à rendre ce projet plus beau.

*

www.natacha-mercier.com

Présentation des auteur-e-s

Laurence Berdot-Talmier est psychologue clinicienne et chercheuse au Lisst-Cers (UMR CNRS 5193). Elle termine une thèse sur le développement socio-affectif des enfants d'âge scolaire en lien avec les technologies numériques de l'information et de la communication selon une approche écosystémique.

Jérôme Carrié est docteur en arts plastiques, chercheur, commissaire d'exposition. Actuellement chef de projets en art contemporain au Centre d'Initiatives Artistiques du Mirail, il poursuit ses activité de recherche au Laboratoire Médiation, Information, Communication, Art de l'Université Bordeaux – Montaigne. Il a notamment été le commissaire de l'exposition OPALKA 1965 / 1-infini en 2012 et de l'exposition Loft Story en 2016.

Jérémie Garrigues est assistant doctorant en sciences sociales à Lausanne. Attaché au STSLab (laboratoire d'étude des sciences et des techniques) et au LaDHUL (laboratoire de cultures et humanités digitales), ses travaux actuels portent sur les luttes d'accès aux traces numériques et sur le marché des algorithmes.

Natacha Mercier est née en 1976, elle vit et travaille en Midi-Pyrénées. Après avoir obtenu son Diplôme National Supérieur d'Expressions Plastiques à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Bourges en 2000, elle se consacre entièrement à sa pratique artistique.

Originaire du nord de la France, ce sont les quartiers populaires, le registre de la route (concentrations tuning, mécanique auto…) et la lumière blanche propre à la région qui ont éveillé sa culture visuelle. Le rayonnement de la peinture flamande des XVIe et XVIIe siècles, sur ce fond de négativité générale (le vain), l'ont questionnée. Ces dichotomies ont participé à construire son analyse critique, l'ont poussée à réagir, et l'ont amenée vers son champ d'expérimentation actuel, dans la peinture et au-delà, à la « limite du voir ». [www.natacha-mercier.com]

Capucine Moreau, sexologue, animatrice du Cabinet de Curiosité Féminine de Toulouse. [http://cabinetsdecuriosites.fr/]

Après un parcours professionnel dans le champ sanitaire et social, Capucine Moreau s'est formée à l'Institut de sexologie Jacques Waynberg. Elle accompagne en séances individuelles toute personne qui s'interroge ou veut aller plus loin dans sa démarche érotique et relationnelle. En 2014, elle crée l'antenne toulousaine du Cabinet de Curiosité Féminine pour rapprocher la sexologie de la cité. Elle organise ainsi des

ateliers collectifs parfois mixtes, parfois réservés aux femmes, et prolonge ses réflexions de terrain dans des articles sur la plateforme numérique. Elle co-anime une émission mensuelle sur radio FMR, "Les nouveauXxx chemins du désir". Elle travaille notamment sur le modèle du couple et sur ses nouvelles formes, et a mené une étude sur les hommes candaulistes disponible sur son site www.capucinemoreau.com.

Thierry Savatier est historien de l'art, conférencier et spécialiste du XIXe siècle, auteur notamment de *Courbet, une révolution érotique* (Bartillat, 2014), *L'origine du monde : histoire d'un tableau de Gustave Courbet* (Bartillat, 2006) et *Une femme trop gaie : biographie d'un amour de Baudelaire* (Editions CNRS, 2003).

Ana Samardžija Scrivener, née en 1973 à Belgrade, enseigne la philosophie à l'Institut supérieur des arts de Toulouse. Explorant les possibilités d'une cartographie philosophique du moment de l'entre-deux-guerres, des bouleversements qui s'y jouent dans les domaines des arts et de la politique, elle prépare une thèse de doctorat intitulée *Expériences de l'incise. Georges Bataille, Walter Benjamin : politique d'émancipation, art expérimental, lutte contre le fascisme*. Elle traduit également des écrits de la philosophie contemporaine française en langue slovène. En 2002, elle a reçu le Prix national de la traduction littéraire slovène pour sa traduction de l'ouvrage *Le Visible et l'invisible* de Maurice Merleau-Ponty.

Daniel Welzer-Lang est professeur de sociologie à l'Université de Toulouse Jean-Jaurès (Le Mirail), membre du Lisst-Cers (UMR CNRS 5193). Il coordonne le Séminaire « Les sites de rencontre » du Labex SMS « Les mondes sociaux ».

Ses travaux de recherche concernent principalement les constructions sociales du masculin dans une problématique liée aux rapports sociaux de sexe et de genre. Il publie des ouvrages traitant de la question du masculin et du genre, de l'homophobie et également des violences masculines, des sexualités (échangisme, libertinage, bisexualité, transgenres), du travail du sexe. Il coordonne aussi des recherches citoyennes avec la Ligue des droits de l'Homme. On peut se référer aux ouvrages récents : *Propos sur le sexe* (Payot, 2014), *La Putain et le sociologue* (avec Albertine, La Musardine, 2014), *Comparutions immédiates : quelle Justice ? Regards citoyens sur une justice du quotidien* (Sous la direction de, et avec Patrick Castex - au nom de la Ligue des droits de l'Homme (Toulouse), Eres, 2012).

Table des matières

Introduction : l'exhibe dans tous ses états

Daniel Welzer-Lang **p.1**

Du Poil de la Bête... Représentation de la pilosité dans l'Art occidental.

Thierry Savatier **p.17**

De la contemplation au choc :
la techno-érotisation dans les arts du début du XXe siècle

Ana Samardžija Scrivener **p.31**

De la nonchalance sur les marchés du porno

Jérémie Garrigues **p.46**

Hétéronormativité et paroles des expert-e-s profanes

Capucine Moreau **p.68**

L'exhibe sur le net, une nouvelle forme de sexualité moins hétéronormée ?
Qu'en disent les connecté-e-s ?

Daniel Welzer-Lang **p.79**

Les enfants et la pornographie sur le net : quels sont les dangers annoncés ?

Laurence Berdot-Talmier **p.101**

Hével, invisibiliser le sur-visible ou visibiliser l'invisible

Natacha Mercier **p.111**

Présentation des auteur-e-s **p.120**

« Ce travail réalisé dans le cadre du LABEX SMS, portant la référence ANR-11-LABX-0066, a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme Investissements d'avenir portant la référence n° ANR-11-IDEX-0002-02 »